God
114
840·8
Gen/voe
102594
00102594

BOMBAY BRANCH
OF THE
Royal Asiatic Society.
CLASS

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018

LES
VŒUX TÉMERAIRES
OU
L'ENTHOUSIASME.

LES

VŒUX TÉMÉRAIRES

OU

102594

L'ENTHOUSIASME.

PAR MDE. DE GENLIS.

Eh ! le vœu le plus libre & le plus volontaire,
Au Dieu qui prévoit tout peut sembler téméraire !

LA HARPE.

La modération est le trésor du sage.

VOLTAIRE.

TOME TROISIÈME.

HAMBOURG.

1799.

00102594

LES
VŒUX TÉMÉRAIRES.

Les deux amis s'entretenaient encore lorsqu'on vint leur dire de la part de Lady Clarendon, qu'elle irait se promener à cinq heures dans la campagne, & qu'elle désirait qu'ils voulussent bien l'y accompagner. Cette proposition fut acceptée avec ravissement, & à quatre heures & demie Sainville & le Baron montèrent en calèche & furent prendre Lady Clarendon qui les attendait déjà. Elle se place entre les deux amis; Sainville prend Georgette sur ses genoux, donne l'ordre au cocher & la voiture part. La conversation ne roula d'abord que sur des choses absolument indifférentes. Lady Clarendon paraissait abbattue & distraite, elle était presqu'entièrement tournée du côté du Baron & de

Lady Clarendon : vous n'avez pas, lui dit il, choisi un lieu agréable & riant pour vous promener ; nous sommes ici dans un désert ; ce paysage est affreux, ces broussailles, cette aride plaine attristent & glacent l'imagination. Je pense comme vous, reprit-elle, mais, pourquoi ce terrain immense est-il abandonné ? n'est-il pas susceptible de culture ? Nous allons le savoir, répondit le Baron. Alors s'adressant au cocher qui suivait lentement avec la voiture, Flamand, lui dit-il, cette terre est donc bien mauvaise, puisque personne ne s'avise de la défricher ? — Oh ! pardonnez-moi, Monsieur, du tems de feu M. le Marquis, on y voyait des vignes, du bled & des habitans ; mais aujourd'hui la misère est si grande !.. Mais, interrompit le Baron, que sont devenus ces habitans ? — Oh ! de mauvaises années, la mort de feu M. le Marquis & de nouveaux fermiers les ont ruinés, ils ont abandonné ces terres à des gens un peu moins pauvres qu'eux, mais qui n'avaient pas le moyen de s'y

soutenir, & puis qui ont quitté le pays déjà presqu'en friche, & enfin il est devenu comme vous le voyez. Quoi! dit Lady Clarendon, on ne peut faire un pas dans cette province sans rencontrer des pauvres, & ce terrain pourrait nourrir plusieurs familles, & il est inculte!... Il ne vous appartient donc pas, poursuivit-elle, en regardant Sainville? Il est à moi, répondit-il, mais j'ignore ces détails. Ah! dit Lady Clarendon, ne revenons jamais ici, j'ai le cœur serré, quand je pense que ce désert était autrefois un séjour heureux & fertile... & je sens qu'il m'attristera davantage encore, en songeant qu'il est à vous. Sainville rougit, ne répliqua rien & devint rêveur. Lady Clarendon, reprenant la parole, lui demanda quel âge il avait, quand il perdit son père; j'avais douze ans, répondit-il, & malheureusement j'étais trop jeune pour pouvoir profiter des exemples qu'il me donnait; mais il est des conseils qui valent les leçons d'un père vertueux; & du moins, qui

sait les apprécier, doit les suivre. A ces mots, Constance attendrie pressa doucement le bras de Sainville contre le sien : au même instant elle se repentit de ce premier mouvement; mais Sainville, trop délicat pour ne pas deviner qu'il fût involontaire, n'osa risquer d'y répondre, & même se doutant de l'embarras de Lady Clarendon, il évita ses regards, & changea d'entretien. Cette réserve la toucha vivement, & le transport le plus passionné eut été moins dangereux pour elle. Le jour commençant à tomber, on remonta dans la calèche; & les deux amis, après avoir remené Lady Clarendon chez elle, retournèrent au château. Quand ils furent seuls, Sainville dit au Baron : avouez donc, mon cher Verceil, que Constance est une femme réellement incomparable; sa beauté, son esprit, ses talens, sa grace naturelle & touchante, tant de charmes réunis sont les moindres liens qui m'attachent à elle. Si je ne l'avais trouvée que la plus belle & la plus ai-

mable personne du monde, je pourrais espérer de me guérir un jour ; mais, comment arracher jamais de mon ame le sentiment immortel que tant de vertus m'ont inspiré ? Comment se défendre de desirer ardemment le bonheur inestimable de régner sur un cœur si pur, si bienfaisant & si tendre ? Il faudrait l'imiter, lui ressembler, s'il est possible, pour oser aspirer à lui plaire !... Mon cher Sainville, interrompit le Baron en souriant, je le prévois avec plaisir ; bientôt on ne demandera plus l'aumône dans cette terre, & nous n'entendrons plus citer *feu Monsieur le Marquis.* Oui, reprit Sainville, je saisirai l'heureuse occasion de prouver à Constance l'empire absolu qu'elle a sur mon ame, non par de frivoles soins qu'elle dédaigne, mais en suivant les vertus qu'elle pratique & qu'elle me fait chérir... Je partage tous ses sentimens ; elle seule me touche, me persuade : livré à moi-même, je n'étais rien ; près d'elle, je suis ce qu'elle est ;

quand je la vois s'attendrir en faveur des malheureux, mon cœur s'ouvre aux plus tendres mouvemens, je deviens compatissant, humain, je me crois aussi sensible qu'elle; enfin, par un charme incompréhensible, elle me communique à l'instant chaque impression qu'elle reçoit, & sans doute, à côté d'elle, je suis le meilleur comme le plus heureux de tous les hommes.

C'est ainsi que Sainville se livrait tout entier à l'enthousiasme d'une passion qui, lorsqu'elle est extrême, doit purifier ou égarer l'ame qu'elle embrase. Passion ardente, impérieuse, qui nous arrache à nous-mêmes, & suivant l'objet ou les circonstances, nous rend criminels ou plus vertueux. Elle a produit des actions immortelles, mais elle peut également conduire au crime; elle a fait des héros & des lâches, & le même cœur qu'elle remplit & qu'elle porte vers la gloire, aurait pu, avec des hasards différens & moins de bonheur, trahir pour

elle l'honneur & la vertu : (*) le malheureux Comte d'Elby dont la vie infortunée fut souillée par un tissu si noir de perfidies & de trahisons, à la place de Sainville, eût été sans doute aussi délicat, aussi généreux que lui; il aimait autant, mais l'amour lui commanda de renoncer à la vertu, & l'amour permet & même ordonne à Sainville de la chérir & de la suivre ; aussi passionnés l'un

(*) Si Cléopatre eût aimé la gloire, Antoine naturellement intrépide & généreux, eût été le héros le plus célèbre de l'antiquité, en gagnant contre le timide Octave la bataille d'Actium ; il serait devenu l'arbitre des destins de l'univers. L'amour causa sa perte & son déshonneur, & l'amour releva le courage abattu de l'un de nos meilleurs rois, & le rétablit sur le trône. Nous méprisons Antoine, nous admirons Charles VII ; l'un & l'autre, possédés de la même ivresse, furent également égarés & entrainés par la passion qui les asservissait, & la différence des caractères de Cléopatre & d'Agnes-Sorel, empécha seule que leurs destins ne fussent absolument semblables.

que l'autre, ils eussent également obéi à des ordres différens : également dangereux, ivresse impétueuse & fatale!... Amour! sentiment à la fois fragile, aveugle & dominant! heureux qui peut se soustraire à ton ascendant impérieux! hélas! sait-on comment tu voudras disposer de nous? (*)

Les deux amis étaient encore ensemble lorsqu'on leur apporta des lettres de Paris. Le Baron en reçut une de Mde.

(*) On répete toujours *qu'en faisant un bon choix*, on ne risque pas de s'égarer, c'est une maxime très-fausse. On choisit un ami, on le desire, on le cherche. On ne choisit point un amant, on s'est promis de n'en point avoir. Jamais une femme honnête n'a *choisi* son amant, elle est entraînée. D'ailleurs un attachement passionné pour l'objet le plus vertueux, peut produire d'affreux égaremens; sans un heureux concours d'événemens, nulle ame passionnée ne peut se répondre de sa vertu; & dans aucune situation, elle ne doit encore se promettre le bonheur! Que de raisons, pour éviter une passion si dangereuse & si funeste!

de Tervures, qui contenait ce qui suit :
« Depuis bien long-tems vous ne me
» parlez plus de votre *Héroïne* ; mais j'ai
» soupé, il y a quelques jours, avec
» l'Intendant de la province où vous
» êtes, & il a parfaitement satisfait ma
» curiosité. Il a été chargé, par le gou-
» vernement, de prendre des informa-
» tions sur cette mystérieuse inconnue,
» & il a découvert, avec certitude, ce
» que vous ignorez peut-être encore ;
» c'est-à-dire, toutes les aventures de
» cette femme. Elle se donne vingt-quatre
» ou vingt-cinq ans, & en a trente-deux ;
» elle porte un voile, mais on sait
» qu'elle ne peut se faire l'application
» de cette inscription de la statue voilée
» d'Isis : *nul mortel n'a levé le voile qui me*
» *couvre*. L'Intendant assure que ce voile
» a été levé par un gentilhomme de
» votre voisinage dont j'ai oublié le nom,
» & ensuite par votre ami ; ce qui a
» produit, il y a quelques mois, un duel,
» dans lequel votre ami a été grièvе-
» ment blessé. J'apprends, avec plaisir,

„ qu'il est parfaitement rétabli. Vous
„ voyez que je suis bien informée. Les
„ nouvelles du Languedoc nous parvien-
„ nent un peu tard, mais tout se dé-
„ couvre au bout d'un certain tems,
„ malgré le silence des *confidens* les plus
„ discrets. Cette anecdote fait beaucoup
„ de bruit, & n'inspire pas un grand
„ intérêt pour votre Héroïne; nous to-
„ lérons l'inconstance, car il est excu-
„ sable de changer pour mieux choisir;
„ mais nous n'aimons pas les femmes
„ qui font battre leurs amans. Je ne doute
„ pas que votre merveilleuse étrangère
„ ne vous ait conté le plus joli roman
„ du monde; cependant, si vous pré-
„ férez au charme de la fiction la naïve
„ & simple vérité, il faut vous décider
„ à ne pas croire un mot de tout ce
„ qu'elle a pu vous dire. Voici le fait;
„ cette femme, pour cause d'adultère,
„ a divorcé il y a sept ans; son amant
„ ne voulut pas l'épouser, & finit même
„ par l'abandonner, ainsi que l'enfant
„ qu'il avait eu d'elle, & qui est cette

„ même petite fille qui est avec elle maintenant & qu'on appelle *Miss Georgette.*
„ Deshonorée & délaissée, elle devint
„ intriguante & joueuse, & une suite
„ d'événemens fâcheux & d'aventures
„ odieuses l'ont enfin réduite à la né-
„ cessité de s'exiler de sa patrie. Je tiens
„ ces détails de deux Anglais qui la con-
„ naissent *parfaitement*, & qui ont quel-
„ que peine à concevoir que l'on puisse
„ se battre pour une telle *Héroïne*; ils
„ disent qu'elle a été belle, & qu'elle
„ peut même encore le paraître aux lu-
„ mières, à l'aide *d'un blanc* mis avec
„ beaucoup d'art, & que l'éclat du grand
„ jour pourrait seul déceler; c'est sans
„ doute ce qui motive la singularité de
„ *ce voile* adroit, posé pour seconder
„ l'artifice & pour exciter la curiosité.
„ L'amitié m'impose l'obligation de vous
„ ôter des idées romanesques, qui, je
„ dois vous l'avouer, répandent beau-
„ coup de ridicule sur vous & sur votre
„ ami. On ne vit que d'illusions, je le
„ sais; mais revenez ici, vous en trou-

„ verez de plus douces & de plus aima-
„ bles, & en vérité, pour être séduit
„ & trompé, il n'était pas nécessaire de
„ faire tant de chemin & d'aller si loin.
„ Vous me demandez si je suis heureuse;
„ eh! peut-on l'être avec une sensibilité
„ profonde, exaltée par l'enthousiasme
„ de la jeunesse & par une imagination
„ de feu? Mon bonheur dépendra tou-
„ jours des affections de mon cœur; je
„ ne puis trouver une ame qui réponde
„ à la mienne, & je la cherche toujours.
„ Cet espoir produit des méprises & des
„ erreurs qui donnent au sentiment déçu
„ l'apparence trompeuse de la légéreté;
„ la constance est d'un facile usage pour
„ les cœurs froids & les esprits médio-
„ cres, tant d'objets peuvent sympathi-
„ ser avec eux! Mais comment se fixer
„ lorsqu'on est doué d'une excessive dé-
„ licatesse? Adieu, j'ai besoin de vos
„ conseils & sur-tout de votre amitié....
„ *La personne* qui a le droit de s'offenser
„ d'une aussi longue absence commence
„ à s'en allarmer, & moi je m'en afflige;

„ nous parlons souvent de vous, nous „ vous regrettons ; revenez, l'amour „ vous le commande & l'amitié vous „ en conjure. „

Le Baron aurait bien voulu pouvoir cacher cette lettre à Sainville, mais il avait eu l'imprudence de lire tout haut les premières lignes, & il fut obligé de continuer. Mde. de Tervures, coquette, dépravée, après avoir séduit, trompé & quitté Sainville, s'était applaudi de son départ pour le Languedoc, parce qu'elle avait pris cette fuite soudaine pour l'effet d'un violent dépit ; mais Sainville éperduement amoureux d'un autre objet, anéantissait tout l'éclat de ce triomphe. Sainville, devenu romanesque & passionné, était pour tout le monde le plus étonnant phénomène : comment ne pas envier la femme dont les charmes produisaient un tel prodige? C'était cette jalousie secrette qui portait Mde. de Tervures à recueillir, avec tant de soin, toutes les calomnies absurdes débitées contre Lady Clarendon.

Sa lettre causa la plus vive indignation à Sainville. Eh quoi donc ! s'écria-t-il, l'innocente & paisible Constance, au fond d'une chaumière, ne peut être à l'abri de la haine & des traits de la calomnie ! & jusqu'à ses actions bienfaisantes fournissent à la méchanceté des moyens de plus de la noircir ? Je comprends qu'un enfant qu'elle a recueillie & qui lui donne le nom de mère, passe pour être sa fille ; mais concevez-vous l'histoire de ce prétendu duel entre un gentilhomme du voisinage & moi ?.... A merveille, répondit le Baron ; c'est l'aventure des braconniers qui a donné lieu à cette fable. Vous avez été blessé, Constance fut la cause innocente de cet événement ; ce fait, conté au bout de plusieurs mois, a été assez naturellement transformé en duel. Que le monde est haïssable ! reprit Sainville, il suffit de le bien connaître pour être guéri sans retour de la folle vanité qui fait desirer ses suffrages. Mais, mon cher Verceil, poursuivit Sainville, j'espere que vous

ne vous rendrez pas de sitôt à l'invitation de Mde. de Tervures? Non, répondit le Baron, je ferai, peut-être dans le cours de l'hiver, un petit voyage à Paris pour voir Mde. de Flamigni ; mais je reviendrai promptement & je resterai avec vous jusqu'à-ce que votre sort soit décidé. Hélas ! dit Sainville, c'est peut-être vous engager à me consacrer toute votre vie ! .... J'abuse de votre amitié, je ne le sens que trop, cependant si la personne qui vous rappelle à Paris était plus digne d'être aimée, je ne songerais pas à vous retenir ; mais vous m'avez confié vous même des sujets de plaintes qui auraient dû vous détacher d'elle entièrement. .... — Il est vrai, & aussi n'ai-je plus de passion pour elle ; mais il serait injuste de la punir aujourd'hui des torts que j'ai pardonné quand j'étais amoureux. L'amitié doit avoir infiniment plus de tolérance que l'amour. Enfin, je m'applaudirais beaucoup d'avoir été l'amant le plus indulgent, si d'une maîtresse légère, je pouvais faire, avec le

tems, une amie reconnaissante & fidelle. Sainville aurait pu répondre que les femmes estimables & sensibles sont les seules amies fidelles ; mais le Baron lui donnait trop de preuves de dévouement pour qu'il lui fût possible de le contrarier sans nécessité.

Cependant, Sainville vivement frappé du dernier discours de Lady Clarendon, sur la bienfaisance, résolut de lui prouver jusqu'à quel point cette leçon s'était gravée dans son esprit. Il conçut à ce sujet un dessein dont il fit part au Baron & il se pressa de l'exécuter, avec une ardeur & une activité inconcevables. Tous les matins levé avant le jour, Sainville uniquement occupé de son projet, y consacrait & son tems & ses soins afin d'y travailler sans relâche. Il passait des journées entières éloigné de Lady Clarendon, mais il ne se privait du bonheur de la voir que pour se préparer un plaisir plus doux encore, celui de s'entendre applaudir & louer par elle. Trois semaines s'écoulent de la sorte,

& Sainville enfin va jouir de son ouvrage ; le secret a été fidellement gardé & Lady Clarendon ignore ce que l'amour a fait pour elle. Un matin qu'elle était seule sur sa terrasse, plus préocupée & plus triste qu'à l'ordinaire, elle marchait à pas lents, un livre à la main, & de tems en tems essayait de lire, sans pouvoir vaincre une importune & dangereuse distraction qui l'absorbait entièrement malgré tous ses efforts. Elle s'assit & posant son livre sur un banc de gazon, elle tomba dans une profonde rêverie. Au bout d'une demi-heure Tompson lui vint annoncer la visite des deux amis, & presqu'au même instant ils parurent l'un & l'autre. Elle se leva & s'avançant vers eux ; par quel hasard, leur dit-elle, venez vous me voir d'aussi bonne heure ?.... La beauté du jour, répondit Sainville, nous a fait espérer que vous accepteriez, peut-être, la proposition d'une promenade en voiture... Mais comme vous voilà paré, reprit-elle, en considérant Sainville, dont en-

effet l'habillement, quoique simple, avait quelque chose de plus recherché & de plus élégant qu'à l'ordinaire. Je ne sais, dit le Baron, pourquoi vous ne remarquez pas en même tems que j'ai aussi un habit neuf? Elle rougit, & les examinant tous deux elle fut frappée de l'air mystérieux du Baron, & sur-tout de la joie qui brillait dans les yeux de Sainville; enfin ce dernier la conjurant de venir à la promenade, elle y consentit. On appelle Georgette, & ils montent tous les quatre en voiture. Le cocher demande l'ordre & Sainville, d'un air de triomphe, crie: *au désert.* Quoi! dit Lady Clarendon.... Ne nous questionnez pas, interrompit Sainville, nous ne pourrions vous répondre. Voilà un beau secret, reprit le Baron en haussant les épaules; vous aviez projetté de donner l'ordre tout bas & vous le criez à tue tête!... à présent Constance doit deviner tout le reste. En vérité, dit-elle, je n'imagine rien, je vois bien qu'il y a quelque mystère là-dessous; mais

mais mon esprit ne va pas plus loin. Mon cher Verceil, reprit Sainville, ne me grondez pas, j'ai su me taire parfaitement pendant trois semaines... O mon Dieu, c'est votre affaire, repliqua le Baron, vous êtes bien le maître, eh! que m'importe à moi? Il dit ce peu de mots avec une telle brusquerie que Lady Clarendon en fut surprise, elle le regarda fixément, & lui, devinant sa pensée voulut prendre un air de plaisanterie, mais sa gaieté fut aussi forcée que son humeur était réelle, il le sentit, cette idée accrut son embarras, & il ne put se retrouver un moment à son aise dans tout le reste de la journée. Avec de la douceur & une grande facilité de caractère le Baron était extrêmement susceptible. Il avait imaginé *un plan de surprise* pour Lady Clarendon, que Sainville s'était engagé à suivre & que son indiscrétion venait de déranger, & c'en était assez pour donner de l'humeur au Baron; d'ailleurs, au fond de l'ame, il n'était pas personnellement satisfait de

Constauce, accoutumé à recevoir les confidences les plus intimes des maîtresses de Sainville, la réserve de Constance lui paroissait à la fois un tort & une injustice, & n'étant pas des deux côtés traité en confident, il ne se trouvait entre Sainville & Lady Clarendon qu'un tiers incommode, & cette pensée le gênait & l'affligeait.

Cependant Sainville tout entier à son objet, pressait le cocher, s'agitait, se tourmentait & brûlait d'impatience; enfin on approche & déjà l'on distingue le bruit des tambourins & des musettes. Ah! dit Lady Clarendon, avec nonchalance, c'est une fête! Oui, s'écria Sainville, & je l'ose dire, une fête digne de vous. Les cœurs sensibles s'entendent facilement, la sympathie leur assure l'heureux droit de se deviner; la réponse de Sainville éclaira Lady Clarendon, elle imagina le fond du sujet de la fête, & lorsque la voiture s'arrêta, elle n'en ignorait plus que les détails. Mais malgré cette pénétration, le spec-

tacle qui s'offrit à ses regards lui causa la plus vive surprise, & elle connut, avec ravissement, que la réalité était mille fois au-dessus de tout ce que son imagination avait pu lui faire concevoir. Sainville se précipita hors de la voiture en entraînant avec lui Lady Clarendon, il la conduisit à travers un champ labouré, & s'arrêtant à l'entrée d'une rue ; voici l'ouvrage de Constance!..". Quoi! s'écria-t-elle, nous sommes dans ce même lieu que j'ai vu si dépouillé, si aride il y a trois semaines!... Quoi! c'est là le désert?... En effet Lady Clarendon ne pouvait le reconnaître, & jamais métamorphose ne fut plus étonnante (*). Tout le ter-

(*) Cette fête exactement telle qu'on la décrit ici, fut donnée dans l'été de 1775 à une grande princesse (l'Archiduchesse Marie), par le chancelier de Hongrie. Une Dame allemande, dans l'hiver de cette même année, tems où j'écrivais ce roman, me conta les détails de cette fête ingénieuse & touchante qui honore également celle qu'on jugea digne de la recevoir, & celui qui l'imagina.

rain, qui formait près de cent arpens, était entièrement cultivé, & un petit village composé de quatorze jolies chaumières en occupait le milieu. A la porte de chaque maison on avait planté un grand arbre auquel était attachée une vache, possession utile & précieuse aux nouveaux habitans. Le coup-d'œil agréable de toutes ces maisons neuves & coupées par de jolis petits jardins, les jeunes filles ornées de rubans & de fleurs, les paysans qui remplissaient la rue, le son bruyant des instrumens champêtres, les acclamations, les cris de joie de toute cette multitude, ces différens tableaux touchans & variés formaient sans doute la plus délicieuse fête qui fût jamais inventée. Sainville les yeux attachés sur Lady Clarendon ne voyait qu'elle, il contemplait avec délices son étonnement & son émotion, il lisait dans ses regards une partie des sentimens qui remplissaient son ame & cet examen l'enivrait de la joie la plus pure qu'il eut encore goûtée. Pour elle,

saisie, immobile, attendrie au dernier excès, elle craignait de parler, & que dans le premier mouvement, la reconnaissance n'eût une expression trop tendre. Elle cherchait des termes, non pour peindre ce qu'elle éprouvait, mais pour l'affaiblir, & de peur d'en dire trop, elle gardait le silence. Le Baron de son côté malgré son humeur était vivement ému, & sans proférer une parole, de tems en tems il essuyait à la dérobée quelques larmes qui s'échappaient malgré lui. Enfin Lady Clarendon se retournant du côte de Sainville : je ne voulais plus revenir ici, lui dit-elle, à présent je sens que j'y passerai ma vie ; où pourrais je m'occuper de vous d'une manière aussi délicieuse ? Ah ! reprit Sainville, en quelque lieu que vous soyez, songez que le sentiment qui m'attache à vous me rendra capable de tout faire pour justifier cette amitié si chère qui m'est promise. Vous êtes mon guide, mon modèle, vous me donnerez vos vertus, je vous devrai tout.....

Oui j'adore la bienfaisance, vous m'avez appris à la connaître! .... A ces mots Sainville s'arrêta .... un regard fut la seule réponse qu'il obtint & il n'en desira point d'autre. Lady Clarendon voulant abréger cet entretien, témoigna la plus grande envie d'entrer dans une des maisons nouvelles, & Sainville la conduisit sur-le-champ à la plus prochaine. Une jolie paysanne vêtue de blanc & conduite par un jeune homme, vint les recevoir à la porte. Voilà, dit Sainville à Lady Clarendon, les nouveaux mariés possesseurs de cette petite ferme; à présant, venez voir leur établissement. A ces mots ils entrèrent dans la chaumière qu'ils trouvèrent remplie des parens & amis invités par les jeunes mariés. La maison composée d'une grande chambre, d'une cuisine & de deux autres petites, pièces était proprement arrangée, & l'on y trouvait tous les meubles nécessaires à un ménage, jusqu'à une armoire pleine d'habits & de linge. Quand cet examen fut fini, on alla visiter le

jardin, la basse-cour & un enclos assez grand, destiné à former une prairie pour servir de pâturage à la vache & aux moutons. Maintenant, dit Sainville en s'adressant à Lady Clarendon, vous avez tout vu, les treize autres chaumières sont exactement bâties sur le modèle de celle-ci, chaque habitant est également partagé, nul ne pourra envier le sort de son voisin, & ce soin peut-être mieux que tout autre assurera leur bonheur. Mais, reprit Lady Clarendon, les autres sont-ils nouvellement mariés, comme ceux-ci? Oui, répondit-il, tous à-peu-près du même âge, & tous mariés de ce matin à la même heure; & le hasard a fait, dit le Baron, que ces jeunes filles sont toutes d'une figure agréable, quoique Sainville ne se soit attaché qu'à choisir les plus pauvres, mais il est heureux en tout. Ah! s'écria Lady Clarendon, il mérite de l'être! ô si vous le pensiez! reprit-il.... A ces mots une vive rougeur embellit encore le charmant visage de Lady Clarendon,

& Sainville n'osa poursuivre. Après un moment de silence, il lui proposa de la conduire au lieu où devait se faire le repas de noce, & ils en prirent aussitôt le chemin. Ils avaient à peine fait quelques pas, que Georgette s'apperçut que la chaîne d'or que Constance portait à son cou était rompue ; comme elle faisait cette remarque, la chaîne glissa & tomba avec le portrait de Lord Clarendon qui y était attaché. Ce portrait toujours caché sous le vêtement de Constance n'avait jamais été apperçu de Sainville, qui s'empressa de le ramasser, & en même tems ne put s'empêcher de le regarder. Constance éprouva la sensation la plus désagréable en voyant ce portrait entre les mains de Sainville, il lui sembla que cette image si respectable pour elle, & toujours chère, venait d'être profanée. Ah ! donnez, dit-elle vivement, donnez de grace !... & elle voulait le reprendre, mais Sainville le tenait toujours en le regardant fixement.... quelques larmes s'échappant

de ses yeux tombèrent sur le portrait, & il le rendit, sans proférer une parole. On se remit en marche en gardant un profond silence, & pendant quelques instans la fête fut totalement oubliée. Comme ils marchaient lentement, les nouveaux mariés suivant les ordres qu'ils avaient reçus, arrivèrent long-tems avant eux. Enfin Lady Clarendon se trouve à l'entrée d'une petite plaine, & s'arrête pour mieux considérer le plus agréable tableau qu'on lui eût encore offert. Elle voit quatorze tables à peu de distance les unes des autres, & rangées sur la même ligne ; à chaque table, occupée par quatorze personnes préside un des heureux couples uni par Sainville : les nouveaux mariés sont distingués par l'uniformité de leurs habits & par leurs bouquets, & tous les convives ont des livrées de rubans. Un peuple immense attiré des environs pour voir la fête, danse autour des tables au son des haubois, des cornemuses & des tambourins dispersés dans la plaine.

Aussitôt qu'on aperçoit Sainville les danses cessent, le peuple l'entoure, & au même instant, à toutes les tables on boit à sa santé avec des cris redoublés, & des transports qui saisissent unanimement toute l'assemblée; les nouveaux mariés, les convivés, les curieux, les indifférens, tout applaudit, chacun s'attendrit & répète le nom de Sainville; il semble enfin que l'ivresse de la reconnaissance a passé dans tous les cœurs. Quel moment pour l'heureux objet de ce touchant délire! Lady Clarendon est à côté de lui, baignée de larmes, hors d'elle-même, tremblante, pouvant à peine se soutenir, & dans ce désordre intéressant, plus belle & plus charmante qu'elle ne fût jamais.

Après avoir joui pendant quelques instans d'une situation si délicieuse, Sainville offre à Lady Clarendon un bras qu'elle n'accepte qu'en prenant en même tems de l'autre côté celui du Baron; ils traversent ainsi la foule qui les environne, Lady Clarendon en mar-

chant entendit plus d'une fois mêler son nom à celui de son amant, on répète autour d'elle *ils sont bons, ils sont humains, ils sont faits l'un pour l'autre !...* elle rougit, Sainville écoute & ralentit sa marche, mais elle le presse doucement, & enfin hors de la plaine, ils arrivent à une espèce de petit temple de feuillages, orné de guirlandes & de feston de fleurs, & dans lequel on a préparé le dîner qui les attend. Ils se mettent à table & Lady Clarendon s'adressant à Sainville, vous devez être bien satisfait, lui dit-elle, si le plus grand bonheur est celui d'être aimé, vous êtes sans doute heureux !... Ces transports si vrais, si naïfs, qui viennent d'éclater, doivent vous en convaincre. Cette dernière phrase donnait un sens trop vague au discours de Lady Clarendon, pour que Sainville en fût entièrement satisfait. Ah ! reprit-il, être aimé, mais par ce qu'on aime, voilà le seul & le suprême bonheur. Et les malheurex ne vous sont-ils pas chers ? re-

pliqua-t-elle? Non, non, l'on ne peut les secourir sans les aimer; il est possible que ce ne soit pas d'abord la seule humanité qui nous [illegible] vers eux; mais quel qu'en puisse être le motif, quand on les a connus, quand on est entré dans tous les détails de leurs besoins & de leurs peines, quand on a changé leur sort, & qu'on a joui de leur joie & de leur reconnaissance, à moins d'avoir l'ame la plus dure, il est impossible de ne pas éprouver pour eux un sentiment vif & profond de compassion & d'intérêt. Eh ! me connais-je moi-même, répondit Sainville. Entraîné par vos conseils, votre idée se trouve si intimément liée à tout ce que je fais, que je ne puis l'en séparer. Je ne sais plus ce que je suis véritablement, il me semble que je n'agis & ne pense que d'après vous... Par exemple, poursuivit-il, je n'ai confié aux soins de personne la recherche des malheureux que je voulais secourir, je ne m'en suis rapporté qu'à moi-même; mais je me

suis dit : *c'est ainsi que Constance se conduirait.* Et c'est peut-être cette idée qui seule m'a décidé à ne pas faire le bien [illegible]ment & [illegible]oix. Ensuite j'ai vu des infortunés accablés par la misère, j'ai senti mon cœur s'émouvoir & se déchirer, mais je me disais encore : *Si Constance était là, que de pleurs elle verserait !* & les miens étaient prêts à couler ! . . . Enfin, en ordonnant cette fête, ma pensée dominante me paraissait être pour vous, & aujourd'hui, toujours dans le même doute, j'ai partagé toutes les émotions touchantes que vous avez éprouvées vous-mêmes, mais aussi, jamais vous n'avez autant occupé mon cœur & mon esprit. Cette peinture simple & naïve, toucha sensiblement Lady Clarendon ; eh bien ! dit-elle, je vous juge mieux que vous ne faites ; votre ame est susceptible par elle-même de tout ce ce qu'il y a d'honnête, de noble & de vertueux : croyez en l'amitié, elle est clairvoyante, & ne cherche point à flatter. Ce qu'il y a de certain, dit le Ba-

ron, c'est que Sainville doit à jamais se ressouvenir de cette journée. Et d'après son exemple, la bienfaisance me paraît une si douce chose à pratiquer, que depuis ce matin, je suis tourmenté du desir d'aller aussi m'enfermer dans un vieux château que je possède, pour y bâtir des maisons & marier toutes les jeunes filles. J'espère, reprit Sainville en souriant, que vous ne partirez pas pour exécuter ce projet sans me prévenir long-tems d'avance, car les départs précipités m'affligent infiniment. Oh! si je fais jamais un grand voyage, répondit le Baron, vous en serez averti; par exemple, si j'allais en Russie.... A ces mots, Sainville déconcerté, se repentit de s'être attiré cette plaisanterie, le Baron s'en sut si bon gré, qu'il en perdit un peu de sa mauvaise humeur, & après s'être diverti un moment de l'embarras de son ami, voulant changer d'entretien, il se retourna du côté de Lady Clarendon, en lui disant : permettez-moi, Madame, de revenir sur une de vos idées qui m'a

frappé tout-à-l'heure : vous prétendez, poursuivit-il, qu'on ne peut faire le bien sans y trouver des charmes, & que si les motifs étrangers nous y déterminent d'abord, la première action de bienfaisance en donne nécessairement le goût; cependant, n'est-il pas prouvé qu'il existe une infinité de gens qui n'ont jamais été bienfaisans que par ostentation & par vanité ?... J'en conviens, interrompit-elle, & sans doute on doit espérer beaucoup de celui qui sait ainsi placer sa vanité ; ce calcul de l'esprit est toujours très-estimable, & jamais une ame basse ne pourra s'y élever. J'avoue donc que j'ai vu souvent des hommes peu sensibles faire des actions de bienfaisance, & seulement par un amour-propre bien entendu. J'ai connu à Londres une femme de ce caractère ; elle donnait une grande partie de sa fortune aux pauvres, mais de quelle manière ? Sans les aller chercher, sans les voir, sans les connaître. De la noblesse, de l'élévation d'ame, des réflexions solides

avaient pu la conduire à penser que la distinction des vertus surpasse celle du rang, & que ce ne sont pas les richesses qui attirent la considération, mais l'emploi qu'on en sait faire ; & pour obtenir une estime réelle & durable, elle devint bienfaisante. Elle chargea son intendant de faire en son nom des actions vertueuses ; elle ne s'en mêla que pour donner l'argent nécessaire, & son cœur n'y prit aucune part. Mais si une seule fois le hazard ou la curiosité l'eût conduit chez un des infortunés qu'elle envoyait secourir, si elle eût vu le spectacle déchirant d'une mère au désespoir, entourée de ses enfans qui lui demandent en vain une faible subsistance ; si les gémissemens de cette mère & les cris touchans de l'enfance eussent frappé ses oreilles, si elle eût elle-même rendu la vie, la joie & le bonheur à cette famille malheureuse, peut-on douter que son cœur ne se fût ouvert pour jamais à la compassion & à la sensibilité ? Elle eût alors oublié la vanité & la frivole ap-

probation du monde, en connaissant des jouissances si douces & si pures.

Lady Clarendon parlait encore, lorsqu'on interrompit cette conversation pour venir dire à Sainville qu'un vieux laboureur demandait instamment à le voir. Sainville d'abord témoigna que cette importunité le contrariait; mais un regard de Constance le décida sur-le-champ à donner l'ordre que l'on fît entrer ce vieillard. Au bout d'un moment, Roger revint, le conduisant par la main, & lui montrant son maître, tenez, lui dit-il, le voilà. Le vieillard, appuyé sur son bâton, s'arrêta près de la table, & d'un air grave & réfléchi, fixa Sainville en gardant le silence. Sa figure vénérable, son maintien tranquille & posé, frappèrent également Constance & les deux amis; ils attendaient tous trois qu'il expliquât le sujet qui l'amenait, lorsque tout-à-coup le vieillard qui marchait avec peine, se retourna du côté de Roger, son introducteur, & lui dit : *je suis content, remmenez-moi.* Cette action surprit

infiniment Sainville, il retint le vieillard, & lui demanda quel était son dessein, en le venant chercher. Desirez-vous quelque chose, ajouta-t-il, puis-je vous être utile ? Non, reprit le vieillard, je n'ai besoin de rien. — Mais qui êtes-vous ? — Je suis le père de Guillaume, un de vos fermiers. — Je connais Guillaume, mais je ne vous ai pas vu avec lui à mon arrivée, car votre figure m'est étrangère. — Je demeure à trois lieues d'ici, & je suis bien vieux pour faire trois lieues. — Je suis charmé de faire connaissance avec vous, j'estime votre famille ; vous êtes d'une bonne race. — Oui, nous aimons nos maîtres, quand ils le méritent. A ces mots, les yeux du vieillard se remplirent de larmes. Sainville ému, le considéra avec un intérêt mêlé d'étonnement. Ensuite il regarda Lady Clarendon qui, la bouche entr'ouverte, d'un air attendri & curieux, contemplait le vieillard, & cherchait à le deviner. Voulant l'interroger à son tour, est-ce la fête qui vous amène, lui dit-elle ?

» Puisque vous voulez le savoir, reprit-il, on m'a conté cette fête... j'ai dit : nous avons un bon seigneur, il est charitable comme feu son père, & j'ai voulu le voir une fois avant que de mourir. A ce discours, Lady Clarendon fondit en larmes, & Sainville se détourna pour cacher celles qu'il répandait lui-même. Lady Clarendon s'en apperçut, & le tirant par son habit, ah ! que faites-vous, lui dit-elle ? pourquoi dérober à ce vertueux vieillard les témoignages de votre reconnaissance ? craignez-vous de vous montrer sensible ? Sainville se retourna & découvrit avec une espèce de confusion son visage baigné de pleurs. Le vieillard leva vers le ciel ses mains tremblantes, & après avoir comblé de bénédictions Sainville, il s'appuya sur le bras de Roger, & sortit. Voilà, dit le Baron, l'éloge le plus flatteur que vous recevrez jamais. Et cependant, ajouta Constance, il voulait dissimuler son attendrissement. Inconcevable manie, poursuivit-elle, & presque toujours com-

mune à tous les hommes ! Celui qui serait au désespoir, qu'on le crût insensible, celui même qui ne craint pas de s'abaisser en pleurant aux pieds d'une femme, veut cacher les larmes sacrées que l'humanité lui arrache ; & rougit d'être juste ! Mais continua-t-elle, en s'adressant à Sainville avec un sourire plein de douceur, je m'apperçois que je deviens sévère & sentencieuse, cependant naturellement je n'aime ni la critique, ni les déclamations... un grand intérêt peut donc changer le caractère ? Ces dernirs mots enchantèrent Sainville, & lui rendirent la leçon qu'on venait de lui faire & plus chère & plus frappante.

Quel pouvoir, quel empire sur la terre peut se comparer à celui d'une femme véritablement aimée, si son amant a du caractère & de l'élévation d'ame ! sans rien exiger, elle ordonne, son seul desir entraîne, & ses conseils sont des loix révérées. Heureuse celle qui, connaissant ces avantages, sait pro-

fiter de l'ivresse de l'amour, pour former aux vertus le cœur de son amant! Elle se lie à lui par une chaîne immortelle & sacrée; elle peut jetter sans crainte les yeux sur l'avenir; si l'amant a disparu, elle y verra du moins un ami fidèle & reconnaissant.

Cependant la nuit approchait & Sainville & Constance oubliant l'heure, ne songeaient point à remonter en voiture. Le Baron prenait peu de part à leur conversation, il était presqu'entièrement oublié par eux depuis près de deux heures, & il le sentait vivement. Il cédait avec plaisir le premier rôle à Sainville, mais il en voulait jouer un, & il se trouvait ridicule & déplacé dès qu'il cessait de se croire utile. Chaque instant augmentant son humeur, il se promenait, regardait de tems en tems à sa montre, se plaignait du froid & mourrait d'envie de retourner au château. Voyant qu'on ne remarquait point ces différens mouvemens, il s'approcha de Sainville, & lui dit, avec beaucoup de

sécheresse : je ne vous suis pas nécessaire, je vais chercher un cheval & m'en aller.... Mais, reprit Lady Clarendon, nous partirons ensemble, attendez-nous. A ces mots elle se leva, & prenant le bras du Baron elle sortit du bosquet avec lui. On va chercher la calèche, & Sainville reste en arrière pour donner quelques ordres; pendant ce tems, Constance, au lieu de causer avec le Baron, s'entretient avec Roger & uniquement pour lui faire des questions au sujet du vieillard; elle veut savoir son nom, celui de son village; combien il a d'enfans, elle s'informe de son âge, de sa réputation; enfin elle entre avec intérêt dans les plus petits détails. Roger répond que ce vieillard a soixante & quinze ans, qu'il s'appelle *Antoine*, qu'il est riche, que sa famille est fort nombreuse & qu'il est universellement estimé & considéré. A chaque réponse Constance s'attendrit, elle trouve un plaisir extrême à parler du vieillard, & sur-tout à le louer. Sainville ne jouit pas de cette

petite scène, tandis que son ami en était à regret le témoin. Le pauvre Baron, dominé par l'humeur, écoutait avec une impatience extraordinaire cette conversation ; choqué de n'avoir pu obtenir un mot de Lady Clarendon, il trouvait Roger bavard & insupportable, & tous les éloges donnés à Antoine lui paraissaient outrés & ridicules. Si Lady Clarendon ne l'eût pas retenu par le bras, il aurait été rejoindre Sainville, mais forcé de rester auprès d'elle, il soupirait, s'agitait, renouvellait ses plaintes sur le froid, & quand Sainville revint, il le trouva boutonnant son habit, & s'écriant, que l'humidité le pénétrait & que le serein lui était mortel. Enfin la caléche arrive & l'on part. Constance & le Baron occupaient le fond de la calèche ; Sainville, sur le devant & placé vis-à-vis de Constance, tenait Georgette sur ses genoux, qui, se couchant sur sa poitrine, s'endormit aussitôt. Le Baron, morne & silencieux, s'enveloppa dans sa redingotte & prit le parti de

s'endormir aussi, où du moins d'en faire semblant. Le jour finissait, & comme la saison était fort avancée, au bout de trois quarts d'heure, la nuit devint si profonde que l'on pouvait à peine distinguer le chemin. Toute situation nouvelle paraît intéressante quand on aime. Sainville fut transporté de se trouver dans cette obscurité à côté de Lady Clarendon; il se sentit plus à son aise, il parla davantage & avec plus de feu & d'expression, il lui semblait qu'il était plus seul avec elle, qu'il en devait être écouté avec moins de distraction, & cette idée ajoutait un charme inexprimable au plaisir qu'il goûtait à lui parler & à l'entendre. Pour elle, la nuit la troublait & l'intimidait, elle n'était pas fâchée que le Baron dormit, mais elle en était un peu embarrassée, cependant elle répondait assez bas pour ne pas risquer de l'éveiller; elle remarquait d'ailleurs que Sainville avait dans le son de voix quelque chose de plus animé & de plus expressif qu'à l'ordinaire

tendre, elle craignait que malgré sa promesse, il ne s'enhardît à lui parler encore de sa passion, & elle le redoutait surtout, parce qu'elle sentait qu'il ne pourrait jamais saisir un moment plus dangereux pour elle. La fête charmante qu'elle venait de recevoir, toutes les émotions qu'elle avait éprouvées, la certitude parfaite d'être adorée, & par l'objet le plus aimable & le plus digne d'être aimé; toutes ces idées séduisantes s'offraient à son esprit, elles s'y présentaient clairement, & les conseils de la raison n'étaient plus que vagues & confus; elle cherchait en vain à se les rappeller, elle se ressouvenait seulement qu'elle avait fait de sages réflexions, mais le détail en était oublié, & elle ne pouvait, en écoutant Sainville, ramener & fixer son attention sur un objet si triste & si important.

Il est affreux de sentir qu'on s'égare & de n'avoir ni la possibilité de fermer les yeux sur son péril, ni la force de l'éviter. C'est ainsi que dans l'élan d'une

course rapide, on ne peut s'arrêter au bord d'un précipice; on l'a vu, mais trop tard, & l'on y tombe après en avoir mesuré de l'œil, l'effrayante profondeur. Tel est presque le danger où se trouve Lady Clarendon, chaque instant accroit son trouble; le son faible & timide de sa voix, ses réponses embarrassées, tout le décèle & Sainville ne s'en apperçoit pas.... Cependant le tems s'écoule, & l'on n'est plus qu'à trois quarts de lieues de la demeure de Lady Clarendon. Sainville s'en afflige; à présent, lui dit-il, je ne jouis plus du bonheur d'être avec vous, dans un moment il faudra nous quitter.... Mais du moins, reprit-elle, ce ne sera pas pour long-tems, & demain.... Ah! demain, interrompit-il, je ne serai sûrement pas aussi heureux que je le suis dans cet instant.... Je ne sais, mais mon cœur se serre en voyant la fin d'une journée qui fut si fortunée pour moi, il me semble qu'avec elle mon bonheur va disparaître. Je crains de me retrouver livré à moi-même,

Je crains que la réflexion ne détruise les illusions qui peut-être m'égarent, sans que je m'en apperçoive... Oui, je vous l'avoue, je sens au fond de mon ame des mouvemens dont je n'ose approfondir la cause..... Ah! je suis trop heureux, trop satisfait, & sans doute je m'abuse encore. A ces mots Sainville s'arrêta & Lady Clarendon ne répondit que par un soupir.... Sainville, placé vis-à-vis d'elle, s'avança doucement & lui dit d'une voix tremblante : vous vous taisez & nous allons nous séparer!.... Ah! ne me laissez point dans l'état où je suis; arrachez moi de folles espérances.... Il prononça ces dernières paroles avec tant de crainte & d'un ton si bas, que Lady Clarendon aurait pu ne les pas entendre; mais quand le sentiment rend attentif, perd-on jamais un seul mot du discours qu'on écoute?

Lady Clarendon s'obstinait à garder le silence, & son amant n'osait la presser de le rompre; cependant espérant une réponse, il voulut, afin de la mieux

entendre, se rapprocher encore, en s'avançant il s'appuya sur la portière & sa main rencontra celle de Lady Clarendon..... Il saisit cette main & sans pouvoir proférer une parole il la serra dans les siennes & la baigna de pleurs! ... Ah je ne pourrai donc jamais compter sur vos promesses! dit enfin Lady Clarendon; Sainville allait répondre, mais par malheur dans cet instant, le Baron se retourna, se mit à tousser, & fit connaître qu'il s'éveillait tout à-fait. Lady Clarendon retira doucement sa main, & Sainville au désespoir s'enfonça dans la voiture avec une humeur & une colère contre le Baron qu'il eût beaucoup de peine à dissimuler. Le Baron, feignant de ne pas remarque à quel point son réveil était indiscret & à contretems, fit malignement les excuses les plus polies sur son sommeil, personne ne répondit; alors s'adressant à Sainville, je crois, lui dit-il, que vous dormez aussi? Allons, allons, réveillez-vous, nous n'avons pas à présent dix minutes à rester

en voiture. A ces mots Sainville éprouva un violent redoublement de colère, mais il continua de garder le silence. Oui en vérité, reprit le Baron en riant, il dort comme dans son lit; oh rien n'endort comme le mouvement de la voiture pendant la nuit; & puis il est si triste de voyager sans voir clair.... Il fit encore plusieurs réflexions de ce genre, ensuite Lady Clarendon, pour dire aussi quelque chose, lui demanda quelle heure il était. Le Baron qui voulait absolument faire parler Sainville, répondit que sa montre était arrêtée; & poussant son ami par le bras; Constance, lui dit-il, veut savoir à quelle heure nous arrivons, vous avez une montre, ainsi vous pourrez nous le dire. Alors Sainville, pour toute réponse, tira sa montre & la fit sonner. Le Baron n'eut pas le tems de le presser davantage, car dans ce moment, la voiture s'arrêta devant la porte de Lady Clarendon. Sainville remit Georgette endormie dans les bras de Constance; il descendit ainsi que le Ba-

ron ; Tompson & la servante arrivent ; on emporte Georgette ; Lady Clarendon prend le bras de Tompson, après avoir dit à Sainville qu'elle le priait de ne point la suivre ; cette prière fut un ordre, il obéit en soupirant, & lorsqu'elle fut rentrée dans sa chaumière, il remonta tristement dans la voiture avec le Baron. Ce dernier, quand ils furent seuls, ne se sentit plus aucune envie de le railler & de le tourmenter. Le tête-à-tête le gênait & il craignait même une explication. Ils ne se parlèrent ni l'un ni l'autre & arrivèrent au château avec un égal desir de se séparer. Le Baron se plaignit d'une courbature & fut se coucher, & Sainville enchanté d'être débarrassé de lui, s'enferma dans sa chambre.

Il passa la nuit à se retracer tous les discours de Lady Clarendon, il regrettait vivement de n'avoir pu prolonger l'entretien que le réveil du Baron avait interrompu ; il se rappellait, avec plaisir, que du moins on l'avait écouté sans colère ; quelquefois il se flattait d'être

aimé, & même de triompher un jour des résolutions & des craintes de Lady Clarendon, & dans d'autres momens il doutait de son bonheur, & trouvait mille raisons qui anéantissaient toutes ses espérances. Lady Clarendon n'était pas plus tranquille ; elle commençait à sentir que l'expérience ne sert à rien, lorsqu'elle ne donne pas la défiance de soi-même. Il est facile d'arrêter les progrès d'une passion naissante, mais on ne croit pas nécessaire d'employer un remède violent pour guérir un mal faible encore ; on attend, on balance, & chaque instant rend les combats plus douloureux, & la victoire plus douteuse. Cependant Lady Clarendon reçoit, en se levant, une lettre de Sainville, elle l'ouvre avec précipitation, & elle y trouve ce qui suit :

" Je n'ose me présenter à vos yeux,
" je crains de parler & je ne puis me
" taire. Daignez me pardonner une fran-
" chise dont mon cœur ne peut se dé-
" fendre. Oui, vous devez lire dans ce

„ cœur, il n'éprouve pas un mouve-
„ ment, pas une pensée qu'il ne brûle
„ de vous faire connaître. J'aime à me
„ montrer à vous tel que je suis ; si vous
„ me supposiez plus de raison que je
„ n'en ai réellement, je serais le premier
„ à vous désabuser ; il m'est doux enfin
„ de vous dévoiler jusqu'à mes faiblesses.
„ Connaissez donc jusqu'à quel excès
„ l'amour a pu m'égarer. Je vous l'ai dit :
„ arrachez moi les folles espérances qui
„ me séduisent & m'ennivrent.... Oui,
„ malgré toutes les réflexions que vous
„ avez daigné me détailler, malgré la
„ sévérité de votre conduite, j'ose es-
„ pérer encore.... Quand je vous écoute,
„ vos raisons me persuadent, je crois
„ ce que j'entends, parce que c'est vous
„ qui parlez ; mais lorsque je descends
„ au fond de mon cœur, j'y trouve une
„ passion si vraie, si tendre, si violente,
„ qu'il me semble qu'elle doit toucher
„ un jour la seule personne au monde
„ qui soit digne d'inspirer un semblable
„ sentiment. C'est ainsi que l'amour

» même me rassure. Son excès, loin de » m'effrayer, soutient & ranime mes es» pérances. Insensé que je suis !....
» Non, je n'ai jamais songé à me guérir ; » si je vous l'ai promis, je m'abusais » moi-même ; vous avez pu me voir » affligé, abattu ; mais si je me suis plaint » quelquefois de mon sort, croyez qu'il » ne m'en était pas moins cher, & que » je n'apprécie la vie que depuis que je » vous connais. Si j'étais sans espérance, » quel homme sur la terre serait plus » infortuné que moi ! & je ne le suis » point ; que dis-je ! en écrivant cette » lettre qui doit vous peindre le dé» sordre de mon esprit, je sens couler » des larmes !.... non de celles que la » douleur arrache !... ah ! le sentiment » le plus délicieux me les fait répan» dre !... O ciel ! & si vous ne m'ai» miez pas, que deviendrais-je, après » m'être livré à de si douces illusions !...
» Je ne puis plus supporter cet état d'in» certitude, il achève d'égarer ma rai» son. Tirez-moi d'un trouble qui me

„ fait mourir. Je suis le plus heureux,
„ ou le plus infortuné des hommes, que
„ je sache enfin ma destinée; prononcez
„ pour la dernière fois, je vous croirai....
„ Ah vous connaissez assez mon cœur
„ pour vous expliquer sans détour, je
„ ne pourrai jamais vous aimer davan-
„ tage, vous devez le savoir. Songez
„ bien à votre réponse; représentez vous,
„ s'il est possible, ce que j'éprouverai
„ en ouvrant la lettre qui va contenir
„ l'arrêt qui doit fixer mon sort! la pre-
„ mière ligne, le premier mot me l'ap-
„ prendra, je devinerai le reste.... O!
„ quels transports si..... Ah! plaignez
„ moi, pardonnez-moi, je ne suis ni
„ ni téméraire, ni présomptueux; peut-
„ on l'être en aimant ainsi?..... Ne
„ croyez pas que j'ose attendre de vous
„ un sentiment semblable à celui que
„ j'éprouve; vous attendrir, vous tou-
„ cher, voilà mon seul espoir... Quelle
„ fut hier votre pensée lorsque vous
„ arrachâtes de mes mains le portrait de
„ Lord Clarendon?..... J'examinais,

„ avec une émotion mêlée de respect,
„ les traits qui vous furent si chers!...
„ Je ne puis que révérer la mémoire de
„ l'objet que vous avez passionnément
„ aimé; n'imaginez point que j'aie la
„ présomption d'en être jaloux; non, je
„ ne le suis que de son malheureux ri-
„ val; de celui qui vous aima unique-
„ ment & qui s'immola pour vous!...
„ Oui, je suis jaloux de l'idée qu'il vous
„ a laissé de sa passion;... que je suis
„ malheureux si vous ne croyez pas
„ qu'on n'a jamais aimé comme je vous
„ aime!.... & si le cœur généreux de
„ Constance rend justice au mien; j'ai
„ le droit de tout espérer.... Vous ne
„ rejetterez point de tels sentimens,
„ vous ne penserez pas que l'amitié
„ sois le seul retour auquel ils puissent
„ prétendre... ne me répétez point que
„ vos scrupules sont invincibles, n'êtes-
„ vous pas l'arbitre souverain de ma
„ destinée? n'êtes-vous pas certaine,
„ que je respecterai vos craintes supers-
„ titieuses si vous ne pouvez les sur-

„ monter ?... O ! si vous m'aimiez, si
„ j'en obtenais l'aveu, quel sacrifice
„ pourrait me coûter ! élevé au-dessus
„ de moi-même, j'adopterais sans effort
„ votre délicatesse, je voudrais penser
„ comme vous, & vos préjugés même
„ ne seraient plus à mes yeux que des
„ vertus touchantes ; combien alors il
„ me serait facile d'être généreux !...
„ je vous ouvre mon ame toute entière ;
„ éclairez-la, réglez-la, mais ne m'aban-
„ donnez pas !... je détruis peut-être
„ l'opinion que vous vous formiez de
„ moi ; je ne sais, mais un triste pres-
„ sentiment vient tout-à-coup me trou-
„ bler !... ah ! si la seule amitié vous
„ parle pour moi, que vous devez me
„ trouver faible, insensé !... n'importe,
„ je n'ai ni la volonté, ni le courage
„ de me déguiser avec vous..... si
„ cette confiance aveugle allait me ravir
„ jusqu'à votre estime, si j'allais tout
„ perdre en un jour !... Grand Dieu !
„ j'ose vous demander la vérité, & c'est
„ peut-être une sentence, affreuse, irré-

» vocable, que j'implore! — Eh bien!
» prenez pitié d'un malheureux qui ne
» se connait plus, sauvez-le de son dé-
» sespoir, que la compassion l'abuse,
» ou du moins le console ... me con-
» soler! non ne l'espérez pas, vos efforts
» seraient inutiles; s'il me faut renon-
» cer à vous, je n'aurai plus ni but,
» ni desseins, ni désirs, je retomberai
» dans le néant ... que dis-je hélas! je
» regretterai vainement l'heureuse apa-
» thie dont vous m'avez tiré .... Ne va-
» lait-il pas mieux s'éteindre sans dou-
» leur, que d'être consumé par d'insup-
» portables tourmens?... Si vous ne
» m'aimez pas, je vous reprocherai jus-
» qu'à mon dernier soupir, les funestes
» témoignages de votre confiance, & de
» votre trompeuse amitié, il fallait m'é-
» viter, il fallait vous cacher ou me
» bannir, il n'est plus tems .... la mort
» seule pourra me séparer de vous, je
» vous suivrai sans espérance.... eh,
» qu'aurais-je à ménager, qu'aurais-je à
» craindre quand je serai convaincu de

„ votre indifférence? vous entendrez
„ mes plaintes, vous verrez mon dé-
„ sespoir, j'aurai perdu sans retour la fai-
„ ble lueur de raison qui me reste, votre
„ voix, *la* voix même de Constance,
„ ne pourra la ramener dans ce cœur
„ éperdu!... ô Constance! objet uni-
„ quement aimé, chère Constance!...
„ expliquez-moi donc par quel charme
„ que je ne puis concevoir, le seul plaisir
„ de prononcer votre nom m'adoucit &
„ me calme! en le traçant ce nom chéri,
„ j'ai senti presqu'au même instant la
„ cruelle agitation de mon ame se dis-
„ siper!... Ah! disposez de moi, j'ab-
„ jure à jamais de coupables emporte-
„ mens, je saurai les expier par une
„ obéissance aveugle & sans bornes; par-
„ lez, ordonnez.... vivre dans votre
„ absolue dépendance, n'agir, ne pen-
„ ser que par vous, c'est m'unir à vous,
„ malgré le sort & votre rigueur, pour-
„ rais-je rompre un tel lien?... enchaîné
„ par un sentiment que je ne puis ni
„ vaincre, ni modérer, croyez qu'il m'est

» impossible de résister à vos conseils
» & à vos volontés. Je n'ai plus de rai-
» son il est vrai, mais vous serez mon
» refuge, mon guide, & du moins cette
» soumission entière pourra toujours ré-
» parer les égaremens de l'amour. »

Cette lettre déchira le cœur trop sensible de Lady Clarendon. Depuis plus d'un jour éclairée sur ses propres sentimens, elle fut vivement frappée de cette phrase : *il fallait m'éviter ou me bannir, il n'est plus tems !* ... oui, dit-elle en soupirant, *il n'est plus tems !* ni pour lui, ni pour moi ! ... graces au ciel, c'est moi qui suis la plus à plaindre ! du moins il peut m'aimer sans crime & sans remords, & moi, je ne puis répondre à son amour sans me deshonorer ! quelle barrière terrible & sacrée j'ai mis entre nous ! ... C'est la tombe de Lord Clarendon qui nous sépare ! ... profanerai-je cette cendre révérée ? Subirai-je l'ignominie de rétracter publiquement un serment volontaire, tracé de ma propre main sur un monument

exposé à tous les yeux & qui doit me survivre ? ... non jamais ! ... ô funeste enthousiasme qui m'a perdue ! .., ah ! qui doit compter assez sur son cœur pour oser ainsi disposer de son avenir !... & ne suffit-il pas de remplir les devoirs que la Providence nous impose ; sans avoir l'imprudente présomption de nous en forger d'imaginaires, qu'on ne peut suivre qu'en gémissant, & qu'on ne saurait trahir sans honte ? ... si du moins enchaînée par cet irrévocable vœu j'avais senti tout le danger de ma situation !... il est vrai je formai le projet de ne jamais recevoir Sainville, mais dès ses premières tentatives pour me voir, j'aurais dû quitter cette terre ! ... hélas ! le ciel même voulut nous rapprocher ! ... sans l'aventure du bois je serais restée ensevelie dans ma profonde solitude ! ... mais après cet événement, il fallait se séparer de lui sans délai, sans retour, il aurait pu m'oublier alors, j'aurais pu vivre sans lui, nous serions aujourd'hui paisibles l'un & l'autre ! .... & mainte-

nant, je ne puis que l'affliger sans le guérir, je ne puis que sacrifier mes sentimens sans avoir l'espérance d'en triompher !

Cependant on attend une réponse.... mais Sainville lui-même avertissait trop Constance de l'importance de cette réponse pour qu'elle n'y réfléchît pas mûrement. Au moment de prendre un parti décisif on devient plus timide, surtout quand l'expérience produit les réflexions. Sainville malgré tout l'attendrissement que causa sa lettre, eut sans doute mieux fait de parler que d'écrire, & avec plus d'art, & moins d'imprudence & d'amour il eut facilement surpris le secret qu'on n'osa lui confier. Constance reprit sa lettre & relut avec complaisance le passage où Sainville lui protestait que l'aveu d'être aimé suffirait à son bonheur. Il est si généreux, si délicat, disait-elle, pourquoi douterais-je de cette promesse ?... je ne puis être à lui, je n'y serai jamais .... il y consent lui même. Mais dois-je le priver de la seule con-

solation qu'il puisse recevoir? n'est-ce pas assez de renoncer à lui, suis-je obligée de le tromper, de le réduire au désespoir, & lorsqu'il s'engage à respecter mes scrupules... cependant si ce secret m'échappe, serai-je encore maîtresse de ma destinée?... certain d'être aimé serat-il moins dangereux pour moi, tiendrat-il ses promesses?... & ne m'avait-il pas promis de ne me jamais parler de son amour!... hélas! quel parti prendre! que lui répondrai-je?... ces réflexions plongèrent Constance dans une morne rêverie; au bout de quelques minutes elle se leva brusquement en s'écriant : allons chercher un conseil salutaire.

A côté de la chambre à coucher de Constance était une petite pièce dont elle seule avait la clé; ce cabinet consacré à la prière & à la méditation, ne renfermait qu'un siége, un petit bureau & des tablettes remplies de livres de piété. Un grand tableau couvert d'un crêpe noir, occupait la principale fa-

tade de cet oratoire.. Ce tableau mystérieux fait par un habile artiste représentait le tombeau de Lord Clarendon ; le serment fatal y était tracé distinctement & en gros caractères. Constance ayant reçu ce tableau la veille de son départ de Londres, le couvrit ce jour même d'un crêpe qui n'en avait jamais été détaché depuis. Ce fut dans ce cabinet que Constance vint chercher un refuge contre sa propre faiblesse. Elle s'approcha du tableau, & resta quelques instans immobile ... tout-à-coup elle saisit le voile, l'arrache avec effort & découvre le tableau ... à l'aspect de cette peinture qui retrace à ses yeux pour la première fois depuis quatre ans, le monument qui renferme les cendres de Lord Clarendon, elle tombe à genoux en versant un torrent de pleurs !.... dans ce moment le seul souvenir de Lord Clarendon fit couler ses larmes ; Constance profondément touchée, oublie sa faiblesse, ses remords, & Sainville lui-même ; une imagination ardente, forte

& vivement frappée, lui rend pour quelques instans toute l'énergie d'une ancienne douleur & d'un sentiment éteint.... O qui pourrait expliquer & concevoir l'incompréhensible mutabilité du cœur humain!... celle qui venait de déplorer avec tant d'amertume l'imprudence d'un serment téméraire, s'applaudit maintenant de l'avoir tracé, le relit avec orgueil, & le renouvelle avec enthousiasme... cette illusion ne pouvait durer long-tems, mais en se dissipant elle laissa du moins à Lady Clarendon une résolution déterminée inébranlable; de remplir dans toute leur étendue les devoirs qu'elle s'était imposés. Elle sortit de ce cabinet, décidée à répondre au malheureux Sainville d'une manière qui put enfin lui ôter sans retour toute espérance. Elle passe dans son sallon, s'assied & prend une plume en soupirant. Elle écrit, mais bientôt ses pleurs effacent le mensonge qu'elle trace avec tant de peine.... elle rassemble toutes ses forces, elle recommence, elle ne

peut trouver les expressions qu'elle cherche, celles qui se présentent sont trop dures ; ou trop adoucies, elle y veut réfléchir ; la tête appuyée sur une de ses mains, elle tâche de s'en occuper, elle rêve profondément & ne songe qu'à son amour.

Cependant sortant de sa distraction & rappelant son courage elle achève la lettre. Alors elle la relit, & ne peut se dissimuler que malgré la contrainte & l'obscurité du style, la passion s'y décèle presque à chaque phrase. Constance déchire cette lettre, en recommence plusieurs autres qui ont le même sort & prend enfin le parti d'écrire un billet au lieu de faire une réponse détaillée. Elle eût raison, une lettre est trop longue, car si le cœur peut se déguiser dans quelques lignes, il est peut-être impossible qu'il ne se trahisse pas dans deux pages. Son billet était conçu dans ces termes.

« Cessez de vous abuser & de m'affli-
» ger en nourrissant des espérances qui

„ ne se réaliseront jamais. Comptez sur
„ l'amitié la plus tendre & la plus vraie ;
„ mais croyez qu'indépendamment de
„ l'engagement sacré qui m'enchaîne,
„ il ne m'est plus possible d'accorder
„ d'autres sentimens. Mon exemple a dû
„ vous apprendre qu'on peut triompher
„ de l'amour, & songez que votre rai-
„ son seule peut justifier mon estime &
„ la confiance dont je vous ai donné
„ tant de preuves. „

Quand ce billet fut parti, Constance s'en rappellant les expressions, les trouva trop peu ménagées; elle se représenta l'état où serait Sainville; elle craignit les premiers effets de son désespoir ; elle fut tentée de lui écrire une seconde lettre plus consolante; elle s'accusa d'ingratitude, de cruauté; elle éprouvait toute l'agitation de la plus vive inquiétude ; & cependant elle trouvait au fond de son ame un sentiment consolateur qui tempérait l'amertume de ses peines. Elle venait de regagner sa propre estime !... Qu'est-ce pour les cœurs profondément

sensibles que desirer sans espoir, regretter, s'affliger, souffrir ? hélas ! c'est exister. Pour quiconque sait aimer, ces tourmens sont inséparables de la vie, comme la fatigue & la lassitude le sont d'un long voyage fait sur le bord des précipices & dans des climats orageux. Le remords est le seul mal insupportable. Quel mal en effet que celui dont on ne peut repousser les atteintes sans achever de s'avilir ! Mal cuisant, irréparable, dont le dernier degré de la corruption peut seul affranchir ! Nul courage contre les remords ! c'est une lâcheté de les supporter sans accablement ; & plus l'ame est grande & forte, plus elle en est abattue !

Après beaucoup de réflexions, Constance se décida à envoyer chercher le Baron. Jusqu'alors elle s'était peu occupée de lui ; elle se le reprocha dans ce moment. Sans se l'avouer, elle sentait confusément qu'après avoir ôté toute espérance à Sainville, elle n'aurait plus sur lui les mêmes droits ; l'amitié du Ba-

ron lui devenait précieuse, elle désirait qu'en recevant les confidences de son ami, il tâchât de le calmer, sans chercher à le détacher d'elle.

Le Baron fut extrêmement surpris du message qni l'appelait auprès de Constance, il se rendit avec empressement à cette invitation. L'accueil qu'il reçut d'elle, le charma & lui fit oublier tous ses petits mécontentemens secrets. Constance lui montra la plus grande estime & la confiance la plus flatteuse; cependant, loin de lui confier le secret de son cœur, elle lui persuada qu'elle n'avait pour Sainville qu'une vive reconnaissance & une tendre amitié. Elle fit part au Baron de la lettre qu'elle avait reçue, & lui rendit compte de sa réponse; elle finit cet récit en le suppliant d'employer tous ses soins à ramener Sainville à des sentimens raisonnables; ne lui faites point un mystère de notre entrevue, poursuivit-elle, je veux bien qu'il sache que j'ai craint l'effet que ma réponse pourrait produire sur lui dans

le

le premier moment, & que j'ai voulu m'entretenir avec son ami le plus cher. Dites-lui bien que je me rappelle avec attendrissement ses anciennes promesses, & que j'y compte encore. Ne perdez point de tems, allez le rejoindre, & promettez-moi que nous reprendrons cette conversation; venez me voir quand vous le pourrez, il y a mille choses que je ne pourrais vous dire en présence de votre malheureux ami, & qu'il me sera doux de vous confier. Constance qui voulait gagner le Baron, en saisissait le vrai moyen. Lui donner un rôle, c'était à la fois se l'attacher & le rendre heureux. Pendant cet entretien, Sainville hors de lui, se livrait à tout l'emportement de la plus violente douleur. Après avoir lu la réponse de Lady Clarendon, son premier mouvement fut de se précipiter vers la porte de sa chambre, avec le projet d'aller au moment même chez Constance; mais s'arrêtant tout-à-coup, que vais-je faire, s'écria-t-il, oserai je, dans l'état où je suis, m'offrir

à ses yeux?... Que lui dirai-je? elle verrait mon désespoir!.... Ah! je ne suis point aimé; je ne pourrais inspirer que du mépris ou de l'effroi! A ces mots, il revint sur ses pas, & se laissant tomber dans un fauteuil, il reprit la lettre, & la lut encore. Ensuite, ne pouvant plus résister au besoin de parler & de confier ses peines, il se rendit à l'appartement du Baron, & il apprit avec surprise que Lady Clarendon l'avait envoyé chercher. Ne sachant qu'imaginer, mais desirant vivement son retour, il se promena en l'attendant, dans une grande galerie dont les fenêtres donnaient sur l'avenue qui conduisait au château; au bout de trois quarts d'heure, il vit arriver le Baron qui vint aussitôt le retrouver. Le Baron parla le premier, & répondit ensuite à toutes les questions de son ami; après avoir fait le détail le plus circonstancié de son entretien avec Lady Clarendon; j'avoue, poursuivit-il, qu'avant cette conversation, il ne me paraissait pas possible

que vous puissiez douter de votre bonheur, & maintenant je crois que rien ne pourra vaincre les scrupules de Lady Clarendon. J'ai vu dans son cœur le plus tendre sentiment pour vous, mais en même tems, j'y ai vu des résolutions inébranlables.... Ah ciel! interrompit Sainville, voilà donc le prix de tant de soins & de tant d'amour!... Sans pitié, sans ménagement, elle m'arrache un espoir qu'elle sait trop qui m'était plus cher que la vie! & cet espoir, qui me l'avait donné?... Ce fut elle-même... je partais, vous le savez... elle me retint. Elle acheva d'égarer ma raison par les funestes témoignages de sa dangereuse amitié. Il semble qu'elle n'ait paru me plaindre que pour mieux me percer le cœur... Oui, tout autre que moi ne verrait dans sa conduite que les cruels artifices de la coquetterie la plus raffinée... Je suis bien sûr, reprit le Baron, que vous n'aurez jamais d'elle cette odieuse opinion. Ah! s'écria Sainville, que resterait-il dans mon cœur, s'il me fallait

renoncer en même tems à tous les sentimens qu'elle m'inspire ? Vous me voyez bien malheureux, mais il me semble que je le serais mille fois davantage, si je me détachais d'elle entièrement. Je retomberais dans cet anéantissement dont l'amour m'a tiré, & j'aurais pour comble de maux le souvenir amer d'une sensibilité qui ne m'a pas procuré le bonheur, mais qui du moins me l'a fait concevoir... Cependant vous avez cru vous-même qu'elle m'aimait!... Combien l'expression de son visage est trompeuse ! combien de fois ses regards m'ont abusé !... je l'ai vue rougir & pâlir, j'ai senti sa main trembler dans la mienne ! & elle ne m'aime point !... Je saurai me débarrasser d'un respect superstitieux, d'une timidité servile, j'oserai lui reprocher une séduction si coupable ! Quel plus grand crime pour une femme, que celui de paraître émue sans l'être en effet !... Hélas ! cette émotion qui m'a si souvent enivré, elle l'éprouvait, & il ne m'est que trop facile de l'expliquer !

Mon amour lui rappelait le tems où son cœur, était sensible !.. Ranimer des souvenirs qui l'éloignent de moi, voilà tout ce qu'a pu produire cette passion si tendre & si violente, qui me consume!.. Ah ! mon ami, poursuivit-il, quel sera mon sort, que dois-je faire ? enfin, que me conseillez-vous ? De rester, répondit le Baron ; le mal est fait, il n'est plus tems de fuir, mais ne vous laissez plus abuser par de vaines espérances : répétez-vous bien que Lady Clarendon ne sera jamais que votre amie. Ne vous occupez désormais que des moyens de mériter son estime. Elle connait tout l'excès de votre passion, à présent, efforcez-vous de lui montrer un courage égal au sien. Il faudrait donc, reprit Sainville, me résoudre à la tromper, & je ne le puis!... d'ailleurs ne lirait-elle pas malgré moi dans mon cœur ? à quoi me servirait cette cruelle & pénible dissimulation !... On ne peut, répondit le Baron, détruire en peu de tems une passion telle que la vôtre ; mais

vouloir la cacher, ne point succomber au désespoir, s'interdire des plaintes vaines, c'est se vaincre autant qu'il est possible...... Voilà donc où j'en suis réduit, s'écria Sainville, il faut me contenter de son estime!... Oui, dit le Baron, mais songez que dans son cœur l'estime est un sentiment passionné qui peut suppléer à l'amour. Rappellez-vous quel dangereux ascendant eût sur elle cette vive admiration que lui inspira la fausse vertu du comte d'Elby. J'en conviens, répartit Sainville, elle est, à cet égard, comme toutes les femmes, avec de l'adresse & de l'artifice on pourrait la séduire & l'entraîner : je ne la tromperai point, elle ne m'aimera jamais & me méprisera peut être.... Quelle différence un jour de plus a produit dans mon sort! Hier!... hier! je me croyais aimé! elle m'écoutait, me répondait avec un air si tendre!... J'osais presque, sans déguisement, lui parler de mon amour!.. Quel billet que celui qu'elle m'écrit, quelle sévérité, quelle froideur!... Au-

trefois elle me plaignait, me consolait, & maintenant elle me livre à moi-même, elle m'abandonne !... Il me semble, dit le Baron, que toute sa conduite est facile à expliquer. Vos procédés & votre amour l'ont touchée vivement, elle vous l'a prouvé par une confiance entière; elle s'est flattée que le récit de ses malheurs vous ôterait toute espérance; ensuite votre désespoir l'attendrit; ce fut alors qu'elle vous écrivit cette lettre si tendre qui nous trompa tous les deux. Enfin, elle voit aujourd'hui, qu'en voulant adoucir vos peines, elle vous a rendu mille fois plus malheureux, & pour vous guérir sûrement elle emploie une rigueur qui lui paraît nécessaire, mais qui, n'en doutez pas, coûte sûrement beaucoup à son cœur.

Cette apologie des procédés de Lady Clarendon ne fit que redoubler les peines de Sainville; il desirait qu'il y eût de la bizarrerie dans sa conduite, afin de la pouvoir encore expliquer à son avantage, & l'interprétation simple &

raisonnable du Baron l'affligea mortellement. Le résultat de cet entretien fut, que Sainville écrirait à Lady Clarendon qu'il renonçait absolument à toutes ses espérances, qu'il connaissait enfin à quel point sa passion était insensée, & que s'il ne pouvait la vaincre, il aurait du moins assez de courage pour la condamner à jamais au silence. Sainville écrivit cette lettre, & ce fut le Baron qui la dicta presqu'entièrement, & il l'envoya sans différer.

Lady Clarendon attendait cette réponse avec un trouble inexprimable; elle la redoutait, imaginant que chaque ligne exprimerait le plus violent désespoir, mais la certitude d'y trouver aussi le langage de la passion & l'assurance d'une confiance éternelle, mêlait à cette crainte une secrette consolation. Quelle fut sa surprise en ne recevant au lieu de cette lettre de plusieurs pages qu'elle attendait, qu'un billet dont la forme & la petitesse n'annonçaient tout au plus que quelques lignes. Elle l'ouvrit & le lut

avec un saisissement extrême. Un des plus pénibles sentimens que l'on puisse éprouver, c'est de se surprendre en contradiction avec soi-même, d'obtenir ce que la seule raison nous a fait demander, & ce que le cœur desirait qui nous fut refusé, sur-tout lorsqu'on s'est déguisé ce mouvement secret, & qu'on a cherché à se persuader que l'on souhaitait véritablement de réussir. Alors on a perdu le droit de se plaindre; rien n'oppresse comme la douleur dont on rougit à ses propres yeux, & les larmes retenues par la honte & l'amour-propre retombent sur le cœur & le remplissent d'amertume & de découragement.

Lady Clarendon pâle & tremblante, relut deux fois ce billet; voilà, dit-elle, ce que j'avais desiré! le dépit l'emporte sur l'amour, ou plutôt la perte de ses espérances affoiblit déjà cette passion que je croyais si violente.... Ah! sans doute il se guérira, puisque si promptement il en forme le projet!... Je le connaissais mal!... Jugerai-je toujours

d'après mon cœur! Cependant, vers la fin du jour, Sainville vint la voir, sa visite fut courte, ils étaient également embarrassés & contraints l'un & l'autre, & la conversation tomba plusieurs fois, ils se séparèrent assez froidement en apparence & sans aucune explication.

Sainville retourna au château plus mécontent & plus découragé qu'il ne le fut jamais. Je sens, dit-il à son ami, que j'ai perdu la confiance de Lady Clarendon, je n'espère que faiblement de pouvoir la regagner, & je me trouve si malheureux, qu'en vérité je voudrais qu'il me fût possible de m'éloigner d'elle pour quelque tems. — Eh bien partons. — Je ne le puis dans cet instant, elle m'accuserait de céder au dépit & à l'humeur plutôt qu'à la raison. Il me faudrait un prétexte. — Eh! vous en avez mille, vos affaires, vos parens, les devoirs de votre état nous rappellent à Paris. — Ah! ne sait-elle pas que je n'ai dans le monde qu'une seule affaire!... A ces mots Sainville soupira & cessa

de parler & même d'écouter le Baron, afin de s'abandonner à la plus profonde rêverie. Le Baron à qui la conversation était absolument nécessaire, commençait à s'ennuyer d'un si triste tête-à-tête, lorsque tout-à-coup il entendit claquer un fouet dans la cour, & bientôt le bruit d'un cheval au grand galop. Ah! s'écria-t-il, voilà une visite qui nous arrive & sans doute de Paris. Cela est impossible, reprit Sainville, j'ai mandé que je n'étais ici que pour l'arrangement de mes affaires & que je n'y voulais recevoir personne. Enfin, repliqua le Baron, voilà un courier, j'en suis sûr, voyons ce que c'est. Alors il s'avança vers la porte, & au même instant Roger entra tout effaré & dit à Sainville qu'un homme à cheval venait d'arriver de Paris & qu'il avait une lettre importante à lui remettre. Sainville ordonna qu'on le fut chercher & Roger sortit. Il faut s'attendre, dit le Baron, à quelque triste nouvelle, il y a long-tems que vous n'avez eu de lettre de votre oncle & peut-être....

Le Baron n'eût pas le tems d'en di-
davantage, Roger revint suivi du cour-
rier qui s'avança vers Sainville &, lui
remit une lettre. Il suffit, dit Sainville,
laissez-nous. Alors il ouvrit la lettre &
après avoir lu tout bas, votre pressen-
ment, dit-il au Baron, n'était que trop
fondé, mon oncle est mort, & l'on me
mande qu'avant d'expirer il a obtenu
que son gouvernement de *** me se-
rait accordé. Voilà, répondit le Baron,
la première preuve de tendresse qu'il
vous ait donné depuis dix ans; mais
c'était réparer, autant qu'il a pu, les
mauvais procédés qu'il eût pour vous
durant sa vie. On ajoute dans cette
lettre, reprit Sainville, que je dois,
sans délai, retourner à la cour, parce
que le ministre a quelque chose d'inté-
ressant & de particulier à me commu-
niquer.... Vous desiriez un prétexte,
dit le Baron, & assurément ceci est
mieux qu'un prétexte, car il est impos-
sible que vous puissiez vous dispenser
de partir. Cette remarque augmenta le

chagrin & l'humeur secrette de Sainville; il se leva, fit en silence quelques tours dans la chambre, & se rapprochant du Baron, je partirai, dit-il, & pour long-temps.... ce qui pourra prouver à ceux qui en doutent qu'en effet je desirais m'éloigner. Mais je n'en suis pas moins choqué de ce despotisme oriental avec lequel on me rappelle si impérieusement! Les gens de la cour sont de vrais esclaves.... Si le bonheur me retenait ici, il faudrait tout de même se rendre *aux ordres de la cour*.... Je secouerai le joug de cette honteuse servitude, je vais obéir & *voler à Versailles*, mais pour refuser des faveurs qui ne sont autre chose que des chaînes insupportables;.... — quoi? vous refuserez ce gouvernement? — Oui, je le refuserai, j'annoncerai aussi que je quitte le service, je rendrai le brevet de mes pensions & alors je serai libre. Je renonce à tout & puissai-je être oublié de l'univers entier; voilà le seul desir qui me reste. Ce discours ne fit que trop connaître au Baron

ce qui se passait dans le cœur de son ami; il ne voulut point irriter sa douleur par des raisonnemens hors de saison. Quand la passion emporte & maîtrise, l'amitié doit compatir à cet état de souffrance & d'égarement, elle doit réserver ses conseils pour un tems plus calme; l'austérité révolte, la douce indulgence appaise & console; contrarier un malade dans l'accès de son délire, c'est vouloir le rendre furieux; la raison n'est jamais inhumaine; mais trop souvent on nous voit abuser de son nom, afin de pouvoir être impunément injustes & cruels. Le vrai sage c'est l'homme sensible; lui seul a le droit heureux de soulager les maux d'un cœur désespéré, & lui seul sachant préparer les rigoureux conseils de la sagesse, en sait donner de salutaires.

Cependant, Sainville écrivit sur le champ à Lady Clarendon pour la conjurer de lui accorder un moment d'entretien; il reçut la permission qu'il desirait & se rendit aussitôt chez elle. Il

huit heures du soir. Il la trouva sur un canapé & tenant un livre. A l'autre extrêmité du sallon Georgette, auprès d'une petite table, s'amusait en silence; en appercevant son parrain elle quitta tous ses joujoux, courut à lui, l'embrassa, & ensuite retourna à sa table. Sainville s'approcha de Constance & lui présenta, avec beaucoup d'émotion, la lettre qu'il venait de recevoir. Eh bien, dit Constance après l'avoir lue, vous allez partir? — Oui, Madame. — Vous passerez au moins tout l'hiver à Paris? — Peut-être, car voulant faire un très-long voyage, il faudra bien auparavant terminer toutes mes affaires. — Ainsi donc votre absence sera de plusieurs années? — Ce n'est pas mon projet, je crois que je reviendrai dans dix-huit mois. — *Un an & demi!*... Cela signifie comme je le disais, *deux ou trois années.* — Est-ce là, Madame, le terme que vous prescririez? — Moi! *prescrire!* quand on ne songe même plus à me consulter! — J'ai reçu tant de fois ce

conseil ! j'obéis enfin. — Quoi ! je vous ai conseillé une absence de *trois ans* ? Je n'oserais vous demander d'en fixer la durée ? — Je ne veux point déranger vos projets.... Partez vous cette nuit ?.... — Mais... Ici Sainville s'arrêta, parce qu'il entendit soupirer & sanglotter derrière lui, il se retourna & vit Georgette toute en larmes !... On la questionna & elle expliqua que le départ de son parrain causait cette affliction soudaine.... Sainville, vivement attendri, l'appella, & elle vint se jétter à son cou.... Chère enfant, dit Sainville, du moins je serai regretté par toi !.. & par maman aussi, interrompit Georgette. A ces mots Sainville regarda Lady Clarendon, il vit ses yeux remplis de pleurs & lui même fondit en larmes.... Dans ce moment on ouvrit la porte, on venait chercher Georgette pour la mener coucher. Lorsqu'elle fut sortie, Sainville, qui s'était levé & qui se tenait dans l'embrâsure d'une fenêtre, se rapprocha de Constance & lui dit, d'une voix entrecoupée

[illegible] s'il était vrai que ce prompt départ pût vous coûter un regret ?.... Pour toute réponse Lady Clarendon répéta ces seuls mots : *dix-huit mois* !.... Elle prononça ces paroles avec une telle expression de reproche & de sensibilité, que Sainville oublia toutes ses résolutions ; non, s'écria-t-il, vous n'avez pu le croire ! qui, moi, passer une année sans vous voir !... Je pars, il est vrai, puisque j'y suis forcé, mais je ne vais à Paris que pour refuser une grace que je n'ai ni sollicité ni desiré, & pour y donner la démission de tous mes emplois.... Que dites-vous ô ciel ! vous quitterez le service ? — On est en pleine paix & si la guerre survient je servirai comme volontaire. Constance interrompant Sainville, combattit cet étrange dessein avec force ; la contestation fut vive & longue, Sainville finit par céder ; il promit de garder ses emplois, mais il persista dans la résolution de ne point accepter le gouvernement. Quel est votre ascendant sur moi ! s'écria-t-il, j'étais

décidé à me débarrasser pour toujours des entraves qui me privent de ma liberté, entraves insupportables puisqu'elles m'empêchent d'être entièrement à vous ; mais je n'ai plus ni caractère, ni volonté !.... Insensé, faible & méprisable, je n'attends rien de vous, & sans but comme sans espérance, je cède, malgré moi, au charme irrésistible que je trouve à vous obéir. Quel sacrifice n'est pas adouci par cette pensée, *elle l'a voulu* !... A ces mots Lady Clarendon, d'un air doux & reconnaissant, tendit une de ses mains à Sainville ; cette faveur, qui l'aurait enchanté la veille, le toucha dans ce moment, mais ne lui causa plus de transports, il ne l'attribua qu'à la seule amitié, & il la reçut avec plus de respect que d'émotion. Eh bien ! dit-il en la regardant tristement, quand partirai-je ? — Je crois que vous ne pouvez différer. — *Quoi ?* en sortant d'ici ? — Non, mais demain à midi. — Demain !... ah ciel ! .. Allons je partirai demain. En prononçant ces dernières paroles Sainville

[illegible] la main de Lady Clarendon qu'il avait tenue jusque-là dans les siennes, & s'enfonçant dans son fauteuil, il cessa de parler. Il aurait desiré ne partir que dans deux jours, & voulut dissimuler le nouveau chagrin qu'il éprouvait, mais il était facile de démêler son humeur secrète à travers son maintien composé, & malgré l'air froid & tranquille qu'il affectait; Lady Clarendon lisait dans son ame & souffrait autant que lui. Après un moment de silence voulant relever la conversation, j'imagine, dit-elle, que M. de Verceil ne sera pas fâché de retourner à Paris? Je crois, reprit Sainville avec un sourire amer & forcé, que je l'étonnerai fort en lui apprenant que nous partons demain. Il ne s'attend sûrement pas à ce brusque départ, & pensait qu'à la distance où nous sommes de Paris nous pouvions sans aucun inconvénient ne partir que dans deux ou trois jours. Mais je partirai demain & même cette nuit si vous jugez que cela soit mieux? Si je

l'avais pensé répondit Constance, je vous l'aurais dit.—Toute réflexion faite, je vais partir en vous quittant. — Vous aurez dix lieues de chemin de traverse & la nuit. — J'attendrai le point du jour.... — Ah cela est différent.... — Ainsi, Madame, je n'aurai pas l'honneur de vous revoir, & cette visite sera la dernière.... — Il est certain que si vous partez en sortant d'ici..! — Mais vous venez de me le conseiller. — Moi ? — Quand j'ai dit que je partirais au point du jour, n'avez vous pas répondu : *ah! cela est différent....* — Eh bien? — Eh bien c'était approuver un projet en l'air, & dont je ne parlais que vaguement. A ce reproche bizarre, Lady Clarendon quoiqu'elle eut les yeux pleins de larmes, ne put s'empêcher de sourire ; en vérité, dit-elle, vous êtes bien injuste. Ah ! si vos injustices n'affligeaient que moi, je ne m'en plaindrais pas, mais elles vous tourmentent, comment vous les pardonner !

La suite de cette explication se de-

aisément; Sainville reconnut & répara son tort, Constance accorda un jour de plus, & le depart fut remis au surlendemain matin. Sainville achevant d'ouvrir son cœur; avoua naturellement qu'il craignait que pendant son absence Lady Clarendon ne songeat à s'éloigner; elle lui reprocha cette inquiétude d'une manière si douce & si tendre, qu'il la perdit entiérement & pour toujours.

Sainville & le Baron passèrent la journée suivante, toute entière avec Lady Clarendon, cette dernière fit promettre à Sainville qu'il reverrait tous ses amis, se livrerait à la société, & qu'il ne reviendrait qu'après avoir terminé toutes ses affaires.

Les adieux furent également touchans de part & d'autre; la sensibilité de Lady Clarendon adoucit l'amertume des regrets de Sainville; le bonheur de la voir s'attendrir, suspendit pour quelques instans la vivacité de sa douleur, & il ne sentit bien sa faiblesse que lorsqu'il se retrouva seul avec son ami. Il ne

se coucha point, il passa la nuit à écrire
à Lady Clarendon, & il partit aussitôt
que parut le jour. Une heure après le
départ de Sainville, Roger se rendit
chéz Lady Clarendon; il avait ordre
d'attendre son réveil & de lui remettre
une lettre de la part de son maître, mais
il n'attendit pas, elle était déjà levée.
Elle reçut cette lettre avec autant de
tristesse que d'attendrissement, elle la
lut, l'arrosa de larmes, & ensuite vou-
lut voir Roger; après l'avoir questionné
pendant une demi-heure, elle le ren-
voya pour relire encore sa lettre. Une
lettre de ce qu'on aime est comme un
bon ouvrage, plus on la relit & plus
elle fait d'impression; quelqu'en soit le
style, dès qu'elle est longue, on croit
y découvrir à chaque nouvelle lecture,
de nouveaux traits de sensibilité, de
finesse & de délicatesse. La lettre fut-
elle insipide, l'amour en la lisant trouve
toujours le secret par un commentaire
ingénieux de lui prêter le charme qui
lui manque.

lendemain du départ de Sainville, Lady Clarendon pour dissiper le chagrin dont elle était accablée voulut aller au village nouveau où l'amour inventa pour elle une fête si touchante. Tompson tire d'une grange une vieille voiture anglaise, on y attelle des chevaux de charrue, & le valet de la ferme se charge de la conduire. Constance arrive au village, & s'y retrouve avec un profond attendrissement, là tout lui parle de Sainville, son nom s'y répète à chaque instant du jour, elle va l'entendre bénir, elle va contempler son ouvrage, où pourrait-elle être mieux ? elle entre dans la première maison en se promettant bien de les visiter toutes. Elle trouve la jeune fermière filant au coin de son feu & causant avec une vieille femme qui tricote à côté d'elle. A l'aspect de Lady Clarendon, les deux paysannes se lèvent avec respect, & s'empressent autour d'elle, je viens vous voir, dit Constance. — Et nôt' bon Seigneur va donc venir aussi ? — Non. Il est parti

hier. — Parti ! & sans vous ! Cons... rougit & ne répondit rien. Oh ! ... reprit la vieille, il reviendra donc bien-tôt.... Est-ce là votre mère ? interrompit Constance, en s'adressant à la jeune fermière : oui pour vous servir répliqua la vieille, je n'avais qu'elle & sa petite sœur.... défunt mon mari me les laissa sur les bras, & Dieu sait le mal qu'elles m'ont donné.... aussi M. le Marquis en mariant celle-ci lui dit comm'ça : Babet t'auras soin de la mère Pichon, & vous la mère, me fit-il, vous aurais l'œil au ménage.... en mariant les jeunes il a eu souvenance des vieilles, n'y a qu'à voir chez la voisine Mathieu, vous y trouverez la mère Bertrand, & chez Fanchette le bon père Jérome &..... — Ainsi donc chaque ménage a recueilli ses parens ? — C'était ben forcé, y étions pauvres. — Savez-vous combien en tout vous êtes d'habitans dans ce petit village ? — J'en avons fait le compte. Dis-donc, Babet ? d'abord vingt-huit épouseux, & puis... — Quarante-huit, ma mère

mère, en comptant tous les parens. — Voilà quarante-huit personnes dont M. de Sainville a fait le bonheur !... — Pardi ce sera bien pis l'année qui vient. — Comment? — Et tous les petits marmots donc?.. faut espérer s'il plait à Dieu que nous en aurons *quatorze*, la douzaine au moins. Eh ben, not' bon Seigneur sera pourtant le père à tout ça, car sans lui... — Oui, vos enfans seront les siens... — Jugez donc la famille qu'il aura dans dix ans !.. Tous ces petits innocens prieront le bon Dieu pour lui, & ça porte bonheur... — En effet vous devez bien l'aimer !... — Ah ! si nous l'aimons!... après le bon Dieu c'est not' sauveur!... & puis il est si gentil, si beau!... Dame y vous ressemble.

La vieille mère Pichon était naturellement babillarde & ne s'en tint pas là, & Lady Clarendon ne se lassait ni de la questionner, ni de l'écouter.

Oh qu'il est doux d'entendre louer ce qu'on aime, quand on croit l'éloge sincère, & l'on se le persuade si facilement!

comme chaque mot s'insinue jusqu'au fond du cœur.... quelle bienveillance on éprouve pour la personne qui donne de telles louanges ! combien on lui trouve de dicernement !... Lady Clarendon assise entre les deux villageoises ne pouvait se résoudre à quitter leur chaumière, & malgré la délicatesse & la supériorité de son esprit, le radotage d'une vieille comère captivait & fixait toute son attention. Elle ne se sépara de la vieille qu'après avoir bien promis de revenir, & elle tint parole. Elle fut aussi se promener au village habité par la grand'mère de Georgette ; enfin elle recherchait tous les objets qui pouvaient l'entretenir de Sainville, & ne se plaisait qu'avec eux. Ce n'était plus cette femme angélique qui consacrait à la bienfaisance tous les momens de sa vie, & qui trouvait dans ce sentiment sublime des plaisirs si purs & si doux ; tout ce qui n'a pas rapport à Sainville, lui paraît insipide ou l'importune ; les infortunés sont toujours admis chez elle,

mais elle en murmure en secret, elle était plongée dans une rêverie qu'ils interrompent, où elle écrivait à Sainville ou elle relisait ses lettres... elle offre toujours des secours ; mais elle ne sait plus donner de consolations, elle est distraite, préoccupée, elle n'écoute plus. Funeste effet des grandes passions, & surtout de l'amour ! pour les cœurs qu'il remplit, l'exercice constant de la bonté a cessé d'être une jouissance, & n'est plus qu'un sacrifice. Il est impossible d'être véritablement bon (c'est-à-dire dans les choses importantes, & dans les petits détails journaliers) sans avoir outre la sensibilité une parfaite liberté d'esprit & beaucoup de loisir. Quand on aime avec passion, non-seulement on n'est ni libre, ni désœuvré, mais on est occupé dans tous les instans de la manière la plus attachante ou la plus douloureuse, on veut se livrer sans réserve à son bonheur ou à ses regrets ; & le tiers qui vient suspendre des pleurs que l'amour fait couler, paraît aussi im-

portun que celui qui trouble un rendez-vous.

Lady Clarendon subjuguée par une passion violente, sans cesse poursuivie par les plus cruelles réflexions, humiliée de son inconstance & de sa faiblesse, sans amis, sans conseils & séparée de son amant était sans doute à plaindre, mais elle avait deux grandes consolations, celle d'avoir recouvré sa propre estime en sacrifiant à son devoir un sentiment si cher, & la certitude d'être aimée; quels sont les maux que cette pensée n'adoucit pas? Elle domine sur toutes les autres, elle revient toujours ou pour mieux dire elle est éternellement présente & même sans y réfléchir, sans la former on la sent comme on sent qu'on existe. Sainville est mille fois plus malheureux qu'elle; il est éloigné, & n'a pas le bonheur de compter sur ce qu'il aime. Il s'était flatté de ne rester que peu de tems à Paris & malgré son impatience & son activité, il connut bientôt que son séjour

y serait beaucoup plus long qu'il ne l'avait espéré. Son refus du gouvernement de *** avait paru la chose du monde la plus bizarre; les courtisans qui ne voyent que de l'artifice dans un désintéressement extraordinaire se creusaient la tête pour deviner le dessein profond d'ambition qui causait un tel refus; les femmes qui naturellement rapportent à l'amour tout ce qui paraît inexplicable, pénétraient sans peine la vérité, & elles ne doutaient pas que la belle Anglaise fixée en Langudoc ne fût la cause secrète de se sacrifice. Sainville ayant demandé aux Ministres quelle était l'affaire particulière pour laquelle on avait pressé son retour, ne reçut que des réponses vagues, & l'on acheva de le désespérer en lui disant qu'on ne pourrait l'en instruire que dans deux mois. D'un autre côté héritant d'une partie des biens de son oncle, les embarras qu'entraîne une succession, les partages, les discussions inévitables, tous ces ennuyeux détails l'occupaient presque sans

202594

relâche; quel odieux genre de vie; disait-il au Baron; quand l'amour ne me rappellerait pas dans ma solitude, je sens que l'ennui me chasserait encore d'ici; on n'est libre on n'est tranquille qu'à la campagne, il faut s'asservir ici aux sujettions les plus gênantes & les plus ridicules, tout m'y révolte, je m'y trouve étranger, déplacé, & je m'y déplais mortellement. Eh! mon ami, reprenait le Baron, ne vous flattez pas d'aimer la campagne, le goût qu'elle inspire ne rend ni caustique, ni misanthrope, au contraire il adoucit l'ame & la porte à l'indulgence. Ce n'est pas votre solitude que vous regrettez si amèrement; vos prairies, vos bois, vos jardins, rien de tout cela ne s'est gravé dans votre souvenir, savez-vous seulement si vos gazons sont plus verts que ceux des Thuilleries? non sans doute dans cette retraite si vantée, vous n'avez vu qu'un seul objet, & vous y étiez surement encore moins *libre*, & moins tranquille que vous ne l'êtes ici.

Malgré les remontrances de son ami, Sainville ne pouvait s'empêcher de se livrer à toute sa misanthropie; il négligeait entièrement les devoirs les plus indispensables de la société, faisait fermer sa porte, ne rendait aucune visite & se refusait absolument à toute espèce de dissipation. Il formait même le projet de ne rien changer à cette manière de vivre, lorsqu'il reçut de Lady Clarendon, une lettre qui contenait ce qui suit :

“ Je ne puis vous cacher que votre „ dernière lettre ne me satisfait point, „ elle est longue pourtant, mais il faut „ bien néanmoins qu'elle ne le soit pas „ assez, car elle ne renferme qu'une „ partie des détails que je vous avais „ demandé! vous ne me parlez ni de „ vos occupations, ni de vos amuse„ mens, à quoi bon vous taire? ne sa„ vez-vous pas que je devinerai tou„ jours ce qui vous touche? vous m'aviez „ promis, non de rechercher la dissipa„ tion, mais de ne point la fuir, de

„ revoir vos parens, vos anciens amis ;
„ vous n'avez pas sans doute oublié
„ cet engagement, pourquoi gardez-vous
„ donc à cet égard un si profond silence ?
„ pourquoi ! ... ah ! ne croyez pas que
„ je l'ignore. Vous êtes farouche & solitaire, vous vivez tristement renfermé
„ dans votre chambre enfin, vous méprisez les conseils & les prières de
„ l'amitié. Penseriez-vous que cette conduite dut me prouver à quel excès je
„ suis aimée ? ah ! quand je vous demandais de vous livrer à la société
„ je n'imaginai pas que les vains plaisirs
„ du monde eussent jamais le pouvoir
„ d'affaiblir vos sentimens, je ne voulais que vous arracher à des réflexions
„ dangereuses. Loin de vous je n'aime
„ point à vous savoir seul & livré à
„ vous-même. Eh ! combien de fois avant
„ notre séparation n'ai-je pas éprouvé
„ cette inquiétude, lorsque plus mécontent, c'est-à-dire plus injuste qu'à l'ordinaire, vous me quittiez pour aller
„ vous renfermer chez vous ; nous étions

» dans le même lieu, j'avais la certi-
» tude de nous revoir le lendemain, &
» cependant je ne pouvais surmonter des
» craintes qui troublaient mon repos.
» Maintenant je suis à deux cent lieues
» de vous! jugez donc si je puis être
» un moment tranquille! Croyez-vous
» supporter seul tout le poids de l'ab-
» sence? pensez-vous qu'elle n'ait rien
» de pénible pour moi? ah! si je n'avais
» pas qnelqne empire sur moi-même,
» je n'aurais pu me résoudre à sortir de
» cette chambre si triste où j'ai reçu vos
» adieux! mais j'aime à pratiquer ce
» que je vous conseille, je vous ai re-
» commandé de vous dissiper, de vous
» livrer aux plaisirs qui vous environ-
» nent, & moi de mon côté, je sors,
» je me promène, je peins, je fais de la
» musique, tout comme si vous étiez ici.»
» Je vais tous les jours au petit bois
» que les ouvriers ont enfin quitté; ce
» lieu est ravissant, j'y suis aussi heu-
» reuse que je puis l'être, tant d'objets
» y retracent à mes yeux tout ce que je

„ vous dois . . . Je pourrai par-tout avec
„ moi ces souvenirs, mais il m'est doux
„ de contempler des images si chères.
„ Je ne puis vous dépeindre ce que j'ai
„ ressenti en revoyant, pour la première
„ fois, ce cyprès entourré d'une petite
„ pièce de gazon & de rosiers sauvages ;
„ c'est là que je vous vis frappé d'un
„ coup affreux ! . . . . Ce gazon fut hu-
„ mecté de votre sang qui coulait pour
„ moi ! . . . . J'ai fait poser au pied de
„ l'arbre un autel de marbre blanc, j'ai
„ planté à l'entour des immortelles & des
„ amaranthes. . . . L'autel n'a point d'ins-
„ cription, la place qu'il occupe en tient
„ lieu ; & dit assez qu'il est dédié à la
„ *reconnaissance*. Je vais tous les matins
„ passer deux heures sous le berceau de
„ chèvre-feuille placé au-dessus de cette
„ roche où vous vîntes me parler pour
„ la première fois ! . . . Je regarde couler
„ l'Aude (*), qui, se brisant contre les
„ arches du pont, forme en cet endroit

(*) Petite rivière du Languedoc.

„ un si [illegible] murmure, là, par une
„ espèce d'enchantement, mes pensées
„ sont suspendues, mon imagination &
„ mon esprit se reposent, je n'ai plus
„ d'autre faculté que celle de sentir &
„ mon cœur jouit délicieusement......
„ Adieu, vous seriez le plus insensé de
„ tous les hommes si vous conserviez
„ quelque espérance, mais vous seriez le
„ plus injuste si vous n'étiez pas satisfait
„ de mes sentimens pour vous. „

Cette lettre, la plus tendre que Sainville eut jamais reçue, fut relue vingt fois, & produisit sur l'esprit de Sainville ce que tous les sermons de l'amitié n'avaient pu faire; le Baron fut écouté & les conseils qu'on avait rejettés, avec tant d'humeur, furent tous à-peu-près suivis. Un jour que les deux amis avaient dîné ensemble, le Baron voulut quitter Sainville à cinq heures, où donc allez vous? lui dit ce dernier; à la comédie française, répondit le Baron; vous n'avez rien à faire aujourd'hui, venez-y. — Quelle pièce jouera-t-on? — Andro-

maque. — Ah ! une tragédie ? non, je n'irai pas. — Vous n'y avez pas été depuis votre retour.... — Vous savez que je n'ai jamais pu souffrir la tragédie : des sentimens forcés, exagérés, rien de naturel, ce genre, selon moi, n'a pas le sens commun. Eh bien, reprit le Baron, je fais un pari, c'est que si vous venez voir Andromaque, cette pièce vous fera cent fois plus de plaisir qu'à moi, qui ai toujours aimé les tragédies. — Quelle folie ! je la sais par cœur, je l'ai vu jouer mille fois. — Oui, mais comment? enfermé dans une petite loge avec des femmes, parlant de toute autre chose, n'écoutant point la pièce & ne regardant l'actrice principale que pour critiquer sa figure & son habillement. — A votre compte j'étais donc un imbécile il y a un an ? — Non, mais vous étiez un homme à la mode, & par conséquent insensible & frivole. Ce n'est pas en trompant des femmes qu'on méprise, ce n'est pas avec une tête occupée de petites intrigues & un cœur froid & vuide, qu'on

peut-être touché les sentimens d'Ariane ou de Zaïre. Il faut pour aimer la tragédie, de l'élévation, de la sensibilité & des mœurs. Si l'on est dépravé ou blazé, on ne saurait admirer ce que l'on ne peut concevoir ; les héros les plus sublimes de Corneille & de Racine, ne paraîtront que des foux, & le plus mauvais opéra comique conviendra beaucoup mieux que Phèdre ou que Cinna. Ainsi, poursuivit le Baron, venez avec moi, mon ami, & je vous promets qu'à présent Andromaque ne vous ennuiera pas. Sainville, quoiqu'il ne voulût pas en convenir, se douta cependant que le Baron pouvait bien n'avoir pas tort, & il consentit à le suivre. Ils arrivèrent à la comédie au moment où la toile se levait. Le Baron, naturellement observateur & curieux, se plaça à côté de Sainville & renonçant, pour cette fois, au plaisir d'entendre la pièce, il s'appliqua entièrement à considérer son ami. Eh bien, lui dit-il après le premier acte, comment vous trouvez vous? Il

me semble, répondit Saint-Ange, que l'acteur qui joue Pirrhus s'est encore perfectionné, — Mais la pièce vous paraît-elle si mauvaise ? — Ah ! *mauvaise* ! je n'ai jamais dit une semblable absurdité. Ce rôle de Pirrhus est un chef-d'œuvre. — Est-ce vous qui parlez ? Un *chef-d'œuvre*, dites-vous ? Ah ! Constance voilà le vôtre ! — Comment ? — Ah, sans doute, en touchant votre cœur elle a formé votre esprit & votre goût, & c'est pour toujours, car si vous cessiez d'aimer, le tems n'effacerait jamais le souvenir d'une impression si profonde, ainsi du moins si votre passion s'affoiblit pour Constance, vous en conserverez toujours pour Racine (*) ! Moi

(*) Je sais que le rôle de Pirrhus contient trois vers justement critiqués:

« Je souffre tous les maux que j'ai faits devant
» Troye,
» Vaincu, chargé de fers, de regrets consumé,
» Brûlé de plus de feux que je n'en allumai. »

Mais il faudrait avoir une étrange petitesse d'esprit pour qu'une tache si légère empêchât de sentir les beautés supérieures d'un caractère si vrai & si passionné.

[illegible]e, ah ! ja-
[illegible]ure, il est vrai,
[illegible]ure à moi-même, je
[illegible]s plus l'ennui, je ne suis jamais
[illegible]rte en tous lieux, au fond de mon cœur, un sentiment qui m'occupe uniquement, mon imagination réalise à mes yeux l'objet chéri de toutes mes pensées, Constance est toujours avec moi, je la vois, je l'entends, elle est là !,... A ces mots Sainville tressaillit comme s'il eut réellement vu Constance à côté de lui. Ce mouvement eut tant de naturel que le Baron en fut attendri ; il allait continuer cet entretien lorsque le second acte d'Andromaque commença. Sainville, tout le tems que dura la pièce, n'eût pas une distraction, & malgré les regards du Baron qui le gênaient un peu, il ne put s'empêcher de fondre en larmes plusieurs fois. Le Baron triomphait, & il sortit de la comédie enchanté du succès de son épreuve. En vérité, dit-il à Sainville, je ne sais pas comment vous oserez, avec des yeux si rouges,

vous prése[illegible]
soupons, car on [illegible]
vous avez pleuré à [illegible]
est un peu provincial. Je ne [illegible]
fends pas, reprit Sainville, [illegible]
d'un bout à l'autre, m'a singulièrement ému ; mais aussi toutes les situations qui s'y trouvent ont des rapports frappans avec la mienne. Cette femme insensible à l'amour le plus violent, si fidèle à la mémoire de son mari, si vertueuse, si touchante, pouvait-elle ne pas me retracer Lady Clarendon ? & cet amant si passionné, si malheureux !... Ah ! que ses transports & ses peines ont attendri mon cœur ; en l'écoutant je pleurais sur moi-même, & sans doute cette ressemblance est la seule cause de l'état où vous m'avez vu & du trouble que j'éprouve encore en vous en parlant. Croyez, dit le Baron, que sans tous ces rapports, la peinture profonde & vraie du sentiment qui remplit votre ame aurait produit en vous la même impression. Vous venez de voir un amant malheureux & vous

[illegible] vous verrez [illegible] son bonheur vous [illegible]e je ferais à sa place ; [illegible]ez, il suffit, vous concevrez [illegible]ormais tous les effets extraordinaires qui peuvent résulter de la passion qui vous domine, & sous quelque forme qu'on vous présente l'amour ; il aura toujours le droit de vous intéresser. Le Baron parlait encore quand la voiture s'arrêta devant la porte de la Vicomtesse de Belleville ; allons, dit-il, quittons cet entretien, il faut prendre un autre ton. Oui, reprit Sainville, tout homme qui veut paraître aimable au milieu de trente personnes, doit laisser sa raison dans sa voiture. Comme je vais m'ennuyer, poursuivit-il ; c'est vous qui m'avez fait accepter ce souper ; mais, répondit le Baron, depuis que vous êtes ici vous avez reçu quinze invitations & voici la première que vous n'ayez pas refusé ; il me semble que ce n'est pas trop exiger de vous. Allons descendez donc, il y a une heure que cette por-

tière est o
tenté de m'en retou
mièrement, j'ai un m
vous pourriez bien faire mes
— Mais vous n'y pensez pas, le Suisse,
tous les gens vous ont vu, cela n'auroit
pas le sens commun. — Eh ! que m'importe !.... — Mais la Vicomtesse ne vous le pardonnera jamais; vous lui devez des égards, elle est votre parente & d'ailleurs.... La Pierre éloignez vous un peu, la fumée de votre flambeau m'incommode. La Pierre referme la portière, & le Baron reprenant son discours, d'ailleurs, continua-t-il, souvenez-vous donc de tout ce qu'elle a fait pour vous; cette pauvre femme, elle s'est perdue, affichée.... — Bon ! elle a eu dix amans. — Dix ! c'est beaucoup dire, mais il est bien certain que vous avez été le premier, & si vous ne l'eussiez pas quittée d'une manière si cruelle... — Elle m'auroit prévenu. — Enfin, repartit le Baron, ayez un mauvais procédé, de plus j'y consens; mais vous prétendez

… toujours avec vous ; … entendez, elle est là, … n consultez-là „ qu'elle … ? En vérité, dit Sainville en ouvrant la portière ; vous faites bien de moi tout que vous voulez. A ces mots il descendit de la voiture, & après avoir recommandé deux ou trois fois à son cocher de revenir à minuit *précises* il monta tristement l'escalier. En traversant le premier anti-chambre le Baron lui dit : ah ! voilà les gens de Mad. de Tervures, comment reste-t-elle dans une maison où vous soupez ? Eh mon Dieu, s'écria Sainville, toutes ces vieilles tracasseries sont presqu'entièrement effacées de ma mémoire. Sainville en disant ces mots se trouva à la porte du sallon & il y entra, au moment où l'on arrangeait les parties de jeu. Aussitôt qu'il parut tous les yeux se fixèrent sur lui, & les femmes surtout le regardèrent avec une affectation extraordinaire ; ensuite elles se parlèrent à l'oreille, & Sainville en traversant la chambre pour aller à

Mad. de Belleville [illegible] ment répéter auto[illegible] fois, *ah! que cela est* [illegible] *charmant*; *charmant!* Tout le m[illegible] mit à jouer; & Sainville s'approchant de la cheminée, expliquez-moi, dit-il au Baron ce qui se passe ici. Que signifie ce *chuchotâge*, & de quoi ces Dames sont-elles donc si touchées? C'est vous, répondit le Baron en souriant qui causez toute cette rumeur. — Moi? — Assurément. Chacun se conte votre histoire, on vous cite comme un homme à grande passion & ces Dames laissent éclater à ce sujet toute leur sensibilité naturelle. Mais nous reprendrons cet entretien, en attendant venez jouer au macao. Sainville haussa les épaules, & d'un air froid & dédaigneux il suivit son ami & fut s'établir à la table de jeu. Le Baron ne joua qu'un moment, & passa dans un cabinet voisin pour causer avec le Chevalier de Monfort un de ses anciens amis, qui revenait d'un voyage, & qu'il revoyait pour la

[illegible] s son retour. La con[illegible] t sur Sainville ; [illegible] hevalier, mettez-moi au [illegible], Sainville *passionément* [illegible] me paraît la chose du monde [illegible] curieuse. Mais quel choix il a fait pour se fixer ! ... — Comment ? — Il ne faut pas croire tout ce qu'on dit je le sais, mais en supposant beaucoup d'éxagération dans l'histoire que l'on raconte de Lady Clarendon... — Ah ! ah ! on dit donc que cette étrangère est Lady Clarendon ? — Oui des Anglais qui sont ici, d'après tout ce qu'on leur a conté, s'accordent à dire que votre inconnue ne peut être que cette femme trop célèbre, d'ailleurs le gouvernement a pris des informations, & a découvert avec certitude.... — Eh bien, quelle est donc l'histoire que l'on conte de Lady Clarendon ? — Oh elle est horrible. En deux mots en voici le fond. Elle choisit pour amant le Comte d'Elby beau-frère de son mari, se fit enlever par lui, passa en Irlande & s'établit avec

lui dans une terre [illegible] Selden ami intime [illegible] nier avait une femm[illegible] ture fit mourir de douleur. [illegible] Comte qui voulait épouser La[illegible]a-rendon la pressa de solliciter le divorce elle le refusa, & il découvrit que Lord Selden son ami & son confident était devenu son rival heureux. Outré de rage & de désespoir il se batit & fut tué par Lord Selden. Dans ces entrefaites, Lord Clarendon hérita d'une fortune immense ce qui inspira à sa femme le désir de se raccommoder avec lui, elle compose un Roman, repasse en Angleterre avec Lord Selden qui d'accord avec elle fabrique des lettres ; sert de témoin, enfin parvient à la reconcilier avec son mari, qui était, dit-on, un véritable imbécile, ce pauvre homme va s'enfermer avec sa femme dans un vieux château, il y meurt, & laisse par son testament toute sa fortune à sa veuve. Les uns disent que Lady Clarendon sachant que le testament serait cassé prit

d'abandonner des droits qu'elle ait pas soutenir; d'autres assu- qu'un procès perdu lui ravit cet héritage, & que dépouillée de ses biens, abandonnée de Lord Selden, deshonorée avec tant d'éclat elle s'expatria & vint en France. — Voilà une jolie histoire! — Je vous rapporte la version la plus favorable à votre étrangère, car il y en a d'autres qui sont véritablement si atroces, qu'il est impossible d'y croire. On plaint Sainville d'avoir pris un tel attachement, on sait toutes les folies qu'il a fait pour elle... — Quelles folies? — Son duel & ses dépenses ruineuses. On assure qu'il doit à vos conseils la ferme résolution de ne jamais épouser cette femme, mais on ajoute qu'il se ruine pour elle, qu'il lui a acheté une fort belle terre, qu'il y fait bâtir un château magnifique, & qu'il a assuré douze mille francs de pension à ses filles... — Comment ses filles? — Oui, deux enfans que Lady Clarendon a eu du Comte d'Elby, & qui sont avec

elle. Ici le Baron perdant pa
avec une impétuosité qui surp
coup le Chevalier, il ne néglige
pour réfuter de si noires calomnies, il
y parvint pour quelques détails particuliers, mais le résultat de cet entretien fut de confirmer le Chevalier dans l'opinion que Lady Clarendon était la femme du monde la plus artificieuse, & la plus adroite, puisqu'elle avait pu séduire un homme aussi sensé que le Baron. Il se garda bien de montrer cette manière de penser; le Baron au contraire fut persuadé qu'il venait de justifier entièrement Lady Clarendon; il se promit bien de ne point rendre compte à Sainville d'un entretien qui ne pouvait qu'augmenter sa misanthropie; & il rentra dans le sallon au moment où tout le monde se levait pour aller souper. Le Baron se rapprochant de Sainville, regardez-donc, lui dit-il, Mad. de Tervures, je ne l'ai jamais vue si jolie & si parée, certainement elle a quelque dessein, il serait plaisant que

vous

vous en fussiez l'objet, ce qu'il y a de sûr, c'est que ses regards ici ne paraissent chercher que les vôtres. Pendant cet entretien tout le monde sortit du sallon, excepté Mad. de Belleville qui s'avança vers Sainville, & lui demanda s'il se mettrait à table; Il répondit que non, eh bien, reprit-elle, j'en suis charmée, j'ai la migraine, je ne souperai point, & nous resterons ensemble; je parie ajouta-t-elle tout bas, que Mad. de Tervures va nous revenir, je vous prie de croire que je ne l'avais point du tout invitée à souper.... mais n'avais-je pas raison, tenez la voilà. En effet Mad. de Tervures entra. La Vicomtesse courut au-devant d'elle & pendant qu'elles s'embrassaient l'une & l'autre à plusieurs reprises, Sainville fut s'asseoir à côté du Baron. Un moment après la Vicomtesse se rapprocha des deux amis, elle se plaça entr'eux, & fit mettre une petite table devant elle, sur laquelle on posa deux bougies & son sac à parfiler. Mad. de Tervures se coucha négligem-

ment dans un grand fauteuil qu'elle avança de l'autre côté de la table, de manière qu'elle se trouva vis-à-vis de Sainville. Il y eut un moment de silence; le Baron observait malignement, son ami rêvait, Mad. de Belleville parfilait & Mad, de Tervures jouait la distraction & soupirait de tems en tems. Enfin la Vicomtesse prenant la parole, que nous sommes bien ici, dit-elle, que je me sais bon gré de ne m'être pas mise à table! & moi donc! s'écria Mad. de Tervures comme je serais *malheureuse* si j'étais là dedans! en vérite il y a deux choses qu'on devrait bien retrancher de la société, les grands soupers & les visites! ... pour moi je sens que je deviens d'une paresse & d'une *sauvagerie*!.... La Vicomtesse sourit, & Mad. de Tervures s'adressant au Baron, oui réellement poursuivit-elle, quand on n'a plus dix-huit ans chaque jour diminue le goût de la dissipation.—Mais, Madame, vous êtes si peu éloignée de cet âge que vous devez avoir encore tous les

... L'enthousiasme de ... une foule d'illusions ... l'on garde long-tems avec un cœur froid, mais que la sensibilité détruit bientôt. On acquiert en sentiment tout ce qu'on perd en frivolité, on en est peut-être moins heureux, mais *la pensée* s'agrandit, elle empêche de regretter les vains plaisirs qu'elle apprécie; on se se sait gré de se trouver insensible à mille choses dont on était charmé, le sentiment d'une nouvelle supériorité nous fait jouir de nos pertes, & l'on se console des erreurs du passé, par la certitude d'ennoblir & de maîtriser l'avenir. Ici Mad. de Tervures fit une pause pour laisser à chacun le tems de méditer ces *grandes pensées.* Cette facilité de galimathias que possédait Mad. de Tervures lui donnait beaucoup de ridicules, mais lui assurait en même tems une grande réputation d'esprit aux yeux des gens médiocres ou bornés; Mad. de Belleville placée dans cette dernière classe, écoutait Mad. de Tervures avec une

admiration mêlé[illegible]
le Baron accoutumé [illegible]
femmes était peu frappé d'une affec-
tion si remarquable, & parvenait même
en dépit de son discernement & de son
bon goût à se persuader que Mad. de
Tervures avait de l'éloquence & des
idées métaphysiques très-extraordinaires
dans une jeune personne de vingt-trois
ans. Sainville, excédé d'une telle pédan-
terie, profita du silence qui succédait
au long discours de Mad. de Tervu-
res, & se tournant du côté de Mad.
de Belleville, il lui demanda si elle
avait toujours sa loge à l'opéra, cette
question frivole qui interrompait une
conversation si spirituelle, soulagea beau-
coup Madame de Belleville qui se
remit à causer; Madame de Tervures
tomba dans la rêverie. Cependant Sain-
ville se crut obligé de lui adresser
plusieurs fois la parole, & bientôt elle
reprit toute sa confiance & son désir
de briller; le Baron lui parlant de la
terre de son beau-père, je viens, dit-

... is & je m'y suis
... uelà de l'expression.
Il semble qu'à la campagne *la pensée* ait plus d'essor & soit plus libre que lorsque nous sommes tristement renfermés dans une enceinte de murailles, où l'opinion des autres forme toujours une sorte de contagion qui altère l'originalité des meilleurs esprits. Le château de mon beau-père est dans une situation ravissante. Des eaux, des bois, les points de vue les plus *pittoresques* !... Des jardins délicieux, un grand *mouvement de terrein*, point de ces allées droites qui glacent l'imagination, qui n'est à son aise qu'en s'égarant; enfin une solitude où tout invite au repos, tout *commande* la méditation. En effet, la solitude a autant de charmes que vous en employez à la dépeindre; mais, Madame, vous parraissez si peu faite pour la retraite qu'on a de la peine à croire qu'elle puisse vous convenir. — Eh bien, je l'aime avec *passion*, ce n'est que là qu'il est possible, sinon d'atteindre le bonheur,

du moins de l'espé[illegible] trainte, point de par[illegible] [illegible] chancetés; voilà comme [illegible] désirable de pouvoir passer sa vie. Mais mon cœur dit à son tour la Vicomtesse, vous étiez au milieu de cent personnes, & vous jouiez la comédie trois fois par semaine, je ne crois pas que ce soit là le genre de solitude que vante le Baron. Cette brusque apostrophe déconcerta Mde. de Tervures, elle rougit & répondit avec embarras. Sainville se leva & fut se chauffer. Dans cet instant on apporta un billet à Mde. de Belleville qui, voulant y répondre sur-le-champ, sortit & passa dans un cabinet voisin. Alors le Baron, par malice, dit qu'il allait voir si le souper serait bientôt fini; de manière que Sainville se trouva tête-à-tête avec Mde. de Tervures. Elle s'approcha du feu, & posa un très-joli pied sur un des chenets elle se plaignit du froid; comme on ne répondait rien, elle imagina de laisser tomber son évantail, Sainville le ramassa, elle s'avança

[illegible] le regardant fixément [illegible] dais pas, dit-elle, à cette attention vous paraissiez rêver si profondément que je ne croyais même pas que vous m'eussiez apperçue. Mais, continua-t-elle, je n'en éprouve aucun dépit, je suis apparemment plus sensible que vaine, car je ne puis m'empêcher de vous dire, avec ma franchise ordinaire, que je vous revois avec un plaisir extrême. — L'absence, Madame, m'est donc bien avantageuse? Je ne devais pas me flatter il y a dix mois de l'espoir que vous me donnez. — Ah! j'ai fait bien des réflexions! Pourquoi n'ont-elles pas précédées des étourderies,... qui m'ont causé tant de regrets!..... Vous n'avez jamais bien connu mon caractère... — Je n'ai pas une grande pénétration, mais comme vous le disiez tout-à-l'heure, Madame, vous avez une telle *franchise*! — On va revenir, on va nous interrompre, permettez-moi de vous faire une seule question, êtes vous satisfait de votre sort, êtes vous heu-

reux ? — Oui, [illegible]
espérance, je le suis [illegible]
je ne l'ai jamais été. A ces mots, Mde. de Tervures rougit excessivement. On peut bien chercher à humilier une coquette, mais il faudrait avoir une sorte de férocité pour la braver, encore, lorsqu'elle est jeune & jolie, & que la confusion se peint sur ses traits. Sainville en remarquant la vive rougeur de Mde. de Tervures, sentit quelques remords, & quittant le ton ironique & dédaigneux, il lui dit, avec un peu d'embarras, qu'il n'oublierait point les marques d'intérêt qu'elle venait de lui donner. Non, reprit Mde. de Tervures en soupirant ; non, vous me haissez !... — Moi ! Madame ? — J'ai eu des torts, mais si vous saviez..... Elle n'eut pas le tems d'en dire davantage, les portes du sallon s'ouvrirent & tout le monde rentra. On se remit au jeu, & à minuit les deux amis se retirèrent. Dès qu'ils furent seuls, le Baron dit en riant à Sainville, eh bien, me trompais-je dans mes conjectures,

[illegible] z vous du tête-à-[illegible]rocé ? Mais, re-[illegible] êtes vous devenu pendant tout ce tems ? J'étais avec Mde. de Belleville, répondit le Baron, j'ai passé par son cabinet & elle m'a retenu uniquement pour me parler de vous. — De moi ? — Oui. Vous ne sauriez croire à quel point, dans cet instant, vous occupez toutes les femmes.... Enfin, la Vicomtesse m'a témoigné pour vous l'intérêt le plus tendre ; elle m'a fait mille questions, en m'assurant qu'elle était la personne du monde la moins curieuse, & elle a fini par me dire qu'elle avait en vue, pour vous, le mariage le plus avantageux & le plus brillant. Mais interrompit Sainville, concevez vous ce redoublement de tendresse après dix mois d'absence & d'oubli ? — Oh tout cela peut s'expliquer facilement ; on sait qu'une étrangère est l'objet de cette passion si vive ; il y a dans votre avanture beaucoup de circonstances romanesques, on en ajoute encore une infinité d'autres :

on ne s'entretient [illegible]
s'échauffent & vo[illegible]
sans doute oubliée [illegible]
vous donne, pour le moment, plus de célébrité que vous n'en avez jamais eu. Il faut pourtant convenir que cet enthousiasme est singulier dans un pays où les passions sont si rares. Aussi, reprit Sainville, cet enthousiasme n'existe-t-il pas. On ne paraît admirer un *héros* de roman, que pour avoir l'occasion d'étaler une foule de sentimens qu'on n'a jamais éprouvés, mais dont on voudrait persuader qu'on est susceptible. Ce genre d'entretien fournit, sur-tout aux femmes, de certaines phrases qu'elles aiment à répéter: *solitude*, *sentiment*, *passion*, *bienfaisance*, *délicatesse*, tous ces mots à la mode entrent assez naturellement dans mon histoire & doivent en assurer le succès. On ne s'engage dans ces sortes de récits que pour faire valoir sa manière de penser, & ce qui le prouve, c'est que ceux qui écoutent ont toujours l'air de la distraction & de l'ennui, ils

[…]vec impatience, la fin de […]i leur rôle en […]rs réflexions, alors ils en paraissent charmés, ils en relèvent tous les traits touchans avec admiration, & les auditeurs les plus froids, dès qu'ils recouvrent la parole, deviennent les dissertateurs les plus enthousiastes, & ils s'empressent d'aller conter à leur tour, dans une autre maison, cette même histoire qui leur a paru si longue & si insipide. Ce qui peut achever de prouver, dit le Baron, la justesse de cette remarque; c'est que le talent *de bien conter* n'a jamais fait une réputation qu'à ceux qui content plaisamment. Voilà, malgré toutes les prétentions à la sensibilité, le seul genre qui puisse réussir & plaire dans la société. Et je n'en suis point surpris, reprit Sainville; nous ne prenons d'intérêt à un récit que lorsque nous pouvons croire que celui qui le fait en est véritablement pénétré. Quelle impression recevrions nous en écoutant un avare louer avec chaleur une action de géné-

rosité; plus il se passionn[illegible] nous causerait d'indign[illegible] une coquette qui diss[illegible] sur les charmes de la vertu, ennuie tout le monde & ne trompe personne.

Cette conversation, commencée en voiture & continuée au coin du feu du Baron, dura jusqu'à trois heures. On parla surtout de Lady Clarendon; Sainville se flattait de pouvoir lui consacrer le reste de sa vie. Si je ne suis pas aimé comme j'aime, disait-il, du moins elle compte à jamais sur moi, elle sait bien que rien dans l'univers ne peut me détacher d'elle, & que sa confiance & son amitié me tiendront toujours lieu de tout. Ces idées consolaient Sainville, cette opinion qu'il supposait à Lady Clarendon lui présentait encore dans l'avenir quelques faibles rayons d'espérance.

Le lendemain Sainville reçut de Lady Clarendon une lettre conçue [illegible] ces termes:

« Quoique vous soyez souvent in-

[illegible] e que vous ne vous plain-
[illegible] J'ai encore sur
„ [illegible] que vous m'avez dit à
„ ce sujet la veille de votre départ. Je
„ vous excuse, je vous pardonne, mais
„ je n'oublie pas, car les rancunes de
„ l'amitié sont plus durables que toutes
„ les autres, elles survivent à la colère,
„ aussi je ne vous fais plus de reproches,
„ mais je suis encore affligée Je reçois
„ dans l'instant une lettre de M. de Ver-
„ ceil, qui contient un long détail de
„ vos occupations ; je l'avais prié de
„ m'en instruire & il s'acquitte de cette
„ commission avec la gaieté & la grace
„ que vous lui connaissez. Il me dit
„ qu'on l'a chargé de vous proposer un
„ mariage avantageux ; cet article de sa
„ lettre n'est qu'une plaisanterie, cepen-
„ dant il m'a fait faire quelques réflexions
„ que je ne puis me défendre de vous
„ communiquer.

„ Je ne suis point surprise que vous
„ ayez dans ce moment une répugnance
„ invincible pour l'engagement qu'on

„ vous propose, mais [illegible]
„ que cette aversio[illegible]
„ jours vous vous trompez, [illegible] je ne
„ veux pas vous laisser une illusion qui
„ ne serait pas sans inconvéniens pour
„ vous.

„ La raison & le tems changeront
„ votre cœur, n'en doutez pas; vous
„ n'avez plus d'espérance..... Je vous
„ serai toujours chère, mais croyez que
„ dans un an, dans six mois peut-être,
„ je ne serai plus l'objet de cette passion
„ qui m'afflige & vous tourmente. Oui,
„ vous me verrez un jour, sans trans-
„ ports, je vous occuperai sans vous
„ agiter, & votre destinée ne dépendra
„ plus entièrement de moi. Alors vous
„ serez paisible, mais votre ame est trop
„ sensible & trop ardente pour que cet
„ état puisse vous procurer le bonheur;
„ je le prévois, un choix plus heureux
„ vous fera perdre jusqu'au souvenir de
„ vos premiers sentimens..... Ne me
„ dites pas qu'on ne peut aimer qu'une
„ fois dans sa vie, vous ne me persua-

[illegible] Eh ! n'avez-vous pas es-
[illegible]eur ? Je [illegible] mon cœur malgré
[illegible]le insurmontable qui nous sé-
» pare ? Vous concevez donc cette pos-
» sibilité ? Elle existe en effet. Quand
» vous serez absolument libre, j'em-
» ploierai tout le crédit que me laissera
» l'amitié, pour vous engager à former
» ce lien si doux qu'on vous offre vai-
» nement aujourd'hui. Le plus grand
» des malheurs est celui de ne tenir à
» rien & d'être isolé, je ne l'ai que trop
» éprouvé ! Vous me répondrez, peut-
» être, que *Lady Clarendon* fut mille fois
» plus à plaindre que n'a jamais pu l'être
» *Constance*. Mais je ne dois attribuer les
» peines de ma vie qu'à mon caractère,
» & malgré tout ce que j'ai souffert, si
» le ciel m'eût accordé le bonheur d'être
» mère, je bénirais mon sort & la source
» de mes larmes serait tarie depuis long-
» tems. Oui, je conçois que la tendresse
» qu'on a pour ses enfans puisse dé-
» dommager & consoler de tout. Ce
» sentiment sacré, plus doux que l'ami-

„ tié, plus vif que l'amo[illegible]
„ aussi plus dési[illegible]
„ tablement durable. [illegible]
„ ment gravé au fond de tous les cœurs,
„ que ce ne fut sans doute que l'intérêt
„ qu'il inspire qui put en faire une vertu.
„ L'idée de *vertu* entraîne avec elle celle
„ d'effort (*); nulle vertu sans combat,
„ aussi les anciens l'ont-ils ingénieuse-
„ ment représentée sous les traits de la
„ force personifiée. Ainsi l'amour pater-
„ nel n'est point une vertu, car c'est un
„ penchant irrésistible, trop nécessaire
„ à l'humanité, pour que le ciel le fit
„ dépendre de nos faibles raisonnemens.
„ Il ne dit point à l'homme *occupe toi de*
„ *ta conservation & chéris ton enfant.* Il fit
„ mieux, il nous donna un sentiment
„ profond que le cœur ne peut repousser
„ qu'en se déchirant. Quel est l'homme
„ sur la terre qui a pu jetter un regard

(*) C'est pourquoi, comme le remarque Montagne, on dit de Dieu qu'il est *bon* & non qu'il est *vertueux*.

son enfant à l'instant de
étouffer cet instinct
„ s..., c'est se révolter contre le ciel,
„ c'est renoncer au plus précieux de ses
„ bienfaits. Voilà tout ce que vous pen-
„ serez un jour, j'en suis sure! Et voilà
„ les réflexions salutaires qui vous con-
„ duiront au bonheur. Je cherche à pré-
„ voir, à deviner les événemens qui
„ peuvent m'intéresser; j'aime à me trans-
„ porter dans l'avenir, non pour moi,
„ mon sort est rempli!... mais pour les
„ objets qui me sont chers. C'est ainsi
„ que je me console de vos peines, par
„ la douce certitude que le tems les dis-
„ sipera. Je jouis d'avance du destin qui
„ vous est réservé; je vous vois tou-
„ jours sensible, mais plus sage & plus
„ heureux, chérissant les titres sacrés de
„ père & d'époux, & leur devant une
„ félicité inaltérable & pure. N'écartez
„ donc pas de votre esprit ces douces
„ idées, au moins accoutumez vous à
„ penser qu'elles ne sont pas chiméri-
„ ques; votre cœur vous empêche main-

„ tenant d'en compren[illegible]
„ mes, mais votre [illegible]
„ voir, & l'espérance de les [illegible] un
„ jour pourra vous offrir quelques con-
„ solations.

„ Je vous connais, oui cent fois mieux
„ que je ne me connais moi-même!...
„ Je suis bien sure que cette lettre vous
„ affligera, cependant je me décide à
„ l'écrire! Vous devez donc imaginer
„ que j'ai cru qu'elle vous était absolu-
„ ment nécessaire. Les réflexions qu'elle
„ renferme vous révolteront dans cet
„ instant, mais elles viennent de moi,
„ elles se graveront dans votre esprit;
„ & quand elles pourront vous devenir
„ utiles, certain que je les approuve,
„ vous y céderez plus facilement. Ne
„ répondez point à cette lettre, je vous
„ en conjure, épargnez-moi des plaintes,
„ des reproches qui ne me dissuaderaient
„ pas, & qui me causeraient une peine
„ extrême. Croyez que les emportemens
„ d'une passion aveugle ne m'ôteront
„ point une opinion fondée sur la con-

[illegible] de votre caractère &
[illegible] présent que j'ai rem-
,, p[illegible]e devoir d'une amie fidèle & vraie,
,, je vous promets de ménager votre fai-
,, blesse, & d'éviter désormais ce fâcheux
,, entretien. Adieu, je suis triste! —
,, Ordinairement je relis toujours mes
,, lettres avant de les cacheter; j'aime à
,, jouir du plaisir qu'elles vous cause-
,, ront! . . . Pour celle-ci, je ne la relirai
,, point; non. . . . car, je veux l'envoyer.
,, Ah! quand je vous afflige, pensez,
,, du moins, que vous n'êtes pas le plus
,, à plaindre.

Cette lettre produisit dans le cœur de Sainville, l'effet le plus cruel; sa réponse seule peut en donner une idée, la voici:

“ Enfin je puis à présent défier le
,, sort, tous ses traits sont épuisés! je
,, me croyais ce matin le plus infortuné
,, des hommes! juste ciel! que suis-je
,, donc maintenant? Jamais, jamais je
,, n'ai joui d'un seul instant de bonheur,
,, & depuis trois mois, chaque instant a
,, produit dans ma destinée une révolu-

„ tion funeste ! ... Mai
„ comble du malheu
„ plus à craindre de nouveau ? Qui
„ pourra m'en répondre ? Le chagrin af-
„ freux qui m'accable ! Eh ! pour de
„ moindres sujets, n'ai-je pas senti
„ mille fois mon cœur se déchirer ? non,
„ non des tourmens plus cruels encore
„ me sont sans doute réservés ! Vous
„ parviendrez à me haïr, vous me fuirez,
„ je vous perdrai ! eh ! déjà, craignez-
„ vous de me livrer au désespoir ? Vous
„ me connaissez, dites-vous, & vous
„ avez la barbarie de m'arracher la seule
„ ombre de consolation, la seule idée
„ qui put adoucir mes peines ! je ne
„ me dirai donc plus : *elle compte sur moi,*
„ *elle me plaint, & sur-tout, parce qu'elle*
„ *est certaine qu'on n'a jamais aimé comme je*
„ *l'aime. S'il est vrai qu'une passion si vive*
„ *& si profonde doive s'éteindre un jour,*
„ *Constance du moins me connaît assez pour*
„ *être convaincue qu'elle sera toujours l'uni-*
„ *que objet qui puisse remplir mon cœur.*
„ Voilà les pensées qui m'occupaient

[illegible]s suspendaient mon som-
[illegible]ais, je les pré-
» [illegible] repos, elles m'arrachaient de
» [illegible]ces larmes ; ô ciel ! que ce souve-
» nir est amer & douloureux ! comment
» avez-vous pu l'écrire, cette lettre cruelle
» qui m'a ravi sans retour des illusions
» si chères ? Ainsi donc la passion que
» vous m'inspirez, ne vous paraît qu'une
» passion ordinaire ? *Je cesserai de vous*
» *aimer, ma destinée ne dépendra plus de*
» *vous, & alors un nouveau choix* . . . . je
» ne puis achever, je ne puis tracer ces
» odieuses expressions, ma main trem-
» ble & s'y refuse. Et vous, & vous ! . . .
» mais ne craignez point des reproches
» superflus . . . Si vous aviez pu prévoir
» l'effet du coup mortel que vous m'avez
» porté, la pitié, j'en suis sûr, m'en
» eût épargné l'atteinte ; à présent il n'est
» plus tems, en vain vous chercheriez à
» détruire votre cruel ouvrage, j'attri-
» buerai tous vos discours à la seule
» compassion, & pour la première fois,
» vous ne pourriez me persuader. Cepen-

„ dant, il ne m'est pas [illegible]
„ porter l'état où [illegible]
„ Oui, si vous ne croyez pas que cette
„ passion insurmontable qui me subju-
„ gue, doive à jamais décider de mon
„ sort; si vous pensez qu'un sentiment
„ si profond & le premier, ou plutôt
„ le seul de mon cœur, ne puisse pas
„ dans tous les tems me tenir lieu de ces
„ liens abhorrés, dont vous n'avez pas
„ craint de m'offrir l'odieuse image; en-
„ fin, si vous me voyez dans l'avenir
„ tel que vous m'osez dépeindre, vous
„ ne pouvez m'estimer, votre pitié pour
„ moi n'est plus qu'une faiblesse, & ce
„ mouvement frivole & passager sera
„ bientôt anéanti par la réflexion. Mais
„ enfin, si je perds votre estime & vo-
„ tre pitié, que me restera-t-il? que
„ voulez-vous donc que je devienne?
„ vous me plongez dans un abattement
„ mille fois plus insupportable que tou-
„ tes les peines dont vous m'avez vu si
„ souvent accablé! Hélas! étoit-il né-
„ cessaire de m'arracher l'erreur conso-

moins me tenait lieu
eur ? Je n'avais plus d'espé-
„ , je sentais trop que l'amour
„ même n'aurait pu triompher de vos ser-
„ mens & de vos remords, je respectais
„ la délicatesse dont j'étais la victime, &
„ je n'eus jamais l'art de vous dissimuler
„ qu'elle ne vous rendait à mes yeux
„ que plus touchante & plus chère. La
„ douceur de vous admirer, de vous
„ placer au-dessus toutes les femmes, de
„ ne rien trouver qui vous fût compara-
„ ble ; l'idée séduisante que nos cœurs du
„ moins étaient faits l'un pour l'autre, que
„ vous le pensiez comme je le sentais,
„ voilà le bonheur que l'amour en dépit
„ du sort avait su me former. Maintenant
„ je vois que vous ne me jugez plus d'a-
„ près vous même, vous me confondez
„ avec le reste des hommes, je suis re-
„ jeté dans la foule, & vous vous sépa-
„ rez de moi ! Je sais bien qu'un jour
„ vous connaîtrez votre injustice ! Mais
„ d'ici là, que de craintes affreuses cor-
„ rompront la douceur d'une espérance si

„ éloignée ! ne pouvez
„ coup me quitter, m'abandonn
„ en vous éloignant, en m'arrach e,
„ vous vous diriez : *il m'oubliera, temps*
„ *pourra le consoler.* Voilà, voilà le fond de
„ votre ame, & l'opinion que vous avez
„ de moi ! Ah ! que mon cœur est pro-
„ fondément blessé ! oui, vous m'avez
„ perdu !.... Vous frémiriez peut-être,
„ si vous pouviez imaginer les mouve-
„ mens que j'éprouve, & les desseins
„ bizarres qui viennent s'offrir à mon
„ esprit... Enfin, quels que soient mes
„ sentimens & mes projets, si je vous
„ intéresse encore, rassurez-vous, je ne
„ prendrai point de résolution fixe & dé-
„ terminée avant de vous revoir, soyez-
„ en sûre, je vous en donne ma parole.
„ Mais y compterez-vous ? hélas ! je ne
„ sais plus à présent quel effet mes dis-
„ cours peuvent produire. Ah ! q
„ vous fait ?... Adieu, ne v
„ point, ne me questionnez p
„ pourrais vous répondre. El
„ moi-même à quel parti je m'ar

[illegible] t affreux cependant de vous
[illegible] de l'inquiétude; ah! si vous
[illegible] ez dans mon cœur, vous n'en pren-
„ [illegible] ez point, vous seriez sûre qu'il n'y
„ a rien dans le monde que je ne puisse
„ vous sacrifier, & qu'un seul mot de
„ vous aura toujours le pouvoir de chan-
„ ger ou d'anéantir à votre gré toutes
„ mes résolutions. Adieu!... que je vous
„ aime!... oui, autant que je suis mal-
„ heureux. „

Sainville, après avoir écrit cette lettre, ne sentit point son cœur soulagé, il ne montrait à Lady Clarendon qu'une légère partie des peines qu'il éprouvait, & la réflexion ne fit que les redoubler encore. Il ne voulut pas en instruire le Baron; un projet trop bizarre agitait son esprit, il ne doutait pas que l'amitié ne [illegible] t tout en usage pour l'en détourner, [illegible] e décida à le dissimuler, & à le [illegible] soigneusement au fond de son [illegible] tte résolution était pour lui un [illegible] de plus, car sa passion pour [illegible] Clarendon avait fort augmenté son

amitié pour le Baron ; l[illegible]s[illegible]
d'un sentiment [illegible]té lui éta[illegible]
absolument nécessaire ; d'aill[illegible] [illegible]n
genre d'esprit lui convenait mieux [illegible]un
caractère romanesque ne pouvait plus lui
paraître ridicule, ou exagéré.

Sainville passa le reste du jour seul, & dans la plus violente agitation. Le Baron vint chez lui vers le soir, mais il ne fut pas reçu. Sainville dans ces premiers momens, craignant de se trahir, n'osa risquer de voir un ami pour lequel jusqu'alors sa confiance n'avait point eu de borne. Cette réserve lui coûta beaucoup ; & lorsqu'il entendit une voiture s'arrêter à sa porte, & qu'à travers ses vitres il reconnut celle du Baron, il éprouva un serrement de cœur extraordinaire, & qui redoubla encore, quand il vit cette voiture s'éloigner rapidement. Appuyé tristement dans l'e[illegible]
sure de la fenêtre, il resta qu[illegible]
mens immobile, les mains jo[illegible]
tête penchée & les yeux fix[illegible]
chés à terre ; enfin, ne pouvant [illegible]

... donc bien malheu-
...ria-t-il, puisqu'il me faut évi-
ter le seul ami que j'aie au monde ! Redoutant désormais les conseils de l'amitié, insensible à ses consolations, ingrat autant qu'insensé, je ne serai donc plus guidé que par une passion funeste!... Pauvre Verceil! quel serait ton chagrin, si tu savais ce qui se passe dans mon cœur!... Mais à quoi me servirait de lui détailler ces idées noires & confuses qui troublent mon imagination ? pourrait-il ramener le calme dans cette ame égarée ? non sans doute, je l'affligerais inutilement; ah ! je n'ai que trop abusé de sa fidelle amitié. Epargnons-lui des peines superflues.

Cependant Sainville voulant absolument quitter Paris, passa tous les jours
...ans enfermé avec ses gens d'affaires,
... rendit à Versailles où le
... l'instruisit enfin de la raison
...lle on l'avait rappelé. La sur-
...inville fut extrême, en appre-
...u'on le chargeait d'une commis-

sion secrète pour l'Angleterr[illegible]
mier mouvement fut de refuser [illegible]
y, lui dit le ministre, cette commission
est une preuve de confiance d'autant
plus honorable, qu'elle a pour objet de
prévenir la guerre ; d'ailleurs elle ne
vous prendra que six semaines tout au
plus.... Il suffit, interrompit Sainville,
je l'accepte. En effet, il reçut-sur-le-champ
ses instructions, & promit de
partir le lendemain. Sainville savait que
le Baron retenu à Paris pour une affaire
personnelle d'une extrême importance,
ne pourrait le suivre, il courut le soir
même lui annoncer cette nouvelle, &
lui faire ses adieux. Eh bien, mon cher
Verceil, dit-il, on m'envoye en Angleterre!...
Est-il possible, s'écria le Baron!
Jugez, reprit Sainville, de ce que
j'éprouverai en me trouvant à *Londres*
passant à *Cavendish Square*, en [illegible]
maison *qu'elle* habitait!... en n[illegible]
si près du tombeau de Lord Cl[illegible]
moi, qui ne puis sans émoti[illegible]
dre parler de *Londres*, ou rencon[illegible]
Anglais!

[illegible]ux amis soupèrent ensemble t[illegible]tête, & ne se séparèrent qu'à minuit; Sainville se mit au lit, il n'y trouva ni le sommeil, ni le repos, il se leva avec le jour, & partit aussitôt. Le Baron désespéré de n'avoir pu le suivre, faisait l'impossible pour terminer son affaire dans l'espérance de pouvoir le rejoindre; mais ses soins furent inutiles, & forcé de rester à Paris, il attendait avec une vive impatience des nouvelles de son ami; il n'en reçut qu'au bout de cinq semaines: Sainville en même temps lui envoyait une lettre pour Lady Clarendon; cette lettre datée du Derbyshire, contenait ce qui suit:

« Ayant pu disposer de quelques
» jours j'ai quitté Londres, & je suis
» venu dans ce château où Lady Cla-
» rendon fut heureuse & sensible! Les
» pr[illegible]étaires sont absens, le concierge
[illegible]bligeant pour les étrangers, il me
[illegible]t d'errer tout le jour dans cette
[illegible] demeure. Je loge dans le village,
[illegible]est-à-dire j'y passe la nuit, & le reste

„ du tems je suis dans l'ap[illegible]
„ que vous occupiez ... juste [illegible] quel
„ objet y fixe mes regards ! ... votre
„ portrait de grandeur naturelle placé
„ dans le sallon ! ... les panneaux peints
„ du cabinet n'y sont plus, mais en
„ regardant les lambris je crois les voir ....
„ je frissonne, je pleure. Qu'il est brû-
„ lant l'air qu'on respire ici ! ... c'est ici
„ que vous avez aimé, c'est ici, que
„ livrée toute entière à l'amour, vous
„ oubliâtes l'univers .... partout ici je
„ vous vois, & je vous y vois toujours
„ passionnée... vous !... Constance ... que
„ suis je venu chercher dans un lieu si
„ funeste ! ... que sais-je ? hélas ! je ne
„ dispose plus de mes actions .... une
„ impulsion irrésistible m'entraîne. Je ne
„ réfléchis plus, je n'agis plus. Je n'ai
„ plus de motifs, plus de desseins ; je
„ cède, j'obéis aveuglement au pouvoir
„ surnaturel qui me maîtrise... [illegible]
„ images les plus désespérantes [illegible]
„ invincible attrait pour moi dès q[illegible]
„ vous retracent à mon imagination.

[illegible] s'égare dans ce château,
» mon cœur s'y brise, & je ne puis
» m'en arracher!... Je vous écris sur la
» table où vous écrivîtes tant de lettres
» inspirées par l'amour!... ah! malheu-
» reux je n'en recevrai jamais de sem-
» blables!... ce bouquet qui vous causa
» tant d'émotion, c'est sans doute sur
» cette table qu'il fut posé!... par l'effet
» que produisit en vous ce souvenir,
» jugez de ce que j'éprouve!... voilà
» donc où j'en suis réduit; pour vous
» donner une idée de mes sentimens,
» il faut que je vous rappelle ceux qui
» me ferment votre cœur! sans la pas-
» sion que vous eûtes pour un autre,
» vous ne pourriez concevoir celle que
» j'ai pour vous!... oui, je ne m'abuse
» point, quand on sait aimer ainsi, on
» ne peut aimer une seconde fois!...
» je me retrace tous les détails de votre
[illegible]toire; vous étiez ce que je suis
[illegible]vous... cependant vous avez pu
[illegible] consoler, vous vivez, vous êtes
[illegible]sible... & pensez-vous qu'il me fût

„ possible de supporter la vi[illegible]
„ m'abandonniez? Que dis-je! vous
„ croyez que *dans six mois* je cesserai de
„ vous aimer, & qu'un autre objet. . . .
„ n'avez-vous pas eu la cruauté de me
„ le dire? . . . grand Dieu! vous serez
„ désabusée, mais à quel prix! demain
„ je retourne à Londres. Je ne m'y pro-
„ mets qu'un plaisir, celui de revoir
„ deux hommes qui parlent de vous
„ avec enthousiasme, Lord Selden, &
„ le médecin qui vous a sauvé la vie;
„ ce dernier m'inspire un sentiment [illegible]l;
„ je l'écoute avec ravissement, je le
„ contemple avec vénération. . . . Le con-
„ cierge de ce château est celui que
„ vous y avez laissé, combien je trouve
„ d'intérêt dans sa conversation! j'ai su
„ l'engager à me donner l'esquisse d'un
„ petit dessin fait par vous, & qu'il trouva
„ après votre départ dans le tiroir de
„ votre table; il représente un a[illegible]
„ en pleurs, attaché au tronc d'u[illegible]
„ desséché, sur l'écorce duquel ces [illegible]
„ sont écrits: *sans espoir, mais fidèl[illegible]*

ableau m'est précieux! que
à penser qu'en le composant il
„ nq ans, c'était pour moi que
„ vous travailliez! il me semble que cette
„ idée révèle la seule époque intéres-
„ sante de ma vie, celle où je vous ai
„ connue!... *Sans espoir, mais fidèle!* par
„ quelle inspiration imaginâtes-vous ce
„ sujet qui peint si bien mes sentimens
„ & mon sort!... hélas, dans ce tems
„ je vous cherchais sans espérance, dé-
„ goûté de tout, parce que rien ne m'of-
„ frait votre image; je végétais.... &
„ vous, embrasée d'une passion violente,
„ vous aimiez, & vous ignoriez jusqu'à
„ mon nom! vous aimiez, vous étiez
„ dans les bras de mon rival! & j'exis-
„ tais!... ô pourquoi faut-il que le ciel
„ nous ait fait naître si loin l'un de
„ l'autre! dès l'instant où nous vîmes le
„ jour, des mers orageuses, des gouf-
„ fres profonds nous séparèrent!... quoi
„ la patrie de Constance n'est point la
„ mienne! quoi, il fut un tems où libres
„ tous les deux, j'aurais pu prétendre à

„ sa main, j'aurais pu du mo[illegible]
„ puter!... Adieu, je vous réc[illegible]
„ Londres, & je vous reverrai d[illegible] q
„ semaines au plutard: ah! Constance!..
„ que vous devez me plaindre! „

L'infortuné Sainville méritait en effet d'exciter une vive compassion; son séjour en Angleterre avait encore exalté ses sentimens pour Lady Clarendon. Là, tout la retraçait à son imagination sous les traits les plus séduisans, il la voyait partout, sensible, fidelle & généreuse. Il avait appris de Lord Selden, du médecin & du concierge une infinité de détails nouveaux & touchans qui mettaient le comble à son admiration pour elle. Ses ennemis même adoucis par quatre ans d'absence & d'obscurité rendaient justice à la grandeur de son ame, & tout le monde se réunissait pour louer la supériorité de son esprit, ses talens & sa beauté. Son portrait gravé de plusieurs manières se trouvait partout. Sainville un jour dans une boutique demanda toutes ces estampes on lui

qu'il n'avait pas encore
qui représentait Lady Claren-
don en long habits de deuil à genoux
sur la tombe de son époux, & gravant
le serment fatal?... le malheureux Sain-
ville pâlit, & fut prêt à se trouver mal,
il repoussa cette estampe avec horreur
& sortit brusquement. Il rentra chez lui,
& par une étrange contradiction il forma
le jour même le projet d'aller voir ce
tombeau dont il n'avait pas eu la force
de regarder la simple représentation. Il
y a, dans toutes les grandes passions
des bizarreies qui paraissent incompré-
hensibles aux froids observateurs, mais
qui ne sont pas inexpliquables pour
ceux qui ont étudié le cœur humain.
Les émotions qui viennent de l'ame
ont quelque chose de si attachant, qu'a-
lors même qu'elles sont douloureuses,
on y trouve encore de l'attrait. Si les
gens indifférens aiment la tragédie & les
fictions qui font couler leurs pleurs,
doit-on s'étonner lorsqu'on voit un amant
malheureux rechercher avec ardeur tout

ce qui peut l'émouvoir & [illegible]
quand on aime passionnément & sans
espérance, on se fait une vertu de sa
douleur; les regrets & les gémissemens
ont une sorte de douceur, c'est un culte
que l'on rend à l'objet de son affection.

Après quelques irrésolutions, Sainville le lendemain à midi se fit conduire à l'église où reposaient les cendres de Lord Clarendon. Tremblant, égaré, tour-à-tour stupide & furieux, il resta seul près d'une heure sur les marches du monument; ses larmes n'y coulèrent point; les plus sinistres idées suspendaient en lui tout attendrissement; enfin, après un morne & long silence, montant la dernière marche, il se trouve vis-à-vis de l'inscription tracée en grandes lettres d'or. C'est ici, dit-il, c'est sur ce marbre que je touche, qu'elle fut prosternée! c'est là, qu'elle écrivit l'arrêt de ma mort!... oui, de ma mort!... A ces mots il s'arrête en regardant fixement l'inscription.... son sang bouillonne dans ses veines, ses idées [illegible]

on imagination s'embrase; il éclate enfin, ah! s'écria-t-il, c'est trop souffrir!... en disant ces paroles il porte la main sur son épée, dans cet instant il entend les portes du temple s'ébranler & s'ouvrir .... plusieurs étrangers guidés par la curiosité viennent voir le tombeau, ils entrent, & Sainville éperdu s'échappe précipitamment & disparaît. A peine sorti de l'église il frémit en pensant à l'attentat qu'il venait de méditer; la fraîcheur de l'air, l'aspect & la clarté des cieux donnèrent subitement un autre tour à ses idées, & il ne sentit plus au fond de son ame que de la consternation & des remords.

Cependant ayant terminé avec succès la mission dont il était chargé, il partit pour retourner à Paris. Sur la route de Douvres sa voiture cassa, & il fut obligé de coucher à Canterbury. La poste partant ce soir même, il écrivit rapidement au Baron ce qui suit:

« Je reviens, je serai sous peu de jours à Paris, & vous ne reverrez plus mal-

„ malheureux que je ne le [illegible]
„ Farouche, désespéré, odieux à moi-
„ même, cette passion qui m'était si
„ chère, maintenant fait mon supplice;
„ elle me consume, & n'est plus qu'une
„ fureur insensée : ah! si j'avais pu pré-
„ voir les tourmens qu'elle me cause,
„ que n'eussai-je pas fait pour m'y sous-
„ traire!... L'être le plus infortuné a,
„ sinon des espérances, du moins quel-
„ ques projets; pour moi je n'en ai point,
„ & je suis même réduit à cette anxiété
„ cruelle de ne plus savoir ce que je
„ dois desirer pour être moins à plaindre.
„ Il n'est que trop vrai que Lady Cla-
„ rendon ne pourrait se remarier sans
„ dégrader son caractère, elle a fait un
„ serment insensé, mais préjugés à part,
„ elle ne pourrait le trahir sans se cou-
„ vrir à la fois de blâme & de ridicule.
„ Son action est consacrée par le *monu-*
„ *ment* même, par la curiosité de tous
„ les étrangers, par des tableaux, des
„ estampes, & sur-tout par l'admiration
„ publique, ou, au moins, ce qui est

a même chose, par l'éton-
„ nement de tous ceux qui savent son
„ histoire. Puis-je desirer que cet objet
„ que j'idolâtre, cet objet si supérieur à
„ son sexe, quitte ce rang suprême où
„ la nature & le sort l'ont placée, pour
„ se ranger dans la classe nombreuse des
„ femmes faibles & légères ? non, après
„ ce que j'ai vu !.... après tout ce que
„ je viens d'entendre, j'aimerais mieux
„ à présent qu'elle fut ma maîtresse que
„ ma femme.... Peut-être, au fond du
„ cœur, gémit elle de l'engagement qui
„ nous sépare, peut-être ne serait-il pas
„ impossible de la séduire..... Ah ! c'est
„ un art qu'elle m'a fait oublier !... Ti-
„ mide, subjugué près d'elle sur-tout,
„ je n'ose espérer, & je ne sais que
„ l'adorer, la craindre & lui obéir. D'ail-
„ leurs, se pardonnerait-elle une fai-
„ blesse ? non, jamais, elle voudrait
„ l'expier en me sacrifiant, elle fuirait,
„ je la perdrais sans retour; oui, sans
„ doute, sa vertu me coûte moins de
„ peines que ne m'en causeraient ses re-

„ mords.... Cependant r
„ à son amour, je ne le puis
„ dites-moi, mon cher Ver , pensez-
„ vous qu'il existe sur la terre un être
„ que l'on puisse comparer à Constance?
„ Jeunesse, beauté ravissante, esprit,
„ sensibilité, talens enchanteurs, elle
„ possède tout; voilà l'objet que j'aime...
„ Son époux ne vit plus, je suis libre,
„ son cœur est touché de mes sentimens;
„ oui... profondément touché.... j'en
„ suis certain.... & jamais nous ne se-
„ rons l'un à l'autre! jamais!.... Je ne
„ puis vivre dans l'état où je suis; je
„ m'éteins, je me meurs.... O qu'ils
„ sont heureux ceux mêmes qui, privés
„ du bonheur, peuvent former des de-
„ sirs & se livrer aux rêves séduisans
„ d'une imagination embrâsée par l'a-
„ mour! Nulle supposition ne peut m'of-
„ frir l'image de la félicité.... je ne puis
„ fixer mes desirs. Tantôt une langueur
„ insupportable m'accable & m'anéantit,
„ tantôt mon ame agitée en tous sens,
„ éprouve une rapide succession de mou-

violens & contraires...... Où
„ es-tu, que fais-tu, tandis que ton mal-
„ heureux ami, livré à lui-même se con-
„ sume en vains regrets ? tu jouis d'une
„ douce tranquillité !.. Constance, dans
„ sa retraite est heureuse, paisible ! Et
„ moi, en proie aux plus mortelles pei-
„ nes, je gémis & je souffre seul, tout
„ m'abandonne..... Hélas ! qui pour-
„ rait me plaindre, si je ne puis moi-
„ même donner une idée des maux que
„ je ressens ! Adieu, mon cher Verceil,
„ je ne sais si vous recevrez cette lettre
„ avant de me revoir, mais je n'ai pu
„ résister au desir de vous écrire... Au-
„ trefois je soulageais mon cœur en vous
„ confiant ses peines, aujourd'hui le dé-
„ tail en est si cruel, que je ne le puis
„ faire sans aggraver encore une dou-
„ leur que nulle consolation humaine
„ ne saurait adoucir désormais. Adieu,
„ je partirai demain avec le jour, ma
„ voiture est cassée, je suis obligé de
„ passer ici cette nuit.... Quelle nuit!...
„ Je pense avec effroi que la mer me

„ sépare de tout ce qui m'est
„ cependant bientôt !... Ah ! mon ami,
„ je suis le plus malheureux... Adieu....
„ le vent s'élève, la pluie coule en tor-
„ rens sur mes vîtres, un orage se pré-
„ pare !..... & demain je repasserai la
„ mer !.. Je n'entrevois qu'un seul terme
„ à mes maux..... Ah ! puisse *durer la*
„ *tempête*, adieu. „

Sainville fit mettre sur-le-champ cette lettre à la poste, ensuite accablé de lassitude, il se coucha. Mais uniquement occupé du projet le plus étrange & le plus triste, il ne put goûter un instant de repos. Il se leva avec le jour, il envoya aussitôt chercher des chevaux de poste, & partit sans délai. Il arrive à Douvres & s'embarque, quoique les vents fussent contraires. Bientôt le vent redouble avec violence, le ciel s'obscurcit & la plus terrible tempête se déclare.

Sainville considéra d'abord ce spectacle nouveau pour lui avec autant de sang froid que de curiosité; mais le

…venant pressant, le souvenir de Constance vint troubler son imagination: „ quoi, dit-il, faut-il périr obscurément loin d'elle!... Mourir sans la revoir!... la laisser dans l'ignorance du sacrifice que je méditais!... Elle ne saura donc jamais tout ce que je voulais faire pour elle!... je ne serai pas regretté comme j'aurais pu l'être!..... Cette dernière idée lui parut affreuse, & elle fit envisager la mort avec un effroi douloureux au même homme qui, peu de jours auparavant, avait conçu le dessein déséspéré de s'arracher la vie.

Enfin, le vent s'appaise, la mer se calme & la tempête se dissipe entièrement. Sainville découvre la terre avec transport, ô Constance! s'écria-t-il, je vous reverrai donc encore!... A ces mots des pleurs s'échappent malgré lui de ses yeux; c'est ainsi qu'une passion impérieuse, tantôt amollissant son caractère, tantôt redoublant son énergie, le transforme & le gouverne. Il n'est plus lui-même, ses vertus ou ses éga-

remens, son courage ou sa [illegible] sont plus que l'ouvrage de l'amour.

Cependant il débarque à Calais, & sans s'arrêter il continue sa route; il fut d'abord directement à Versailles pour y rendre compte de sa mission, ensuite il en partit sans délai: arrivé à Paris, il envoya chez le Baron, qui vint peu de tems après. Ils se revirent avec attendrissement; mais Sainville évita toute explication. Le Baron ayant terminé son affaire, lui demanda s'il comptait retourner bientôt en Languedoc. Oui, répondit Sainville en soupirant, & je partirai demain matin; tant mieux, reprit le Baron, je suis libre & je vous suivrai. Mon ami, dit Sainville, à quel point je vous suis à charge!... Il s'arrêta; un affreux serrement de cœur lui coupa la parole. Il fit quelques pas, & fut s'appuyer sur une cheminée: le Baron frappé & profondément touché de la mélancolie & de l'altération qu'il remarquait dans toute sa personne, n'osa répondre, voulant éviter de l'attendrir;

…na un moment en gardant silence, ensuite se rapprochant : à quelle heure partirons-nous? lui dit-il. — A celle qui vous conviendra. — Eh bien avec le jour. — J'y consens. — Je vais donner quelques ordres à mes gens, & je reviendrai passer la nuit ici ; …i plusieurs lettres à écrire, je m'établi…ai dans votre cabinet & ce sera moi qui vous réveillerai. Sainville, pour toute réponse, prit la main de son ami, & la serra affectueusement dans les siennes. Le Baron le quitta afin d'aller donner les ordres nécessaires à leur départ. Quand il fut sorti, Sainville appella M. Renaud & lui dit : vous ne viendrez point avec moi, il faut que vous partiez demain à la pointe du jour pour Toulon. Voilà une lettre adressée à M. Herbert, banquier, qui vous logera, & vous fournira l'argent dont vous aurez besoin. Tout ceci est un fort grand secret, & même pour le Baron ; comme il va revenir, je n'ai pas le tems de vous en dire davantage, mais ce soir je vous

écrirai en quoi vous pouvez m'ét... Allez, vous aurez ce papier a... vo... départ. M. Renaud sortit, & Sainvil... joignant & levant douloureusement les mains vers le ciel; tous les ordres sont donnés !, s'écria-t-il, & dans un mois mon sort sera fixé sans retour !... Ah ! Constance ! un mot, un seul mot de votre bouche pourrait encore !... m... non, ce dessein funeste doit s'accomplir, je n'y puis penser qu'en frémissant, & cependant je persiste !... Oui, une invisible main me pousse & m'entraîne, & malgré cet affreux pressentiment, qui me glace, je cède à ma destinée !

Le Baron qui survint, interrompit ces tristes réflexions : Sainville se mit dans son lit, & quand son ami l'eut quitté, il écrivit à Monsieur Renaud, & lui fit remettre sa lettre sur-le-champ.

A la pointe du jour, Sainville se leva, & passant dans le cabinet du Baron, il le trouva tout habillé, couché dans un fauteuil, & profondément endormi. Sain-

êt en silence, & après l'avoir ...déré quelques momens avec atten...ssement, il s'assit près de lui, & passa ...us d'une heure dans cette situation, ...ns pouvoir se résoudre à troubler son ...ommeil. Enfin le Baron étendant les ...bras & se frotant les yeux, se réveille & voit avec une surprise extrême Sainville ...té de lui; eh! quelle heure est-il ..., s'écria-t-il? — Quoi! mon cher ...rceil, vous ne vous êtes point cou...é? — Non, je vous l'ai dit, j'avais ...es lettres à écrire. — Des lettres! où so... ..., ces lettres? — V... ...es bien pressant... — & vous avez passé la nuit dans ce fauteuil! — Oui, pour être tout prêt avant le jour; & je m'endors quand il faut partir. Mais partons, ne différons plus. En disant ces paroles, il se léve & sort du cabinet, Sainville le suit, on appelle les domestiques, tout est prêt, on monte en voiture, & l'on part. Le Baron qui depuis vingt-quatre heures n'avait pas encore osé prononcer le nom de Constance, hazarde enfin de parler

d'elle. Vous allez donc la revoir, & pour ne vous en plus séparer. A ces mots, Sainville frisonna, mais se remettant aussitôt de ce trouble subit : oui, reprit il, dans deux jours, je reverrai Constance; & je pense avec plaisir que ma présence & mes discours dissiperont l'inquitéude que mes dernières lettres ont pu lui causer. — Mon ami, si vous êtes raisonnable; que nous serons heureux! tous les trois réunis, toujours ensemble ... cette idée vous attendrit, je le vois ... Ah! du moins, interrompit Sainville, ne me parlez plus de bonheur! ... ni d'avenir! ... les malheureux portent sur l'avenir un œil indifférent; eh! quelles peines pourrais-je y prévoir, qui fussent comparables! ... mais laissons cet entretien. A ces mots, baissant une des glaces, il avança la tête hors de la portière, dérobant ainsi son visage à l'examen de son ami, & il resta près d'un quart d'heure dans cette attitude. Le Baron soupira & garda le silence. Cependant, Sainville faisant un effort

-foit sur lui-même, releva la conversation, mais il ne parla que des choses les plus indifférentes, & ce fut avec une distraction & une tristesse qui ne firent qu'augmenter l'inquiétude du Baron. Le jour suivant se passa à peu-près de la sorte, & Sainville parut même encore plus accablé ; à mesure qu'il se rapprochait de Constance, il sentait accroître l'affreux chagrin dont il était tourmenté, & la contrainte aigrissait encore son désespoir.

Enfin on arrive ; en entrant dans l'avenue qui conduisait au château, le Baron dit à son ami : ne voulez-vous pas aller sur-le-champ chez Constance ? Sainville ne répondit que par un signe de tête, il était trop ému pour pouvoir parler. Eh bien, reprit le Baron ! je vais descendre ici, j'irai au château, & je vous y attendrai pour dîner. A ces mots, il fit arrêter la voiture, & après avoir serré la main de son ami, il le quitta tristement. Lorsque Sainville fut seul, il rassembla le peu de forces qui lui res-

taient, pour se préparer à une entrev[ue] qu'il desirait & redoutait également. Ma[is] quand il apperçut la maison de Con[s]tance, un sentiment inexprimable, mêlé d'émotion, de douleur & de saisisse-ment, le fit tout-à-coup fondre en lar-mes! c'est en vain qu'il veut se vaincre & se raisonner, un tremblement univer-sel agite tout son corps, il lui sem[ble] qu'il sent au fond de son cœur se r'o[u]vrir une blessure mortelle!... cependan[t] ce cœur infortuné palpite de joie, il n[e] peut ni démêler, ni concevoir les mo[u]vemens contraires qu'il éprouve. Enfin il touche à la terrasse de Lady Claren-don, il essuie à la hâte son visage bai-gné de pleurs, la voiture s'arrête, il en descend avec précipitation; une voix qu'il ne peut méconnoître, se fait en-tendre & rétentit jusqu'au fond de son ame; il s'élance vers la maison, la porte s'ouvre, hors de lui-même, il franchit rapidement une petite cour, & il se trouve aux pieds de Lady Clarendon. Ils furent l'un & l'autre quelques momens

sans pouvoir proférer une seule parole, un égal saisissement les forçait au silence. Sainville serrait dans ses mains, les mains de Constance, en la regardant fixément; pour elle, debout & immobile, frappée du cruel changement de la figure de Sainville, elle le considérait avec douleur, & des larmes qu'elle ne pouvait retenir, tombaient doucement sans qu'elle s'en apperçût, sur les mains de son amant... Cependant sentant que ses forces étaient prêtes à l'abandonner, elle s'assit, & d'une voix entrecoupée, nous voilà donc réunis, dit-elle, ah! ne vous éloignez plus de moi!... Ce peu de mots ranima tous les chagrins secrets de Sainville, il leva les yeux au ciel, & ne répondit rien. Je suis tranquille maintenant, reprit-elle, je vous vois... Mais ces lettres datées d'Angleterre!... qu'elles m'ont causé de peines! Ce cruel voyage, dit Sainville, a su fixer enfin toutes mes incertitudes. — Hélas! vous avez pu voir vous-même quel obstacle invincible nous sépare; que du moins l'ami-

tié ! . . . — l'amitié ! . . . non, non vous concevez encore une autre espérance. *Le tems, une nouvelle chaîne* pourront changer mon cœur; ne l'avez-vous pas prévu, ne me l'avez-vous pas dit ? Le ton rempli d'amertume avec lequel Sainville prononça ces paroles, fit soupirer Lady Clarendon. Ah ! reprit-elle, que je me reproche d'avoir pu vous causer une peine aussi vive ! Je me suis trop pressée, vous n'étiez point encore en état d'écouter paisiblement la vérité. — Ainsi donc vous persistez dans cette opinion ? — Je ne vous tromperai jamais au risque même de vous affliger. Hélas ! je ne doute pas de la sincérité de vos sentimens, mais j'ose attendre du tems l'effet inévitable qu'il produit sur tous les cœurs. Il suffit, s'écria Sainville, ah !... si vous pouviez concevoir tout l'excès de votre barbarie !... vous ne pouviez m'offrir qu'un seul dédommagement... oui, si je vous eusse vu l'opinion que vous deviez avoir de mes sentimens, je serais sans doute mille fois moins malheu-

eux . . . . vous connaîtrez votre injustice,... mais trop tard. A ces mot, Sainville s'arrêta, & Lady Clarendon, accablée par ces cruels reproches, fut un moment sans répondre. Ensuite levant sur Sainville des yeux baignés de pleurs, il est vrai, dit-elle, je n'ai rien fait pour vous, & toutes vos peines sont mon ouvrage, tel est mon sort! & pour que rien ne manque à sa rigueur vous m'accusez d'ingratitude! d'ingratitude? reprit vivement Sainville, ah ciel pourriez-vous le penser! hélas! je me plains de ma destinée & non de vous. — Oui, avant de vous connaître j'aimai, j'immolai tout à l'amour.... & maintenant je sacrifierais tout à l'amitié. Que dites-vous? interrompit Sainville, grand Dieu! se pourrait-il! ... ah! Constance!... s'il fallait pour me rendre à la vie.... je n'ose achever... votre ami, votre malheureux ami, mourant à vos pieds, obtiendrait-il le sacrifice d'un serment téméraire & vain?... vous craignez l'éclat d'un nouvel engagement; mais un lien

secret pourrait assurer la félicité de ma vie.... les momens nous sont chers, oui... plus que vous ne pensez!... j'ose encore embrasser vos genoux pour vous conjurer de prononcer sur mon sort, mais, songez-y, c'est pour la dernière fois. Eh quoi! s'écria Constance, c'est en revenant de Londres que vous reprenez une telle espérance!... c'est en revenant des lieux où tout vous a parlé du devoir qui nous sépare, où vous avez suivi toutes mes traces... ah! je n'en doute pas vous l'avez lu ce serment malheureux, ces caractères ineffaçables! ce temple, ce tombeau, tous ces objets terribles doivent être présens à votre souvenir comme ils le sont au mien!... avec quelle force ne se retraceraient-ils pas à votre imagination, si vous me voyez trahir un engagement si solemnel! ils vous poursuivraient au pied de l'autel où vous recevriez cette main parjure, cette même main qui grava sur le marbre!... je ne puis supporter cette idée!... insensé que vous

êtes ! penseriez-vous qu'en me deshonorant, en me livrant aux plus affreux remords, une ombre de bonheur put exister pour vous ? . . . c'en est assez, interrompit Sainville, pardonnez-moi cette dernière tentative . . . oui la dernière ! . . . je ne combattrai plus vos raisons, chaque jour semble vous en fournir de nouvelles. Voilà donc les progrès que j'ai faits sur votre cœur ! . . . mais je ne me plains point, mon parti est pris . . . & ce n'est pas de ce moment. En prononçant ces dernières paroles, Sainville qui était resté aux genoux de Lady Clarendon, se releva, & d'un air sombre s'assit à côté d'elle ; il cessa de parler, l'abattement & la consternation se peignaient sur son visage, & ses yeux errans & distraits ne rencontrèrent plus les regards de Constance. Pour elle, combattue par l'amour, la raison & le devoir, elle était trop absorbée dans sa douleur pour qu'il lui fût possible d'observer son malheureux amant, elle désirait même qu'il la laissât seule, afin de

pouvoir gémir & pleurer sans contrainte. Après quelques instans d'un profond silence, Sainville encore plus gêné & plus embarrassé qu'elle, se décide à terminer cette première entrevue, & prend enfin le parti de la quitter, il s'arrache d'auprès d'elle en soupirant, & la laisse presque aussi à plaindre que lui.

Il arrive au château, le Baron l'attendait pour se mettre à table; Sainville déclare qu'il ne dînera point & court s'enfermer dans sa chambre. Le pauvre Baron s'afflige & s'alarme, il avait espéré que Lady Clarendon calmerait aisément les vives agitations d'un cœur sur lequel elle avait tant d'empire; mais voyant son ami plus sombre & plus farouche que jamais, il commença à s'inquiéter sérieusement. Il n'ose aller chez lui, il rode autour de son appartement; il tousse, il fait entendre sa voix, il se flatte qu'on ouvrira la porte, mais tous ses soins sont supperflus; enfin au lieu de retourner dans sa chambre il s'établit dans le sallon afin d'être plus

près de Sainville. Sur les quatre heures Roger passa dans le sallon, il tenait d'une main une écuelle & de l'autre un paquet de plumes. Le Baron l'arrète : Roger où allez-vous? — M. le Marquis a demandé des plumes, & je lui porte un bouillon. — Comment? — Il n'a rien pris du jour, & tout en lui donnant ces plumes je l'engagerai... — Ah! oui, tâchez qu'il prenne ce bouillon, & vous repasserez par ici... — Je viens de lui parler, mon Dieu comme il est havre & changé.... — Et il va écrire? — Oui. Cependant rien ne presse car la poste ne part que lundi. — Allez, Roger, allez lui faire prendre ce bouillon. Au bout d'un moment Roger revint, eh bien! eh bien! dit le Baron! le bon Roger pour toute réponse montra d'un air triomphant l'écuelle vide, ce qui fit un extrême plaisir au Baron qui depuis deux heures était tourmenté par des idées noires & confuses qu'il voulait vainement écarter de son imagination.

Au déclin du jour Sainville sortit en-

fin de sa chambre & vint trouver son ami. Son visage était pâle & défait, ses yeux rouges & éteints, sa voix excessivement faible, cependant il avait dans sa physionomie & dans ses manières quelque chose de tendre & d'affectueux qui parut au Baron d'un bon augure. En effet les douleurs violentes & dangereuses aigrissent & rendent farouches; & en général ce n'est que lorsqu'elles s'affaiblissent que le cœur peut se r'ouvrir à la sensibilité. Sainville s'approchant du Baron lui fit quelques excuses de l'avoir laissé seul si long-tems, & sur la nécessité où il se trouvait de sortir encore. Mais, reprit le Baron, vous reviendrez souper? Non, répondit Sainville, je suis très-fatigué & je me coucherai de fort bonne heure. — Nous ne causerons donc pas ce soir? — Non, mon cher Verceil, & je vous demande en grace de ne me point attendre; d'ailleurs vous n'entendrez pas ma voiture, je reviendrai à pied, & j'irai sur-le-champ dans ma chambre. — Eh bien! vous sa-

lez comme je dors dans un fauteuil, je vous attendrai dans votre cabinet. — Non je vous en conjure. Nous veillerions & réellement j'ai grand besoin de repos, & vous aussi, mon ami, car depuis quelques jours vous avez si peu dormi! ... — Allons je me rends, je ne souperai pas non plus, & je me coucherai à neuf heures. Mais demain nous déjeûnerons ensemble... ah! dans le petit bois, cela serait charmant, qu'en dites-vous? — Mon cher Baron! ... demain! ... — A quelle heure vous lèverez-vous? — Hélas avant vous surement! .... Il faut que je vous quitte, mon ami, la nuit est tout-à-fait tombée... — Et que vous fait la nuit? ... — Constance m'attend... allons, l'instant approche... adieu donc, mon cher Verceil... adieu... Sainville parlait avec tant d'émotion que le Baron ne pouvait recueillir que quelques mots décousus qu'il avait peine à comprendre. Les deux amis étaient sans lumière, la nuit les avait surpris, & l'obscurité répandue

dans le sallon favorisait Sainville en dérobant au Baron une partie du trouble & de l'agitation qu'il éprouvait. Enfin Sainville se lève, & pressant fortement contre sa poitrine la main de son ami, il répète encore *Adieu*, ensuite il s'échappe brusquement.

Le Baron surpris, ému sans savoir pourquoi, reste quelques momens immobile à sa place. L'accent plaintif de ce dernier *adieu* frappe encore son oreille, un pressentiment confus l'intimide & le glace! dans cet instant Roger survient avec de la lumière : où est Sainville, s'écrie le Baron, d'un air égaré? — Il vient de monter en voiture. — Où va-t-il? — A la chaumière. — En êtes-vous sûr. — Très-sûr; je l'ai vu partir & j'ai entendu donner l'ordre au cocher. A ces mots le Baron respire, certain que Sainville est chez Constance, il se rassure & sa sombre terreur se dissipe. Il monte dans sa chambre, il veut s'occuper, il prend un livre, mais une insurmontable distraction le rend absolu-

ment incapable de s'appliquer à rien ; enfin il se décide à se mettre dans son lit sans avoir l'espérance d'y trouver le sommeil.

S'il est dans le cours de la vie tant d'écueils pour la sagesse, il s'y rencontre aussi quelquefois un heureux enchaînement de circonstances, qui conduit naturellement à l'oubli de soi-même & aux actions les plus généreuses ; il y a dans les routes de la vertu, ainsi que dans celles qui lui sont contraires, un certain point où l'on se trouve engagé si fortement qu'il n'est plus possible de rétrograder ; l'amour-propre, devenu un sentiment sublime, y retient autant que les principes ; le caractère s'élève, l'ame s'agrandit, l'esprit s'étend ; dans cette course fortunée, plus on avance & moins on éprouve de lassitude ; on marchait d'abord, bientôt on s'élance, on est entraîné par un charme délicieux, celui de sentir à chaque pas ses forces, ses facultés s'accroître. Le Baron de Verceil n'avait pas naturellement un grand ca-

ractère ; son attachement pour Sainville, quoique solide & tendre, ne fut néanmoins, pendant long-tems, qu'un sentiment ordinaire, il ne considéra d'abord son amour pour Constance que comme une intrigue amusante ; mais lorsqu'il fut assuré que cette passion ferait le destin & le malheur de sa vie, l'inquiétude & la compassion qu'il éprouva rendirent son amitié pour lui plus profonde ; il s'engagea peu-à-peu & naturellement à une espèce de dévouement, qui bientôt n'eut plus de bornes ; il perdit toute sa suceptibilité, car on n'a de l'exigence que lorsqu'on aime faiblement, il ne calculait plus les sacrifices, il les faisait sans effort, & ne les comptait plus ; enfin, trouvant dans ses propres sentimens le gage assuré d'une vive reconnaissance, il n'en desirait jamais les démonstrations, & il devint un ami sublime.

Cependant Sainville arriva chez Constance, on lui dit qu'elle était sur sa terrasse & il y fut aussitôt. La beauté

de la nuit, le clair de lune, le parfum des roses naissantes & de l'aubépine, la saison, l'heure, tout rappelle à Saint-ville un souvenir à-la-fois enchanteur & douloureux ! C'est ici, c'est à la douce clarté qui le guide maintenant; c'est à travers ces fleurs, dont l'air est embaumé, qu'il a vu Constance pour la première fois (*); c'est ici qu'il conçut le vain espoir d'un bonheur détruit sans retour !... A chaque pas une sensation délicieuse lui retrace tout ce qu'il a perdu, il tremble, il soupire, un charme invincible enivre ses sens, tandis que son ame déchirée se livre aux plus cuisans regrets... L'espérance est éteinte, l'illusion est dissipée, & ce sentiment de plaisir & de volupté qu'il éprouve encore n'est pour lui qu'un tourment de plus.

Il avance. Il apperçoit Constance assise sur un banc de gazon, elle avait la tête penchée & appuyée sur une de

(*) C'est-à-dire sans chapeau & sans voile.

ses mains, ses beaux cheveux tombaient en désordre sur cette main & couvraient une partie de son bras, elle paraissait rêver profondément, ses yeux étaient baissés, & le reflet de la lune, en pâlissant son visage, rendait sa physionomie plus intéressante. A travers la mélancolie qui semblait l'absorber, on voyait encore briller sur son front l'inaltérable sérénité d'une ame pure; ce divin caractère donnait à sa tristesse profonde une expression céleste, & sa figure en même tems noble, tranquille & touchante, n'offrit jamais aux yeux même de son amant tant de graces & tant de charmes réunis. Il s'arrête.... Il la contemple.... Un soupir échappé du fond de son cœur fait tressaillir Constance; surprise & saisie elle tourne la tête, apperçoit Sainville & pousse un cri perçant.... Eh quoi, dit-il, c'est moi qui vous cause une frayeur si vive!.... Je ne vous attendais pas, je rêvais, je me croyais seule.... Mais par quel hasard venez vous me voir si tard; avez-

vous quelque chose de nouveau à me dire ? — *De nouveau !* Non. — J'espérais que vous reviendriez encore dans la journée. — J'avais des lettres à écrire. — Des lettres ! aujourd'hui !... Je ne sais, mais vous avez un air mystérieux qui m'inquiette. Je vous proteste que j'ai eu beaucoup d'affaires..... La nuit est venue.... & je voulais vous revoir encore une fois !... Il faudra bientôt nous quitter..... Ah ciel ! reprit Sainville, en joignant les mains, avec l'expression la plus douloureuse. Mais qu'avez-vous donc ? dit Constance, ah ! regardez où nous sommes !' s'écria Sainville.... vous étiez là.... il y a un an !... j'étais derrière cette haie..... à cette même heure je vis, pour la première fois, ce visage adoré ! Que j'étais heureux alors ! je vous voyais & j'osais espérer.... Depuis cette époque ma vie entière s'est écoulée, car exister sans projets & sans espérance ce n'est plus vivre.... & vous êtes paisible ! & tant d'amour n'a pu, dans aucun moment,

ébranler vos résolutions ! . . . vous m'avez rejetté sans effort comme sans pitié. . . . . Non je n'appellerai point vertu cette inflexible cruauté, je n'y vois que de l'antipathie, je vous suis odieux. . . . Ah ! Constance ! poursuivit-il en se jettant à ses pieds, si du moins vous m'eussiez dit une seule fois que vous gémissiez au fond de l'ame de la superstition qui s'oppose à mon bonheur ! . . . si vous m'aimez que vous serez coupable ! . . . . O parlez-moi, laissez moi lire dans votre cœur. . . . . un mot, un seul mot peut changer mon sort ou m'adoucir tous les sacrifices. . . . Sainville parlait avec une véhémence qui troubla tellement Constance qu'elle se leva brusquement, comme si elle eût voulu fuir & s'échapper. Ce mouvement irrita Sainville, il se releva en disant : il ne vous manquait plus que de me craindre. . . . Qui, moi ? reprit Constance, non jamais. . . . . — Enfin vous ne serez plus importunée par de vaines sollicitations. . . . Il faut s'arracher de ce lieu si dangereux pour

moi, oui, il le faut!... — Mais demain nous nous reverrons, venez de bonne heure, & je m'engage à passer la journée entière avec vous. A ces mots Sainville parut rêver un moment, ensuite rassemblant toutes ses forces, il saisit une des mains de Lady Clarendon, il l'approcha de sa bouche, mais il la laissa retomber aussitôt, & se retournant impétueusement il s'éloigna avec rapidité. Quand il fut au bout de la terrasse, il s'arrêta en s'appuyant contre un arbre, Quoi! dit-il, ç'en est donc fait!... mais il en est tems encore... découvrons lui mon projet, son cœur s'attendrira peût-être, d'un mot elle pourrait.... Je ne balance plus. En prononçant ces mots, il retourne précipitamment sur ses pas, il arrive au banc de gazon, mais il n'y retrouve plus Constance. Il fixe un instant, d'un œil sombre, la place qu'elle avait occupée; ensuite la fureur succédant à la consternation; allons, s'écria t-il, allons, il faut céder au sort, il faut remplir sa destinée.

Comme il parlait encore, Tompson s'avança près de lui, il tenait une lanterne & venait pour l'éclairer & le reconduire. Sainville, éperdu & tremblant, le suit en silence; un valet-de-chambre attend Sainville à la porte de la maison, le moment où il fallut passer le seuil de cette porte ne fut pas un des moins douloureux d'une journée si cruelle; enfin, près de l'entrée du petit bois, Sainville trouve un carrosse attelé de six chevaux de poste, on ouvre la portière & le malheureux Sainville se jette dans la voiture qui part aussitôt.

Cependant vers les six heures du matin le Baron sortit de sa chambre avec l'intention d'aller chez son ami, il rencontra Roger dont la physionomie triste & chagrine le frappa; Sainville est-il éveillé, dit le Baron? éveillé, reprit Roger! il est parti hier au soir. — O ciel! parti!... Oui parti, je ne l'ai su qu'après vous avoir quitté; mais le secret m'était recommandé si formellement. — Sainville est parti! & qui l'a suivi?

où est-il allé ? — Je l'ignore. Cette lettre peut-être vous en instruira. . . Eh ! donnez donc, s'écria le Baron ; à ces mots il prit la lettre & rentrant précipitamment dans sa chambre, il ouvrit une enveloppe qui renfermait deux lettres, l'une pour Lady Clarendon & l'autre pour lui ; la sienne était conçue dans ces termes :

“ Je pars, mon cher Verceil, je prens „ le seul parti qui puisse rendre à mon „ cœur quelqu'ombre de tranquillité. En „ quittant Paris, je n'avais point encore „ de projet arrêté, *un dernier entretien* a „ fixé toutes mes irrésolutions. Je vais „ chercher dans une dissipation nouvelle „ des distractions qui calmeront peut-„ être une agitation dont il ne m'est plus „ possible de supporter la violence. . . . „ Mon absence ne sera pas très-longue „ Vous me reverrez avant six mois. . . . „ Ce projet m'occupe depuis long-tems, „ & lui seul était la cause secrette de „ l'état où vous m'avez vu ! . . . Ainsi je „ me flatte que cette explication pourra

„ dissiper vos inquiétudes. Je vous ai
„ fait un mystère de mon voyage, ne
„ doutant pas què vous n'eussiez voulu
„ me suivre, & je fuis tout ce qui m'est
„ cher!... Vous me parleriez d'un objet
„ dont je ne pourrais entendre pronon-
„ cer le nom sans retomber peut-être
„ dans un égarement dangereux & fu-
„ neste.... Ah! je n'entreprendrai ja-
„ mais de la bannir de mon souvenir,
„ mais dans cet instant je veux éviter
„ un sujet d'entretien qui ne ferait que
„ renouveller & qu'aigrir encore mes
„ chagrins. Communiquez-lui cette lettre,
„ mon ami, & portez lui vous-même
„ celle que je lui adresse. Permettez-moi
„ l'un & l'autre de vous cacher encore
„ dans quels lieux ma destinée me con-
„ duit. Je vous le répète, je crains la
„ fidelle amitié qui, sans doute, vien-
„ drait m'y chercher. Quelles tems sont
„ changés, mon cher Verceil! c'est moi
„ qui évite des lieux si chers! je m'é-
„ loigne, je renonce à tout!... Oui à
„ tout. Adieu, parlez de moi quelque

„ fois. . . Dites-lui, du moins, que l'ex-
„ cès d'un amour si tendre, méritait
„ peut-être un autre sort. „

„ Adressez vos lettres à M. Renaud,
„ chez M. Herbert, banquier à Toulon.
„ Adieu mon cher Verceil... hélas adieu!„

Cette lettre dont le ton était si modéré calma presqu'entièrement les craintes du Baron, il lui sembla qu'elle expliquait parfaitement toutes les singularités qu'il avait remarqué dans la conduite de Sainville; & quoique son départ le touchât vivement, les raisons qu'il en donnait lui parurent si vraisemblables, que plus il y réfléchissait & plus il y trouvait des motifs de consolation. Il se pressa de sortir, afin de s'acquitter promptement de la commission de son ami, & il fut sur-le-champ chez Lady Clarendon. Malgré toutes les préparations qu'il employa, elle n'apprit la nouvelle du départ de Sainville qu'avec un extrême saisissement. Cependant la lecture des deux lettres & les discours du Baron parvinrent à calmer un peu ses vives inquiétu-

des, mais elle fut le reste du jour absorbée dans une profonde mélancolie, & poursuivie par les plus tristes pressentimens. Le Baron ne la quitta que vers le soir.

Les infortunés sont comme les malades dont les maux s'aigrissent encore au déclin du jour. Ce silence, ce calme profond de la nuit semblent contraster d'une manière frappante avec l'agitation tumultueuse d'un cœur déchiré par les passions. Constance aussitôt que le Baron l'eut quittée, sentit tous ses chagrins s'accroître, elle passa sur sa terrasse; elle tenait la lettre de Sainville dont chaque mot s'était gravé dans son souvenir, elle l'arrosait de ses larmes : . . . l'infortuné ! dit-elle, où est-il maintenant ? il poursuit sans doute son voyage, & chaque minute l'éloigne de moi . . . il gémit & je le sais du moins, mais hélas mes regrets & mes pleurs sont perdus pour lui ! . . . . Dans cet instant où toute la nature paraît ensevelie dans le repos, nous veillons seuls, & c'est pour souffrir . . nous éprouvons

éprouvons les mêmes sentimens, & c'est en vain que nos ames s'élancent l'une vers l'autre & sont unies par une si douce simpathie ! . . . La séparation produite par la mort, ne serait ni plus cruelle ni plus absolue ! si je cessais d'exister, mon ame ne pourrait s'épancher dans la sienne, eh ! ne me suis-je pas privée volontairement de ce bonheur ! ... Rompre ce lien chéri d'une intime communication, c'est dénouer le nœud qui retient à la vie... Aimer & se taire toujours, c'est le silence affreux de la tombe ! ... O Sainville, devais-je te laisser partir ! ... Tu m'en avais dit assez sur tes projets pour m'éclairer, j'aurais dû les pénétrer, j'aurais dû te retenir ! ... Mais ne puis-je pas le rappeler ? ... Si son bonheur, si sa vie peut-être en dépend ... ah ! s'il était vrai, il n'existerait plus pour moi qu'un devoir, celui de lui tout sacrifier ... cependant, si jamais j'osais me démentir, la reconnaissance peut-être me conserverait son estime ; mais il faudrait renoncer à son admiration, & l'amour peut-il

s'en passer, ou peut-il perdre un tel sentiment sans s'altérer & s'affaiblir ?... A ces mots, Lady Clarendon poussant un profond soupir, leva vers le ciel des yeux inondés de pleurs... La nuit était calme, & les cieux parsemés d'étoiles brillantes, fixèrent les regards de Constance ; cette contemplation si douce, en réveillant en elle des idées religieuses, rendit insensiblement ses pensées moins distinctes ; car l'ame en s'élevant à de sublimes méditations, semble dédaigner le langage habituel ; ses conceptions ne sont plus que des images, elle aime à se perdre dans un vague indéfini, à sentir confusément que nulle expression ne pourrait peindre ce qu'elle éprouve.

Après une longue rêverie, Constance joignant les mains avec un mouvement passionné, Etre suprême, s'écria-t-elle, ô toi, qui malgré ma faiblesse, as daigné jusqu'ici me conserver l'innocence, ne permets pas que je perde un bien si précieux ;... en formant un vœu téméraire, j'osai compter sur mes forces, je

m'abusai, mais cette erreur vint moins de la présomption que du sentiment;... j'ai souffert tous les maux que la sensibilité peut produire, cependant je ne me plains point de ma destinée, ma vie fut pure, mon ame peut sans terreur s'élever jusqu'à toi!... Les passions ne sont que des orages passagers, vaincre ses penchans, ce n'est qu'anticiper sur les droits du tems qui doit les détruire; il affaiblit les plus profondes douleurs, & ne laisse subsister au fond du cœur humain que la trace ineffaçable des remords. O préserve-moi de ce supplice affreux! si la reconnaissance, la pitié, l'amour doivent l'emporter sur mes résolutions, si je suis trop faible pour résister à tant de sentimens réunis, que la tombe soit mon réfuge, & que j'y descende avant de me souiller!

Cette prière faite avec la ferveur la plus touchante, répandit un calme délicieux dans l'ame de Constance, elle se crût exaucée; elle jetta les yeux sur l'avenir avec moins de trouble, & sa

piété lui rendit toute la [illegible] de vertu.

Elle reçut le lendemain à son réveil, une nouvelle lettre de Sainville, elle l'ouvrit avec une joie mêlée d'inquiétude; mais cette lettre était aussi raisonnable que passionnée, & Constance y trouva tout ce qui pouvait en même tems l'attendrir & la rassurer. Elle envoya chercher le Baron pour lui montrer la lettre de Sainville; ils passèrent ensemble toute la journée entière à s'entretenir du même objet & à former pour l'avenir les projets les plus doux. Les jours suivans s'écoulèrent de la sorte; Constance ne pouvait plus se passer du Baron, elle savait à quel excès il aimait Sainville, & le plaisir d'en parler avec lui, suspendait ou calmait du moins les peines que l'absence lui faisait éprouver. Le Baron de son côté s'attachait chaque jour davantage à Lady Clarendon; cette intimité nouvelle, & des entretiens si répétés lui firent bientôt connaître le secret qu'elle avait su lui cacher jusqu'alors; il vît

en pouvoir douter, tous ses sentimens pour Sainville : elle chercha vainement à le dissuader, elle ne put y réussir, du moins entièrement ; mais le Baron n'en fut pas moins persuadé que rien au monde ne pourrait vaincre ses scrupules, & qu'elle était irrévocablement décidée à sacrifier l'amour à son devoir. Constance lui fit donner sa parole de ne point instruire Sainville de ses soupçons; le Baron promit formellement de ne pas lui en écrire un mot, il fut fidèle à cet engagement qu'il n'aurait pu tenir s'il eût vu son ami & causé avec lui une demi-heure. Au bout de trois mois, le Baron partit pour Paris où ses affaires l'appelaient, il y passa tout l'automne, & revint en Languedoc au mois de Novembre. Six mois s'étaient déjà écoulés depuis le départ de Sainville ; les lettres qu'on recevait de lui, étaient courtes & contraintes, mais il y parlait de son retour, & ce point important occupa seul, & ferma les yeux sur le reste. Un matin où Constance attendait des lettres, elle

envoya au château demander au Baron s'il en avait reçu ; un quart d'heure après, le Baron lui-même entra tout-à-coup dans sa chambre ; Constance lève les yeux, & s'écrie aussitôt, ô ciel ! qu'avez-vous ? que venez-vous m'annoncer ? Le Baron tombe dans un fauteil, & dit : Sainville arrive demain, & vous me voyez au désespoir. — Comment ? — Oui, Sainville arrive, mais la mort dans le cœur ; tenez, Madame, lisez sa lettre. A ces mots, Constance hors d'elle-même prend le papier, & lit rapidement une lettre mystérieuse, qui peignait avec énergie l'excès de l'égarement & du désespoir. Ce n'est pas tout, poursuivit le Baron, voici encore une lettre de M. Renaud : écoutez ce qu'il me mande. Alors le Baron lut tout haut ce qui suit :

M. le Baron

« Quoique je vous écrive à l'insçu de
„ M. le Marquis, je ne puis répondre
„ à toutes vos questions ; j'ai promis un

„ secret inviolable sur la plupart des „ choses que vous desirez savoir, mais „ vous apprendrez tout par M. de Sainville lui-même. De quoi je veux vous „ instruire, c'est de l'état de sa santé „ d'autant plus inquiétant, qu'il se refuse absolument à toute espèce de remêdes. Croyez, M. le Baron, qu'une „ consultation des meilleurs médecins „ serait bien nécessaire. Quant à moi, „ je conseillerais d'abord les bains froids, „ & même à la glace, & la saignée du „ pied. Je vois une pléthore bien allarmante !... je n'ai pas la pénétration „ d'un Boerhave ; mais ici les symptômes „ sont tels qu'un écolier ne s'y méprendrait pas ; & je vous déclare que ce „ mal aura les plus funestes suites, si „ l'on employe pas au plus tôt les réfrigérans & les antiphlogistiques. En partant de Paris, j'avais déjà remarqué „ que M. le Marquis avait dans le sang „ une effervescence dangereuse ; je lui proposai une petite saignée, il ne le voulut pas ; nous avons été dans un climat

„ brûlant, chose très-contraire à son
„ état, aussi j'ai vu chaque jour son mal
„ empirer!... enfin sa tête est frappée
„ d'une manière effrayante. Il croit qu'il
„ n'en reviendra pas, & ne parle que de
„ sa mort. Je ne dois pas vous cacher,
„ M. le Baron, que ces tristes idées
„ ont étrangement altéré sa raison....
„ Cependant je puis vous assurer, qu'a-
„ vec un traitement convenable, on le
„ guérira facilement; mais il n'y a plus
„ de tems à perdre... „

Le reste de cette lettre, dit le Baron, ne contient que des raisonnemens de médecine, mais malgré l'ignorance de M. Renaud sur la cause de l'état de notre malheureux ami, il résulte de ce détail que sept mois d'absence n'ont fait qu'aggraver ses maux, & que tant de souffrances & de combats ont en effet détruit sa santé & altéré sa raison... Relisez la lettre qu'il m'écrit, que d'expressions obscures, quel désordre, quel égarement!... ô Constance, abandonnerez-vous cet infortuné, quand vous

[illegible] mot ?.,. O ciel! s'écria Lady Clarendon en se levant impétueusement, sera-t-il tems encore de le sauver ? ... — Que dites-vous ? qu'il donc, enfin la pitié ! .... — Ah ! je ne cède qu'à l'amour ! En prononçant ces paroles, Constance retomba sur sa chaise, & se cachant le visage avec son mouchoir, elle donna un libre cours à ses pleurs. Le Baron se précipita à ses pieds, chère Constance, s'écria-t-il, souffrez ce transport, il n'en est point de plus pur ! ... vous allez donc retrouver un amant, me rendre un ami, arracher enfin le malheureux Sainville à l'horreur qui l'accable ! ... ô femme incomparable ! ... vous aimiez ! ... & victime d'un penchant si doux, sans la compassion jamais l'amour n'eût parlé ! ... mais pourquoi ces sanglots redoublés ? .... songez que Sainville se meurt, & que vous l'allez rendre à la vie ! Non, reprit Constance, je ne me repens point de l'aveu que je viens de faire ; ou du moins, si je ne puis étouffer de trop jus-

tes remords, l'amour par[illegible] plus fortement à ce cœur éperdu .... oui j'attends Sainville pour lui dire que je l'aime autant que j'en suis aimée, que je veux lui consacrer ma vie, lui sacrifier ma liberté, mes sermens, l'honneur, tout enfin; trop heureuse à ce prix, si j'ose espérer encore de pouvoir assurer son bonheur... Est-ce vous, qui parlez de remords! interrompit le Baron, que l'amour achève donc de détruire ces tristes chimères d'une imagination exaltée, confondrez-vous toujours avec l'honneur de vains préjugés?... Hélas, reprit Constance, quand l'opinion fait une vertu d'un préjugé, & qu'on l'abandonne, on est sans doute coupable. Ah! s'écria le Baron, ne songez qu'à la félicité dont vous allez jouir, représentez-vous l'étonnement, la joie, les transports de Sainville, lorsqu'il entendra Constance lui dire qu'il est aimé, lorsque cette main baignée dans cet instant des douces larmes de l'amitié lui sera offerte par l'amour. Dieu! quel changement! quelle révo-

n sort! . . . aujourd'hui le plus malheureux des hommes, & demain le plus fortuné! . . . il est digne du prix qu'il obtient, jamais passion ne fut comparable à la sienne. Bannissez donc, chère Constance, cette sombre mélancolie qui semble vous absorber encore. Eh quoi! le bonheur de votre amant ne devrait-il pas seul occuper votre cœur! A ces mots, Lady Clarendon ne répondit que par un profond soupir accompagné du plus tendre regard, & le Baron reprenant la parole, Sainville, dit-il, arrive demain, son courier m'a dit que ce serait sûrement avant la fin du jour. Il faut nécessairement pour se rendre ici qu'il passe devant le château, pourquoi retarder de quelques minutes sa félicité? Ne pourriez-vous pas demain matin venir au château & l'y attendre, c'est là le lieu qu'il doit habiter toute sa vie, pour le lui rendre plus cher encore, qu'il y reçoive l'aveu qui change & fixe sa destinée? — Disposez de moi, mon cher Baron, je con-

sens à tout. — Je pou[illegible] jourd'hui, aller au devant de lui, & lui porter une lettre de vous? — Non, je veux le préparer moi-même à une révolution que l'excès de la joie pourrait lui rendre funeste. — La première préparation sera de vous trouver chez lui, vous l'attendrez dans son cabinet, j'irai le recevoir, je saurai me taire, je vous le promets... je le conduirai sans délai auprès de vous, & je vous laisserai ensemble afin de donner les ordres nécessaires pour la cérémonie chère & sainte qui doit combler tous les vœux de l'amour & de l'amitié. A ces dernières paroles, une subite rougeur colore les joues de Lady Clarendon, elle baissa tristement les yeux, & joignant fortement ses mains contre sa poitrine, juste ciel, s'écria-t-elle, c'est dans cette même saison, dans ce même mois, il y a cinq ans, que je pris l'engagement solemnel que je vais trahir!... elle s'arrêta, & se levant d'un air égaré, elle fit quelques pas dans le sallon. Le Baron

[illegible]c véhémence, mais elle ne l'écoutait pas; en marchant, elle se trouva vis-à-vis une petite porte fermée, c'était celle du cabinet où était le tableau qui représentait le tombeau de Lord Clarendon, elle tressaillit, & se retournant brusquement en fondant en larmes, elle fut se jeter dans un canapé; le Baron surpris l'interrogeait en vain; cependant elle se calma par degrés, & tendant une de ses mains au Baron, soyez sans inquiétude, lui dit-elle, j'ai parlé, j'ai promis, c'en est fait... mais, continua-t-elle d'une voix basse, ce triste cœur est déchiré, pardonnez-lui des agitations que l'amour calmera peut-être avec le tems, mais que dans ce moment je ne puis déguiser. A ces mots, reprenant la lettre de Sainville, elle la relut plusieurs fois en versant un torrent de pleurs. Cette lecture ranima son courage, & suspendit l'effet cruel des remords. Le Baron passa la journée entière avec elle, & ne la quitta qu'à minuit, après être convenu qu'il

viendrait la chercher le le[illegible] heures du matin pour la conduire au château. Quand Lady Clarendon se vit seule & livrée à elle-même, les sombres idées que l'entretien du Baron avait dissipées revinrent bientôt en foule troubler son imagination; elle était debout; & prête à passer dans sa chambre pour aller se mettre au lit, lorsque le Baron sortit de chez elle, mais en le perdant de vue elle resta immobile à sa place, avec un sentiment de tristesse & d'effroi qui absorbait toutes les facultés de son ame, & qui lui permettait à peine d'oser lever les yeux. Enfin, tombant dans un fauteuil, quelle nuit, s'écria-t-elle, que celle que je vais passer!.. que je me crains moi-même! comment écarterai-je les cruelles réflexions qui vont m'assiéger & me poursuivre!... mais, si je m'abusais, s'il était vrai qu'une délicatesse outrée m'eût jusqu'ici fait prendre pour une vertu ce qui n'est qu'une bizarrerie ... voilà cependant l'opinion d'un ami sage & éclairé!...

je su[illegible]uente & faible, ces défauts si communs doivent-ils inspirer cette horreur; ces remords pressans dont je suis tourmentée ?... Dieu! si je pouvais parvenir à les détruire... eh bien! la mort m'enleva ce que j'aimais, le tems sut me consoler, une passion nouvelle remplit mon cœur, j'y cède... voilà l'histoire de ma vie! elle ne peint après tout qu'une femme ordinaire.... je me flattai long-tems de ne point l'être, la vanité m'abusait, eh! que m'importe si je ne suis point criminelle!... *une femme ordinaire !*... elle eut senti sa faiblesse; je me suis aveuglée sur la mienne,, j'ai pris orgueilleusement avec le ciel, avec les hommes, l'engagement solemnel d'être plus constante, plus vertueuse qu'une autre, & je le trahis lâchement!... vaine, insensée, faible & coupable, je me suis dévouée à d'éternels regrets, & j'ai mérité mon déplorable sort!... ces réflexions viendront un jour éclairer Sainville!... sous quels traits alors paraîtrai-je à ses yeux.... que deviendrai-je

s'il me voit jamais telle q[illegible] juge moi-même ?... Des soupirs entrecoupés d'un déluge de pleurs, interrompirent ces tristes discours. Ne pouvant se résoudre à se coucher. Lady Clarendon se décida à consacrer la nuit au soin de mettre en ordre ses papiers, car elle ne pouvait supporter l'idée de revenir sous un autre nom, dans cette maison où se trouvaient des desseins & des tableaux qui consacraient le vœu solemnel qu'elle allait enfreindre. Je ne reviendrai plus dans cette paisible chaumière, dit-elle, désormais ma présence la profanerait. Tompson en sera le gardien, il y vivra indépendant & libre, il y trouvera le repos & la paix, biens inestimables perdus pour moi sans retour !

L'examen de ses papiers fit éprouver à Lady Clarendon de nouvelles douleurs, elle relut plusieurs lettres de Lord Selden & du médecin de Londres dont on a déjà parlé ; ces lettres exprimaient le plus vif enthousiasme de sa conduite, on y vantait, avec emphase, le sacri-

cé[illegible] éclatante dont elle avait honoré la mémoire de son époux; on lui disait que plusieurs poëtes avaient célébré cette action dans leurs vers, que le tombeau était gravé, & que ce monument touchant d'une *fidélité sublime*, serait à jamais l'objet de la curiosité & de l'admiration de tous les étrangers. Elle trouva parmi ces papiers plusieurs estampes qu'on lui avait envoyées de Londres, & qui faites par différens graveurs, la représentaient posée de diverses manières sur la tombe de Lord Clarendon. Grand Dieu! s'écria-t-elle, à quel méprisable objet sont prodigués tous ces hommages!... Quoi! dans ce moment toutes ces estampes sont exposées dans les boutiques de Londres!.., Mes amis font mon éloge & vantent ma fidélité!.... Quoi, dans deux jours des étrangers seront peut-être dans ce temple.... ils liront avec attendrissement ce serment fatal.... tandis qu'à la même heure, au pied d'un autel, j'abjurerai cet engagement sacré!... O cet autel s'écroulera

sous moi!.... Dieu rej[illegible] pro-messes parjures.... Puis-je espérer qu'il la bénira cette union criminelle!.... Il la défend, il la réprouve!... Que penseront mes amis, que diront mes ennemis quand ils sauront! Et cette inscription, devenue à la fois ignominieuse & ridicule, la laisserai-je subsister?... De quel front oserai-je donner l'ordre de l'effacer?... mais qu'importe quand ma honte est ineffaçable!... Ainsi donc la présomption & la faiblesse m'ont réduite à l'abaissement de la plus abjecte créature!.. La malheureuse Constance passa la plus grande partie de la nuit dans cet état violent d'anxiétés & de remords; enfin, sentant ses forces épuisées, elle se détermina, vers les six heures du matin, à se jetter sur son lit; en se déshabillant le portrait de Lord Clarendon, qu'elle portait toujours caché dans son sein, frappa tout-à-coup sa vue; elle frémit, & tombant à genoux, elle détacha la chaîne d'or, & la posa sur une table avec le portrait; image redoutable

toujours chère, dit-elle, je ne suis plus digne de te porter! je ne pouvais me séparer de toi qu'en me dépouillant de l'innocence, & je te quitte comme on renonce à la vertu; avec terreur & désespoir! Après avoir proféré ces paroles, elle se releva, & d'un pas chancelant elle se traîna avec effort vers son lit, & elle se coucha. Mais elle cherche en vain quelque repos, le sommeil ne sera plus pour elle un baume salutaire, elle n'y trouvera ni l'oubli de ses fautes, ni celui de ses peines. Des songes affreux vont lui retracer des souvenirs qui l'épouvantent, & les prestiges d'une effrayante illusion lui rendront plus insupportable encore le poids de ses remords. O funeste effet d'une conscience agitée!.... Est-ce Lady Clarendon qui dort sur ce lit de douleur? une pâleur mortelle défigure ses traits; ce front, où régnait la douce sérénité, n'offre plus que la sombre image du désespoir & de l'effroi... L'infortunée se croit sur la tombe de Lord Clarendon!..

Elle entend la voix gémissante du Comte d'Elby lui reprocher sa mort.... Elle voit l'ombre irritée de son époux l'appeller, la saisir & l'entraîner avec lui..... Elle voit Sainville éperdu, prêt à la suivre au fond de l'abîme entr'ouvert sous leurs pas.... elle veut le repousser, tout son corps tressaille, elle se débat, s'agite, enfin s'éveille!.....Tremblante, respirant à peine, elle se soulève en frémissant, & jettant autour d'elle des regards égarés : où fuir s'écria-t-elle! qui me délivrera de ces lugubres phantômes & de l'horreur qui me poursuit! Hélas! ils sont dans mon cœur, comment m'y soustraire?.... En disant ces paroles elle sortit de son lit; mais si faible & si fatiguée qu'elle avait à peine la force de s'habiller. Au bout d'une demie heure, Tompson entra pour lui annoncer l'arrivée du Baron. Constance essuya ses larmes, & chargeant Tompson d'une cassette avec ordre de la faire mettre dans la voiture, mon fidèle Tompson, ajouta-t-elle, voici toutes mes

clefs [illegible]le de ce cabinet.... où je m'enfermais seule si souvent.... Il ne m'est plus permis d'y rentrer désormais !... Vous y reviendrez ce soir.... vous poserez avec respect le voile sur le tableau !... & chaque jour, dans ce lieu que j'avais consacré à la piété, vous ferez une prière..., vous implorerez le ciel pour votre malheureuse maîtresse.... Quoi donc, Milady, interrompit Tompson avec effroi, qu'est-il arrivé ? partez vous ? & sans Tompson?... Non, mon ami, je reste dans cette terre &... pour toujours.... mais cette maison est à vous, vivez-y libre & paisible... — Non, Milady, je veux vous servir jusqu'à ma mort.... — Eh bien, Tompson, vous viendrez me voir tous les jours.... mais, je vous le répète, cette ferme & tout ce qu'elle contient vous appartient; à ces mots, sans attendre la réponse de Tompson que la surprise & le saisissement rendaient immobile, Constance sortit de la chambre & fut retrouver le Baron. Il recula d'étonnement en

la voyant ; ô ciel ! s'écria-t-il, dans quel état vous êtes!... quel affreux changement !... — J'ai peu dormi, mais je suis bien ce matin. — Eh ! vous pouvez à peine vous soutenir !.... Ne parlons plus de moi, & sur-tout que Sainville ignore le triste entretien que nous eûmes hier !... Le soin de son bonheur est le seul qui puisse m'occuper désormais, cachons lui tout ce qui pourrait l'altérer.... D'ailleurs je pense comme vous, je me condamne moi-même, le tems fera le reste. Venez, chère Constance, reprit le Baron, quittez pour jamais cet azile obscur si peu fait pour vous. J'ai déjà envoyé Georgette au château, venez, que l'amitié vous conduise dans le lieu fortuné où vous devez ce soir recevoir votre époux. A ces mots le Baron saisissant le bras tremblant de Constance, l'entraîne, d'un air triomphant, jusqu'à la voiture & y monte avec elle. Constance jette un regard douloureux sur la chaumière qu'elle abandonne, & ne pouvant, dans cet instant, dissimu-

-er le trouble de son ame, elle cache son visage avec son mouchoir & répand un ruisseau de larmes. Le Baron soupire & se tait; enfin Constance faisant un nouvel effort sur elle-même, semble se calmer & dissipe, par une fausse apparence de tranquillité, les inquiétudes du Baron. Ils arrivent au château, on conduit Constance dans l'appartement de Sainville; en y entrant, le premier objet qui frappe ses regards est le portrait de son amant, elle tressaille & s'asseyant vis-à-vis le tableau, elle fixe ses yeux sur cette image chérie & se livre toute entière au charme qu'elle éprouve à la contempler. Ce ne sont plus, dans cet instant, le repentir & la douleur qui dominent dans son ame; l'amour y reprend son empire, il y suspend les remords, il en efface les traits cruels du désespoir! l'impression qu'elle reçoit se peint sur son visage & lui rend sa beauté naturelle; ses sombres regards s'adoucissent, sa pâleur se dissipe & une expression touchante redonne la vie à ces

traits charmans qu'une morne tristesse défigurait. Le Baron, assis à côté d'elle, l'étudiait en silence & la regardait avec ravissement; mais Roger vint les tirer l'un & l'autre de la rêverie dans laquelle ils étaient plongés. Le Baron, que la joie sur-tout rendait plus communicatif encore, n'avait pû s'empêcher, dans la matinée, de causer un peu avec lui, & le bon Roger, charmé de l'événement qu'on lui laissait entrevoir, ne pouvait rester en place un moment. Suivi de Tompson, qui n'entendait pas un mot de français, mais à qui de tems en tems il souriait d'un air fin, il parcourrait tout le château, nettoyait, ornait les appartemens, donnait trente ordres différens dans un quart-d'heure, grondait les domestiques, criait & s'emportait sans relâche depuis huit heures du matin. Son zèle enfin le conduisit dans la chambre où était Constance; Tompson portait cinq ou six vases de fleurs, Roger lui fit signe de les ranger sur des tables; pour lui, il tenait un gros bouquet de fleurs

fleurs d'orange, & s'avançant auprès de Lady Clarendon, il le lui offrit de l'air le plus respectueux & le plus riant, ensuite la regardant malicieusement ; Madame, remarquera, dit-il, que ce bouquet *est tout blanc*.... c'est l'usage.... un jour comme celui-ci !... Roger ne se serait pas arrêté en si beau chemin, si le Baron, un peu embarrassé de son indiscrétion, ne lui eût fait signe de se taire. Après un moment de silence Roger voulant relever la conversation, Monsieur, dit-il au Baron, j'ai suivi vos ordres, les ménétriers, à la tête de tous les garçons & de toutes les jeunes filles du village, sont déja postés à l'entrée de l'avenue par où doit arriver M. le Marquis ; ma foi il aura là un joli coup-d'œil, ils sont vêtus uniformément, & je leur ai distribués à tous des bans comme pour une noce..... Je sais ce que je fais, dieu merci... Oh ! n'ayez pas peur, eux, ne savent rien... Je ne suis pas fier, mais je n'irai pas causer avec des villageois sur ces ma-

il courut à son ami, en s'écriant, Ah! malheureux, qu'avez vous fait !... Ce peu de mots ranima toute la douleur de Sainville, mais il la dissimula, & Constance reprenant la parole, sous prétexte d'instruire le Baron, vanta avec chaleur le courage & la raison de l'infortuné Sainville, la conversation s'établit entre Constance & le Baron; Sainville ne s'en mêla que pour articuler quelques monosyllabes entrecoupés de profonds soupirs. Le Baron tâcha d'offrir à ces deux malheureux amans toutes les consolations dont ils étaient susceptibles, mais bientôt il parla tout seul. Lady Clarendon languissante & absorbée, n'était plus en état de répondre, & Sainville plongé dans une douloureuse rêverie, n'entendait plus. Le Baron prit aussi le parti du silence, & ils restèrent ainsi tous les trois près d'une heure sans parler. La nuit était tout-à-fait tombée, & Roger vint enfin apporter de la lumière; alors Sainville regardant Lady Clarendon, fut effrayé de l'air d'abattement & de souf-

f[illegible]ce empreint sur tous ses traits, il p[illegible] sa main, & la trouvant brûlante, ô ciel! s'écria-t-il, vous avez de la fièvre. J'ai besoin, répondit-elle, d'un peu de repos. — Ah ! Constance... — Ne vous inquiétez point, aimez-moi, souvenez-vous de vos dernières promesses, & ma santé se rétablira bientôt. Salnville, pour toute réponse, pressa contre son cœur, la main qu'il tenait... ensuite se levant : vous êtes ici chez vous, dit-il, ô Constance ! vous me l'avez promis, vous ne me quitterez plus ; cet appartement est le vôtre, & moi, à l'avenir, je logerai à l'étage qu'occupe le Baron: N[illegible] allons vous laisser, mettez-vous au lit, & songez, chère Constance que ma vie est attachée à la vôtre. A ces mots, il sortit avec le Baron, & courut à l'instant même, donner des ordres pour qu'on fût [illegible]moux chercher un médecin. Après avoir vu partir le courier, il s'enferma avec le Baron, & s'asseyant contre une [illegible]ble, il appuya sa tête sur une de ses mains, & fut un

solation ne saurait exister pour moi. Je ne vous serai jamais utile, interrompit le Baron, mais je jouirai de votre bonheur, il fera le mien, & désormais je ne puis avoir de peines que les vôtres. A ces mots, ému jusqu'au fond de l'ame, il s'arrêta, Lady Clarendon pénétrée & les yeux remplis de pleurs, serrait sa main avec l'expression de la reconnaissance la plus vraie, lorsqu'ils entendirent tout-à-coup le bruit d'une musique champêtre, qui les fit tressaillir; au même instant, Roger entrant tout éssouffé; voilà, s'écria-t-il, la bande joyeuse de nos villageois qui précède M. le Marquis. — O ciel! il arrive? — oui Madame, il est dans l'avenue. Il suffit, Roger, dit le Baron; mais Dieu! continua-t-il, en regardant Constance, vous allez vous trouver mal? Non, reprit-elle, l'effet de la joie ne peut jamais être funeste . . . courez, mon ami, au devant de lui. — Adieu, je vais vous l'amener, mais avant de vous montrer, laissez-moi le préparer à vous voir ici;

[illegible]ste, je ne le préviendrai de rien.
[illegible]chevant de prononcer ces paroles, le Baron hors de lui-même sortit avec précipitation. Il descendit rapidement l'escalier, & en arrivant dans la cour, le premier objet qui frappe ses regards, fut Sainville lui-même enveloppé dans un grand manteau, & descendant de voiture; le Baron se précipita dans les bras de son ami; & Sainville, l'embrassant d'un air sombre, il faut, lui dit-il, que je vous parle sur-le-champ; mais, interrompit le Baron, j'ai aussi beaucoup de choses à vous dire, venez. En parlant ainsi, il l'entraîne dans un cabinet à côté de la chambre où était Lady Clarendon; alors, l'embrassant encore, dans quel état vous revenez, lui dit-il! quelle maigreur, quel abattement! cruel que vous êtes, vous avez souffert, & sans moi!... mais préparez-vous à une révolution, une heureuse révolution!... — Que voulez-vous dire? — Constance est ici. — O ciel!... je ne puis la voir dans cet instant, aupa-

ravant, écoutez moi, sachez... — c'est Constance qu'il faut écouter... encore une fois, mon ami, vous touchez au terme de vos peines.... — Dieu ! que me laissez-vous entrevoir... parlez, quel espoir insensé concevez-vous pour moi ? —. il est très-fondé. Paraissez, Constance, venez rendre la vie à votre heureux amant. En disant ces mots, le Baron s'échappe, une porte s'ouvre tout-à-coup, & Lady Clarendon d'un pas timide & chancelant, & le visage inondé de larmes, s'avance vers Sainville qui, glacé d'étonnement, reste immobile à sa place. Elle s'approche, & lui tendant la main, oui, dit-elle, vos maux & les miens sont finis, si votre bonheur dépend toujours de moi... — Qu'entends-je, juste ciel !... vous m'aimiez ! vous auriez pu me sacrifier vos scrupules !... — c'en est fait.... l'amour... oui l'amour enfin l'emporte sur mes remords, ou plutôt les anéantit. Disposez de ma destinée, que pour jamais unie à la vôtre... vous pâlissez... la

eur se peint dans vos regards ! O ciel ez-vous ?... où suis-je, s'écria Sainville ; fuyez, abandonnez un malheureux qui ne se connaît plus. — grand Dieu ! quel égarement, quel horrible transport ! ah ! Sainville, rappelez vos sens éperdus, rappelez votre raison ! — ô que ne m'est-elle entièrement ravie !... — Reconnaissez Constance, ... Constance qui se donne à vous. Barbare ! reprit Sainville, d'une voix concentrée, dans quel abyme affreux m'avez-vous conduit pas à pas. Mais non vous m'abusez. C'est la compassion & non l'amour qui vous détermine.... Vous me faites mourir, répondit Constance, ah ! Sainville, quand je vous immole mon devoir & ma réputation, pouvez-vous méconnaître le sentiment impérieux qui m'entraîne... Enfin, dit Sainville, la mesure est comblée !... connaissez donc l'horreur de mon sort !... non contente de m'ôter tout espoir, vous osâtes douter de mon cœur, & me calomnier dans l'avenir ! eh bien ! un vœu terrible, irré-

vocable enchaîne à jamais ma libe[illegible]
Je partis... je fus à Malthe, cette [illegible] continua-t-il en détachant son manteau, vous instruira du reste.

Il est des sentimens qu'on ne peut décrire, parce qu'ils sont rapides comme la pensée, & composés d'une infinité de mouvemens contraires... Constance sentit à la fois & le bonheur de recevoir d'un objet adoré la preuve de la passion la plus touchante, & la douleur que devait lui causer un sacrifice qui privait à jamais son amant de toute espérance de bonheur. Mais malgré les regrets déchirans excités par l'amour & la reconnaissance, elle éprouvait en même tems une sorte de joie de se trouver affranchie de la nécessité de trahir son premier serment; il lui semblait qu'un abyme profond venait de se fermer sous ses pas, & son ame vivement agitée par tant d'émotions différentes, en gémissant de sa destinée, bénissait la Providence. Elle tomba dans un fauteuil, sans pouvoir articuler une parole; Sain-

Il la considéra un moment en silence, ensuite levant les yeux au ciel, enfin, dit-il d'un ton ferme, nulle raison désormais ne doit plus me retenir à la vie ! Grand Dieu, s'écria Lady Clarendon ! quel funeste langage !... Quoi, reprit impétueusement Sainville, j'aurais la lâcheté de vivre après avoir entendu ces paroles : *Constance se donne à vous* !... cruelle, vous le saviez ! vous l'aviez deviné ce sacrifice insensé, qui met à jamais entre nous, non l'obstacle imaginaire d'un vain scrupule, mais une barrière insurmontable !... & c'est après m'avoir forcé à cette résolution désespérée, que vous m'offrez votre main ?... & vous pensez que je pourrais supporter la vie ?... A ces mots, Constance épouvantée voulut répondre, mais la parole expira sur ses lèvres ; elle se mit à genoux en tendant ses deux mains jointes vers Sainville ;... il la regarda d'un air farouche, & lui dit d'un ton froid & sinistre : non, vous l'avez voulu, vous m'avez conduit pas à pas au der-

nier terme de l'égarement & du malheur ; je ne vous reproche rien, mais la vie m'est odieuse, & vous venez de me donner le droit d'y renoncer. A ces mots, il fit quelques pas pour s'éloigner, arrêtez, s'écria Constance éperdue, arrêtez ; en disant ces paroles, l'effroi lui rendant ses forces, elle se leva, s'élança vers Sainville, & tomba dans ses bras ! . . . Sainville ému malgré sa fureur concentrée, la pressa contre son sein. O jour d'illusions enivrantes & douloureuses, s'écria-t-il ! Constance m'a dit, *je me donne à vous* ! . . . Constance est dans mes bras ! . . . ô Constance, que ferais-je d'un tel souvenir ? ... en parlant ainsi, un déluge de pleurs inondait son visage. Cet attendrissement rassura Lady Clarendon, elle se rapprocha d'un fauteuil, elle s'assit, & Sainville se mit à ses pieds. Oui, dit-elle, oui je suis l'unique auteur de vos maux & des miens . . . mais je vous aime & je vous consacre ma vie . . . — Qu'entends-je, ô ciel ! ne m'abusez-vous

point ! — Non, après mes funestes imprudences, après les témoignages de tendresse que vous m'avez donnés, mon premier devoir désormais est de vous soustraire par mon affection & par mes soins, à l'horreur d'un désespoir dont je suis la fatale cause. Je ne vous quitterai plus, je vous suivrai par-tout, je me confie aveuglément à l'honneur de celui que j'aime;... ô Sainville, si un nœud solemnel nous eût unis, vous auriez vu votre malheureuse amie succomber sous le poids de ses remords;... ce cri terrible de la conscience, je ne pourrais l'étouffer même pour vous ! mais je saurai braver l'opinion publique, & placer toute ma gloire dans votre seule estime. Ce discours si tendre fit succéder au sombre désespoir dans le cœur de Sainville, l'enthousiasme da la reconnaissance, il répondit tout ce qu'un tel sentiment excité par l'amour peut inspirer de plus passionné; dans ce moment, le Baron entra brusquement en fondant en larmes, il avait tout appris de M. Renaud,

il courut à son ami, en s'écriant, ah! malheureux, qu'avez vous fait !... Ce peu de mots ranima toute la douleur de Sainville, mais il la dissimula, & Constance reprenant la parole, sous prétexte d'instruire le Baron, vanta avec chaleur le courage & la raison de l'infortuné Sainville, la conversation s'établit entre Constance & le Baron; Sainville ne s'en mêla que pour articuler quelques monosyllabes entrecoupés de profonds soupirs. Le Baron tâcha d'offrir à ces deux malheureux amans toutes les consolations dont ils étaient susceptibles, mais bientôt il parla tout seul. Lady Clarendon languissante & absorbée, n'étant plus en état de répondre, & Sainville plongé dans une douloureuse rêverie, n'entendait plus. Le Baron prit aussi le parti du silence, & ils restèrent ainsi tous les trois près d'une heure sans parler. La nuit était tout-à-fait tombée, & Roger vint enfin apporter de la lumière; alors Sainville regardant Lady Clarendon, fut effrayé de l'air d'abattement & de souf-

france empreint sur tous ses traits, il prit sa main, & la trouvant brûlante, ô ciel! s'écria-t-il, vous avez de la fièvre. J'ai besoin, répondit-elle, d'un peu de repos. — Ah! Constance.... — Ne vous inquiétez point, aimez-moi, souvenez-vous de vos dernières promesses, & ma santé se rétablira bientôt. Salnville, pour toute réponse, pressa contre son cœur, la main qu'il tenait... ensuite se levant : vous êtes ici chez vous, dit-il, ô Constance! vous me l'avez promis, vous ne me quitterez plus; cet appartement est le vôtre, & moi, à l'avenir, je logerai à l'étage qu'occupe le Baron. Nous allons vous laisser, mettez-vous au lit, & songez, chère Constance que ma vie est attachée à la vôtre. A ces mots, il sortit avec le Baron, & courut à l'instant même donner des ordres pour qu'on fût à Limoux chercher un médecin. Après avoir vu partir le courier, il s'enferma avec le Baron, & s'asseyant contre une table, il appuya sa tête sur une de ses mains, & fut un

instant sans parler, ensuite regardant fixément le Baron, que pensez-vous, lui dit-il, de son état? — Elle est violemment affectée, elle a éprouvé depuis hier tant de révolutions — elle y succombera. Voilà le dernier coup que le sort me réserve. — Ecartez cette affreuse idée qui, graces au ciel, n'a nulle vraisemblance. — Non non ma destinée ne se démentira point.... depuis deux ans je n'ai pu former un projet, ni exécuter une résolution qui ne m'ait été funeste. Conduit pas à pas de malheurs en malheurs, puis-je espérer d'échapper au plus grand de tous, & le seul qui me reste à craindre?... Elle périra, vous dis-je, oui, je la verrai expirante dans mes bras... je verrai ses yeux se fermer pour jamais... & moi, seule cause de sa mort, moi, son assassin, je ne pourrai disposer d'une vie abhorrée, qu'après avoir reçu son dernier soupir!... L'infortunée! elle s'accuse de mes peines, & sans moi, paisible, heureuse, elle goûterait les charmes innocens faits

pour elle, d'une vie pure & tranquille!... Dites-moi, mon cher Verceil, à quoi sert la vertu ? détruit-elle les passions ? & peut-elle dédommager des sacrifices qu'elle exige ? ... Je ne sais, mais jamais je ne fus moins disposé à recevoir les consolations qu'elle peut offrir. Tous mes principes sont bouleversés ! ces mots respectés de *providence*, de *vertu*, ne présentent plus à mon esprit que des idées vagues, & ne font nulle impression sur mon cœur ; une rage concentrée, un affreux désespoir est tout ce que j'éprouve ; je ne puis réfléchir, je souffre, je me meurs, & je ne sais que me plaindre & qu'accuser la destinée. *Vous ne pouvez réfléchir !* reprit le Baron, ah mon ami croyez que nous possédons toujours cette précieuse faculté, qui ne nous est donnée que pour nous préserver de l'égarement des passions. Vous craignez de vous trouver trop faible, trop coupable, vous repoussez des réflexions qui vous éclaireroient sur vos fautes ; afin de vous livrer à un désespoir cri-

minel, vous voudriez pouvoir nier l'existence de la vertu parce qu'elle vous condamne ; mais pensez-vous l'anéantir en y renonçant ?.... *La vertu !* répéta Sainville, ah ! j'étais né pour y croire & pour l'aimer ! N'ai-je pas adoré sa plus parfaite image !... Mais quand je jette les yeux sur la terre, je suis tenté de ne la regarder que comme une chimère brillante crée par l'imagination. La véritable preuve de son existence serait son utilité, & je la vois toujours malheureuse & persécutée.... Hélas ; mon ami, reprit le Baron, vous ne voyez que Constance, elle a une ame sublime & elle est sans doute à plaindre, mais ce n'est pas *sa vertu* qui causa ses malheurs, ce furent, au contraire, des imprudences & une faiblesse que *sa vertu* condamne ; croyez-moi, les ames passionnées ont moins que les autres le droit de se plaindre de la providence, car elles font seules leur destinée, le ciel leur a donné le droit glorieux d'en être les seuls arbitres, leur sort ne dé-

pent que de leurs sentimens.... — Et cette énergie n'est-elle pas un présent funeste quand la raison prescrit de la modérer ? — Non, car l'énergie qui produit les grandes passions donne aussi les forces nécessaires pour les combattre & pour les vaincre. — Les vaincres!... eh que devenir après une si triste victoire, après avoir goûté le charme d'aimer passionnément..... — Constance pourra vous le dire, rappellez-vous son histoire & vous sentirez que la vertu & la religion savent fermer & guérir les plus profondes blessures du cœur humain, & procurer un bonheur mille fois préférable à celui que les passions peuvent donner. Une passion détruite laisse un grand vuide dans une ame commune, & non dans une ame ardente & véritablement sensible ; une telle ame a besoin d'un culte, d'un objet d'idolatrie, elle n'envisage point la vertu comme une ressource, ce n'est point un calcul qui l'y ramène, sans considérer son utilité, il lui suffit d'être frappé de son élévation, de son éclat ; alors elle

l'embrasse avec transport & ne suis, en s'y attachant, que l'impulsion d'un noble enthousiasme, le seul qui soit durable, parce que la réflexion & le tems, loin de le refroidir, ne peuvent que l'augmenter. A ce discours Sainville soupira & ne répondit rien, il se leva d'un air agité, fit à grands pas quelques tours dans la chambre, puis s'arrêtant tout-à-coup; elle m'aimait! s'écria-t-il, & par une fatalité qui n'est faite que pour moi, la certitude d'être aimé met le comble à mes maux!... Elle m'aimait! Constance partage mon amour!... Quand je songe au bonheur que ma funeste imprudence m'a fait perdre sans retour, je sens mon cœur se déchirer, ma raison s'égare, je m'abhore! & ma furenr réjaillit jusque sur Constance elle-même!... Je me croyais si parfaitement sûr que jamais rien ne vaincrait les scrupules!... Cependant, en prononçant ce vœu détesté qui me lie, un pressentiment affreux me glaça!... Elle m'aimait grand Dieu!... Je crois encore la voir m'of-

trait sa main!... Oui, tout ce que j'ai souffert en Angleterre, à Malthe..... A Malthe, juste ciel! où poussé par les furies je consommai le sacrifice de ma *liberté*, tout ce que j'ai éprouvé de peines n'est rien en comparaison de ce moment horrible, à jamais présent à ma pensée, ou j'ai vu Constance s'avancer vers moi & me déclarer ses sentimens... Comment ai-je pu, sans mourir, l'entendre prononcer ces paroles? *Je me donne à vous!*... L'effet de la foudre n'est pas plus prompt & plus terrible! Un mouvement inexprimable mêlé de colère, de ressentiment & de désespoir, anéantit au même instant dans mon cœur la reconnaissance, la compassion & jusqu'à l'humanité..... Il me rendait capable d'immoler à mon aveugle fureur l'objet le plus cher & le plus innocent, & de terminer tant d'horreurs par sa mort & la mienne! Mais mon ami, reprit le Baron, quand vous revintes d'Angleterre, vous m'écrivîtes que vous sentiez vous-même que Constance ne pou-

vait former de nouveaux nœuds, & que vous cessiez de le desirer. — Je le pensais alors, & sur-tout par l'idée que rien n'aurait le pouvoir de l'y déterminer.... mais enfin elle y consentait. . . demain j'aurais reçu sa foi si.... — L'amour même n'aurait pu triompher de ses remords.... — Il avait cependant anéanti ses résolutions.... — Il est vrai, mais son désespoir était inexprimable.... & soyez en sur, vous auriez été l'un & l'autre également malheureux. Comme le Baron disait ces mots, Roger entra & d'un air consterné, il dit à Sainville que la fièvre de Constance paraissait redoubler, & que la femme mise auprès d'elle, pour la veiller, venait de l'avertir que sa tête commençait à s'embarrasser. A cette nouvelle Sainville, les yeux fixement attachés sur Roger, resta un moment immobile, ensuite, sans proférer une parole, il sortit brusquement, & le Baron, presque aussi troublé que lui, le suivit. Ils furent chez Constance qu'ils trouvèrent au lit; en enten-

tant la voix de Sainville elle entr'ouvrit son rideau & voulut parler, mais elle avait une telle oppresion qu'elle ne put prononcer que quelques mots sans suite; Sainville se mit à genoux auprès de son lit, & lui demanda, en tremblant, comment elle se trouvait : à cette question elle ne répondit qu'en lui tendant la main, & après l'avoir regardé un moment elle ferma les yeux & se retourna de l'autre côté. Sainville se releva, & se laissant aller dans un fauteuil il fut une demie heure sans ouvrir la bouche, & dans un abattement qui tenait de la stupidité. Enfin il jetta par hazard les yeux sur le Baron, & il s'apperçut qu'il pleurait; à cette vue Sainville tressaillit, il fut à lui, & l'entraînant dans un cabinet voisin; mais grand Dieu! lui dit-il, vous la croyez donc sans espérance? parlez, dites-moi ce que vous en pensez, achevez de me percer le cœur! Elle m'inquiette, je l'avoue, répondit le Baron, & j'attens avec impatience l'arrivée du médecin. Mais, reprit Sainville, elle

nous a reconnu ; elle a sa tête, son visage est bon, sa main n'était pas très-brûlante ; sur quoi jugez-vous donc qu'elle soit si mal ? Le Baron qui vit bien que son malheureux ami n'avait plus le courage d'envisager l'événement affreux qu'il avait prédit lui-même une heure auparavant, prit le parti de dissimuler ses mortelles allarmes, & d'affecter une tranquillité qu'il était bien loin d'éprouver; Sainville qui cherchait à s'abuser, parut le croire; mais ses larmes coulaient sans qu'il s'en apperçût, & le Baron avait besoin de toute sa force pour s'empêcher d'y mêler les siennes. Cependant Sainville retourna dans la chambre de Lady Clarendon & le Baron fut trouver Roger pour lui ordonner de venir l'avertir secrettement de l'arrivée du médecin. Une heure après Roger entra, & lui donna le signal dont ils étaient convenus, le Baron sortit, fut au devant du médecin, c'était le même homme qui avait déjà soigné Lady Clarendon dans une maladie qu'elle eut

en arrivant à Limoux. Le Baron l'instruisit de l'état de Constance, & finit par lui recommander, au cas qu'il trouvât sa maladie dangereuse, de ne le dire qu'à lui seul. Après avoir pris ces précautions il fut rejoindre son ami. Au bout d'un demi-quart d'heure Roger revint annoncer le médecin; Sainville pâlit en le voyant paraître; il frémissait d'avance du jugement qu'il allait porter, & son pressentiment n'était que trop fondé. Le médecin s'approcha du lit & tandis qu'il examinait Constance, Sainville pouvant à peine se soutenir sur ses jambes, la tête avancée, la bouche entr'ouverte, fixait attentivement le médecin; & en même tems se pressait de lui dire, sur l'état de Constance, tout ce qui pouvait éloigner l'idée d'un grand danger. Quand le médecin eut suffisamment questionné la malade, Sainville & son ami l'emmenèrent dans un cabinet & l'interrogèrent à leur tour. Il répondit conformément aux instructions qu'il avait reçues; il dit que la maladie

n'était point encore assez avancée pour prononcer un jugement définitif, qu'elle lui paroissait grave ; mais qu'il ne voyait point encore de danger réel. Après cette explication qui, toute ménagée qu'elle était, porta dans le cœur de Sainville les plus cruelles allarmes, on rentra dans la chambre. Le Baron n'osa pas sur le champ parler en secret au médecin, dans la crainte de donner quelques soupçons à son ami, d'ailleurs il redoutait trop cet entretien pour le rechercher avec empressement.

Cependant Lady Clarendon, plongée dans une espèce d'anéantissement léthargique, ne voyait rien de ce qui se passait autour d'elle. Sainville & le Baron restèrent toute la nuit dans sa chambre. Sur les cinq heures du matin elle parut s'agiter & reprendre un peu de connaissance, Sainville était placé de manière qu'elle ne pouvait le voir, elle se souleva, écarta son rideau & regarda dans la chambre, ensuite appercevant le portrait de Sainville, qui était vis-à-

vis

près de son lit, elle le considéra d'un air attentif & étonné, & se tournant de ce côté elle y fixa ses regards. Sainville ne perdait aucun de ses mouvemens, il fit signe au médecin de s'approcher d'elle, le médecin lui tâta le pouls & lui fit quelques questions. Je me sens la tête un peu embarrassée, répondit-elle, j'ai dormi bien long-tems...... Où est M. de Sainville? — Il est couché! — Il se sera couché tard j'en suis sure. — Non, Madame, car votre état n'a rien d'inquiétant. — Vous le croyez? — Assurément. — C'est à M. de Sainville à qui vous devez dire cela. — Il le sait, il est tranquille. — Ah! je le suis donc aussi. Cette conversation pénétra tellement Sainville, que craignant d'éclater il se leva doucement & sortit. Alors le Baron croyant que Lady Clarendon était mieux, saisit cet instant pour parler au médecin qui dans le même dessein s'avançait vers lui. Ils furent à l'autre bout de la chambre & se placèrent dans l'embrâsure d'une fenêtre. Eh bien, dit le Baron,

elle est moins mal? ah! Monsieur, reprit le médecin en secouant la tête, ne nous flattons point. — O ciel! vous la trouvez en danger! — Dans le danger le plus pressant. — Mais êtes-vous absolument sans espérance? — Absolument? non. Mais je n'en ai que de bien faibles. A ce funeste arrêt le Baron laissant tomber sa tête sur sa poitrine, resta immobile de consternation & de douleur. Dans ce moment on vint lui dire tout bas que Sainville le demandait, il leva les yeux au ciel, & faisant le plus pénible effort pour composer son visage, il fut retrouver son ami. Aussitôt que Sainville l'apperçut, il courut à lui les bras ouverts, venez donc mon ami, s'écria-t-il, venez partager ma joie! elle est sauvée, elle a repris toute sa connaissance, elle a repris son ame, sa sensibilité, ah! c'est pour elle reprendre la vie...., Je vous déguisais l'excès affreux de mes inquiétudes; oui, j'étais dévoré des craintes les plus sinistres, je la croyais en danger!.... mais elle

visiblement mieux.... plus d'assoupissement.... toute sa tête, un son de voix naturel..... le médecin m'a paru satisfait, que vous a-t-il dit?...— Rien Il ne s'est pas approché de moi. — Ce qui prouve bien qu'il n'a nulle inquiétude, car il ne nous le cacherait pas; avez-vous entendu, mon ami, tout ce qu'elle lui a dit? — Oui, j'en suis encore pénétré. — Jugez donc de ce que je dois éprouver! Quoi je suis aimé de Constance à cet excès! & je pourrais encore me plaindre de ma destinée!.... Rien ne nous séparera plus, je la verrai toujours, je serai sûr de son cœur!.... eh bien! mon cher Verceil, cette maladie nous aura été utile, avant d'avoir craint pour les jours de Constance j'étais assez insensé, assez ingrat pour haïr la vie, maintenant je connais tout le prix du bien qui m'y doit attacher, ah! que le ciel me la conserve, j'en suis digne, je sens enfin que je puis être encore heureux.

Pendant que Sainville parlait, le Ba-

ron appuyé contre une cheminée, cachait une partie de son visage avec sa main, il sentait ses forces l'abandonner ; un violent battement de cœur, & un affreux saisissement lui faisaient craindre à toute minute de se trahir ou de se trouver mal. Il fallait que Sainville fût aussi préoccupé, aussi transporté qu'il l'était, pour ne pas remarquer un désordre & un embarras aussi frappans ; mais sans attendre de réponse il retourna dans la chambre de Lady Clarendon, & du moins pour quelques instans, il délivra le Baron de l'horrible contrainte que lui imposait sa présence.

Lady Clarendon, qui avait en effet repris toute sa connaissance, ne fut occupée durant tout le reste du jour que du soin d'affermir Sainville dans sa sécurité & elle y réussit complètement ; elle prenait de tems en tems quelques gouttes d'un élixir qui ranimait ses forces, & elle parut si tranquille & si bien que le Baron même ne put s'empêcher de concevoir quelqu'espérance. A minuit

elle conjura Sainville & son ami de s'aller coucher, & exigea leur parole qu'ils resteraient au moins six heures dans leurs lits. Sainville parfaitement tranquillisé obéit; pour le Baron, ayant interrogé de nouveau le médecin, il en reçut une réponse si funeste & si positive qu'il courut se renfermer dans sa chambre, uniquement pour s'y livrer sans contrainte à la plus vive & la plus profonde douleur. Il n'en sortit qu'à trois heures du matin, & n'osant entrer encore dans la chambre de Constanee, il passa dans un sallon voisin où il trouva le médecin couché sur un canapé; il ne dormait pas & il dit au Baron : vous me voyez ici, parce qu'elle m'a renvoyé au moment même où vous l'avez quittée. — Et pourquoi? — Elle avait envoyé chercher un ecclésiastique qui est avec elle depuis ce tems. Après avoir rempli tous les devoirs de la religion, elle a prié ce prêtre d'écrire sous sa dictée ses dernières volontés.... — Grand Dieu! l'infortunée connaît donc son

état ? — Parfaitement. Mais, Monsieur, ne la plaignez point, elle est animée d'une force surnaturelle, ou pour mieux dire, cette ame pure & céleste se dégage sans effort de ses liens terrestres & s'élance avec joie vers sa véritable patrie. O! dit le Baron, laissez-moi du moins pleurer sur ceux qu'elle abandonne!... ses sanglots lui coupèrent la parole, il tomba dans un fauteuil en versant un torrent de larmes.

Tandis que cet ami fidèle s'abandonnait à la plus violente affliction, Constance dictait avec tranquillité les derniers vœux de son cœur. Dans cet écrit touchant rien n'était oublié; elle y donnait des preuves d'un tendre souvenir à ses amis de Londres & au Baron; elle y assurait le sort de Tompson & de la petite Georgette, elle recommandait d'ailleurs cette enfant à Sainville, bien certaine que Georgette trouverait un père en lui; enfin elle terminait ce testament par deux pages qui s'adressaient directement à Sainville, dans lesquelles

d'un amour si malheureux, elle
urait de vivre, & lui traçait le
qu'il devait suivre. Elle lui pres-
ait de voyager pendant trois ans,
exigeait positivement qu'il quittât le
anguedoc sans aucun délai, & qu'il
n'y revînt que deux ans après ses voya-
ges. Quand ce testament fut écrit, elle
le signa, mais elle n'écrivit au bas que
le seul nom de *Constance.* Elle joignit à
ce papier un portrait d'elle en miniature;
on fit un paquet du tout qu'elle cacheta
& qu'elle mit ensuite sous le chevet de
son lit. Elle apprit dans ce moment que
le Baron était dans la chambre voisine,
elle devina que le médecin l'avait ins-
truit, & elle demanda à le voir. Le
Curé, qui avait passé la nuit près d'elle,
fut chercher le Baron, & en même tems
l'exhorta à modérer l'excès de sa dou-
leur: Venez. Monsieur, lui dit-il, venez
admirer un courage héroïque & ne l'ébran-
lez pas; respectez cette angélique séré-
nité d'une ame exaltée par la religion,
& n'y portez point un attendrissement

dangereux qui pourrait l'affa
Baron hors d'état de répondre, :
silence le Curé. Aussitôt que Co
l'apperçut, elle lui tendit la m
vous ai trompé hier, dit-elle, n
désirais que vous prissiez un peu de
pos. Votre ami est-il encore couché ?...–
Oui, il était dans une parfaite sécurité.—
Il aura dormi !.. cette nuit écoulée, il sera privé du sommeil si long-tems !...—
Vous me percez le cœur, cependant l'espérance n'y est point éteinte, & le médecin lui-même... cessons de nous abuser, interrompit Lady Clarendon, & profitons du tems précieux que la bonté du ciel daigne encore m'accorder. Alors Constance instruisit le Baron en peu de mots de ses dernières volontés, & elle y ajouta plusieurs détails particuliers relatifs à Sainville; ensuite regardant le Baron avec attendrissement : pour vous, mon ami, dit-elle, je ne vous parle point de mes sentimens, mais vous êtes désormais le seul ami de Sainville, son unique ressource, jugez si vous m'êtes

cher!... O! Constance, reprit le Baron, je saurai justifier la confiance dont vous m'avez honoré, je suis à Sainville plus que jamais, je me consacre entièrement à lui; le suivre, lui parler de vous, lui rappeler vos conseils, voilà maintenant les seuls devoirs que je me connaisse, je les remplirai dans toute leur étendue, soyez-en sûre. Je suis tranquille, dit-elle. Ah! mon ami, pleurez mon absence, mais bénissez ma mort, il n'en fut jamais de plus douce ... Le ciel a pris pitié des cruelles agitations de ce triste cœur trop sensible & trop imprudent pour ne pas s'égarer, mais assez vertueux pour ne pouvoir se pardonner ses faiblesses... se livrer aux passions & trop compter sur sa vertu, voilà les écueils les plus funestes de la sagesse & du bonheur; si je dois gémir sur mes fautes passées, de quel œil oserais-je envisager l'avenir, en supposant que j'ignorasse que le terme de ma vie dût être aussi prochain; qu'y verrais-je, grand Dieu! la perte entière

d'une vertu, dont l'amour, la reconnaissance & la pitié triompheraient bientôt; enfin tout ce que les égaremens les plus coupables & les remords peuvent produire de tourmens réunis! La mort seule pouvait m'affranchir de ce destin affreux, elle me conserve mon innocence & l'estime de ce que j'aime. Oui, poursuivit-elle, en joignant les mains & les élevant vers le ciel, oui, paisible, pénétrée de la reconnaissance la plus juste, je vais m'endormir avec confiance dans le sein d'un Dieu bienfaisant! il ma pardonné mes faiblesses, je le sens au calme délicieux qu'il répand dans mon ame! O grand Dieu! s'écria le Baron, cette prière est digne de toi! ma voix ose se mêler à celle de Constance, à celle d'un ange! daignes conserver jusqu'au dernier moment à cette ame sublime cette force, cette sensibilité qui t'honore toi-même que sa résignation serve d'exemple & de modèle, qu'elle instruise ses malheureux amis, & qu'elle leur apprenne à connaî-

tre tout le pouvoir de la vertu que tu diriges. Comme il achevait ces paroles, on vint l'avertir que Sainville se levait, il était cinq heures; Constance se troubla, elle demanda à boire, on lui fit prendre quelques gouttes d'éther. Elle se recueillit un moment; ensuite elle chargea le médecin d'aller prévenir Sainville, & il sortit aussitôt pour s'acquitter de cette triste commission. Au bout d'un demi quart d'heure la porte se r'ouvrit & l'on vit paraître Sainville, pâle, tremblant, les cheveux en désordre, marchant d'un pas chancelant... Il s'avance vers le lit, tombe à genoux, & sans verser une larme, fixe des yeux égarés sur le visage de Constance.... Elle tire le paquet qui renferme son testament, & le lui présentant : recevez, lui dit-elle, d'une voix faible, ce dernier témoignage de la plus tendre affection, & jurez-moi par nos sentimens & nos malheurs d'exécuter fidellement tout ce que ma tendresse vous prescrit. Sainville sans prendre le paquet, sans paraître écouter, sans proférer un mot,

la fixait toujours avec un regard effrayant. Constance pâlit & laissa tomber sa tête sur son oreiller. Après un moment de silence elle se souleva & dit : Sainville, voulez-vous que je meure désespérée ?— O que faut-il dire, s'écria-t-il ? — Faites le serment que j'exige, les momens nous sont chers .... dieu m'appelle .... il va m'interroger, il me rendra responsable de vos jours, promettez-moi d'en prendre soin... A ces mots un gémissement sourd & lamentable fut d'abord la seule réponse de l'infortuné Sainville; mais il dit ensuite d'une voix étouffée .... oui .... je vous promets tout. Prenez donc cet écrit, reprit Lady Clarendon, ... vous y trouverez les derniers vœux de l'amie la plus tendre ; quand vous le lirez elle n'existera plus, mais vous pourrez encore vous laisser guider par elle, & prouver en lui obéissant combien elle vous fut chère. Vivez pour honorer sa mémoire... O mon dieu, poursuivit-elle avec force, jette un regard de compassion sur cet infortuné ! daigne éclairer cette ame dé-

chérie, digne de te connaître & de s'élever jusqu'à toi.... que cette sympathie dangereuse qui nous égara l'un & l'autre, serve à le consoler dans ce moment suprême!.... Fais passer dans son cœur les sentimens du mien, fais y succéder à la folle ivresse des passions le saint enthousiasme de la vertu!.... Lady Clarendon prononça ces paroles avec une ferveur qui sembla la ranimer entièrement; jamais elle ne parut si touchante & si belle: la dignité de son action, l'expression céleste de sa phisionomie, & les sons pénétrans de sa voix harmonieuse, donnaient à sa figure ainsi qu'à son discours quelque chose de divin & de surnaturel..... Elle fit une pause.... ensuite prenant son rideau elle l'abattit doucement entr'elle & Sainville, & se dérobant ainsi à ses regards: adieu, dit-elle, adieu!.... que ce voile qui nous sépare pour jamais ne soit plus levé!.... A ces mots se retournant de l'autre côté, elle reçut des mains du vénérable curé, la croix qu'il lui tendait; elle la prit dans

ses bras, ferma les yeux & cessa de parler. Sainville dans un état de saisissement & de stupeur qui ne lui laissait que la faculté de sentir & de souffrir, était toujours à genoux, toujours immobile & muet! Le Baron placé derrière lui le soutenait sans qu'il s'en apperçût.... Au bout d'un demi-quart d'heure Lady Clarendon fit un léger mouvement; le curé appelle le médecin, ce dernier s'avance, passe sous le rideau, & presqu'aussitôt se retournant vers le Baron : invoquons-la, dit-il, son ame angélique s'est élancée dans le sein de son créateur.... O ciel, s'écria le Baron hors de lui! c'en est donc fait, elle n'est plus!.... A ces paroles Sainville tressaille, une horrible convulsion agite tout son corps; on veut l'entraîner hors de la chambre, il se débat & tombe enfin sans connaissance dans les bras de son ami.

Fin du troisième & dernier volume.

00102594

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018